

ONU BAN KI-MOON DÉFEND SON BILAN IL NOUS REÇOIT

L'HOMMAGE À SONIA RYKIEL

NIKOS ALIAGAS

« AVEC TINA, NOUS ATTENDONS UN FILS »

« MES RACINES GRECQUES, MA FIERTÉ D'ÊTRE FRANÇAIS »

UN ENTRETIEN SANS TABOU

Dans les rues d'Athènes, le 28 août 2016.

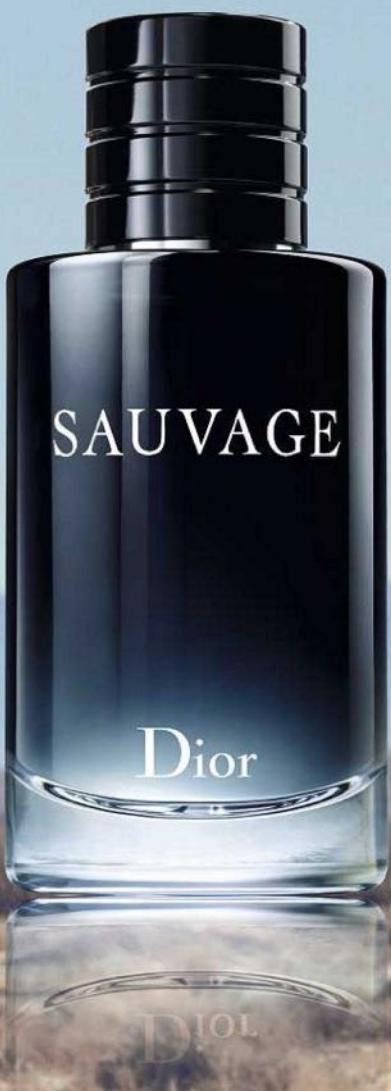




SAUVAGE

WILD AT HEART

Dior



AIRFRANCE



FRANCE IS IN THE AIR

SKYTEAM[®]
ff



© AIR FRANCE. Société du Personnel. Tél. 01 40 71 75 40 - 01 40 71 75 41 - 01 40 71 75 42 - 01 40 71 75 43 - 01 40 71 75 44

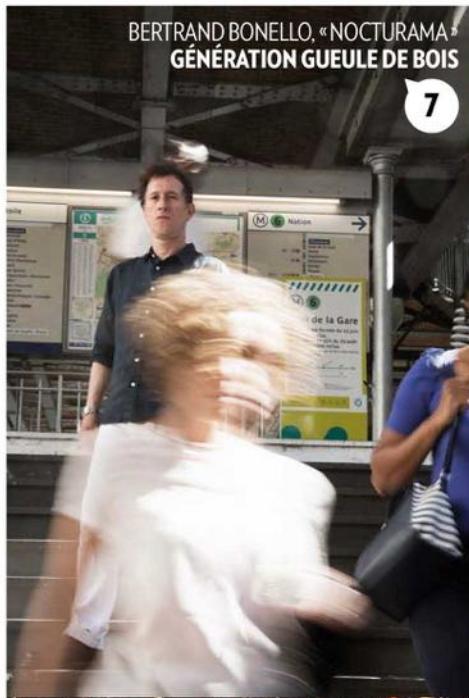
BIEN DANS MA BULLE

Dans l'intimité de la cabine Premium Economy.

AIRFRANCE KLM

France is in the air : La France est dans l'air.

AIRFRANCE.FR



GÉREZ VOTRE ABONNEMENT
ABONNEZ-VOUS
POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com
Par e-mail : parismatchabonnement@cba.fr
Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44
Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



culturematch

- Cinéma Bertrand Bonello : quai de la révolte 7
 Michel Blanc joue les caïds 10
 Houda Benyamina Lâme des guerrières 12
 Théâtre Emmanuel Noblet répare les vivants 14
 Danse Nazareth Panadero :
 Pina Bausch et moi 16
 Livres La chronique de Gilles Martin-Chauffier 18
 signé joannsfar 20
 les gens de match

Fêtes, folies, fous rires

- Toute l'actu des stars 21

match de la semaine

actualité

match avenir

- Ce télescope va percer le secret
de l'expansion de l'Univers 91

jeux

- Superfléché par Michel Duguet 93
 Mots croisés par David Magnani 102
 Sudoku 102

vivrematch

- Lingerie Elsa Wolinski, une fille très culottée 94
 Tendance Sur les toits de Paris on sème à la folie 96
 Auto Alfa Giulia Quadrifoglio et Fabien Pierlot 98

votre santé

- Accident vasculaire cérébral
Une technique innovante par aspiration 100

match document

- La méditation pour les enfants 103

unjourune photo

- 15 août 1981
Monaco, une famille en or 107

match le jour où

- Elise Lucet
Je me suis fait jeter d'un déjeuner très secret 110

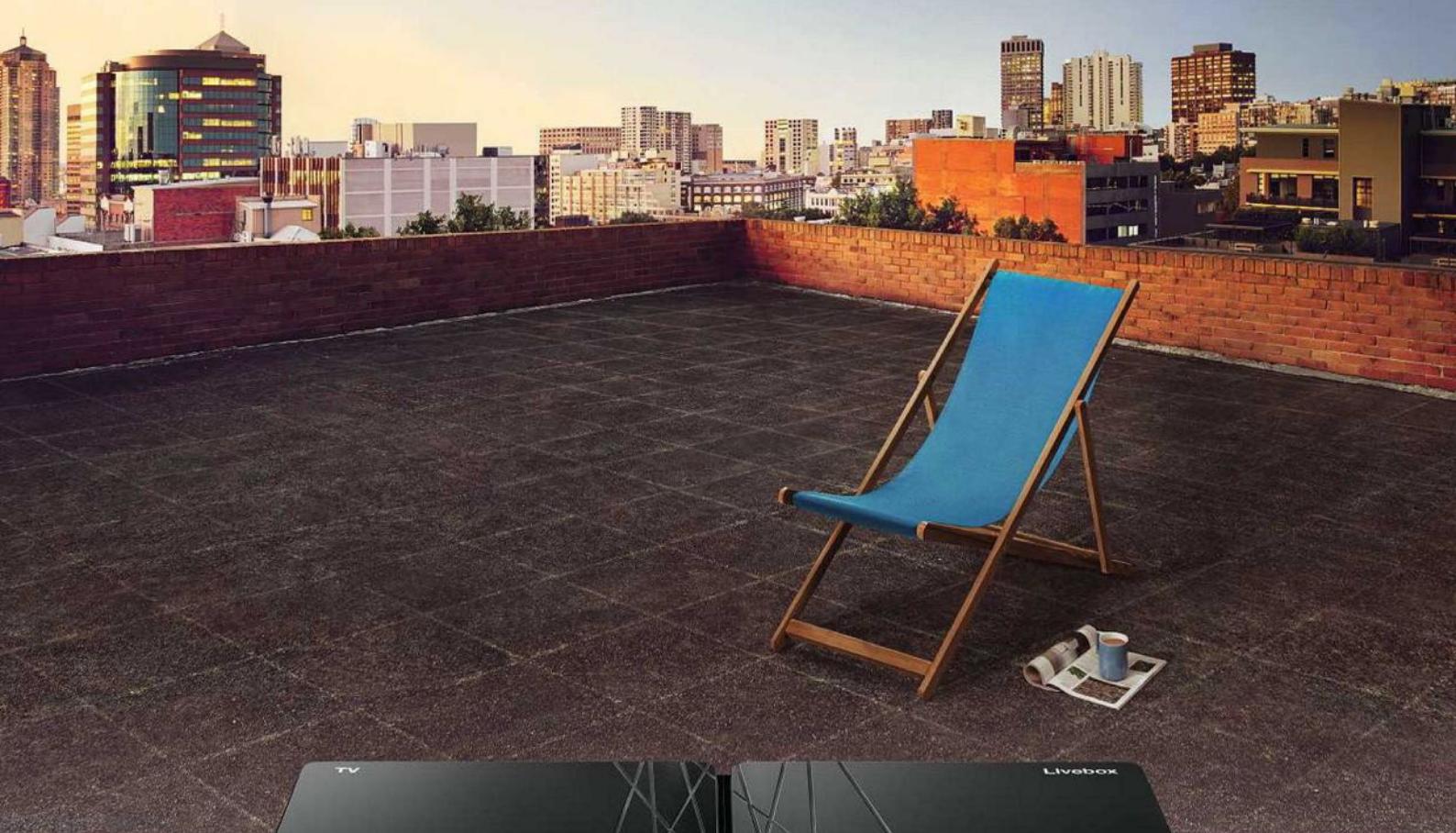
LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end présenté par Wendy Bouchard.

TOUS LES SAMEDIS SUR **Europe 1** À 7H15.

Un
super Wifi
partout
chez moi

Nouvelle
Livebox
avec la Fibre,
100% Fibre



Vous rapprocher
de l'essentiel

orange™

nouvellelivebox.orange.fr

Offre soumise à conditions valable en France métropolitaine, sous réserve d'éligibilité. Super Wifi : avec équipement compatible Wifi ac pour bénéficier d'un débit amélioré. Conditions et tarifs sur orange.fr. Crédit photo transat : Getty Images.



BERTRAND BONELLO QUAI DE LA RÉVOLTE

Après «Saint Laurent», le cinéaste imagine une bande de jeunes qui pose des bombes dans Paris avant de s'enfermer dans un grand magasin. Un film provocant sur une génération désemparée. Plus que jamais d'actualité.

PHOTOS FRANÇOIS BERTHIER



1. Jamil McCraven. 2. De g. à dr. Martin Guyot, Rabah Naït Oufella, Ilias Le Doré, Jamil McCraven, Manal Issa et Hamza Meziani. 3. Hamza Meziani.



l'est né un 11 septembre. A écrit, deux ans avant les attentats du World Trade Center, le scénario d'un projet avorté dans lequel le directeur d'une compagnie aérienne autodétruisait ses avions aux Etats-Unis. Et il était en plein montage de son septième long-métrage, alors baptisé « Paris est une fête », lorsque ont retenti les attaques terroristes du 13 novembre. Le pitch de « Nocturama » tient dans une formule choc, « Bientôt Paris explose. L'assaut commence... ». Rencontre avec un cinéaste chéri de la critique, obsédé par le huis clos claustrophobe et la question de l'engagement. Et qui vient de signer le premier film français sur une génération en pleine gueule de bois. Terminus, tout le monde descend.

UN ENTRETIEN AVEC KARELLE FITOUSSI

Paris Match. Comment est né « Nocturama » ?

Bertrand Bonello. J'ai commencé à l'écrire en 2010 alors que je préparais "L'Apollonide", presque pour m'excuser de faire un film d'époque. Je ressentais la période comme une forme d'étouffement, j'avais des images d'explosions dans la tête et j'ai très vite écrit deux-trois pages avec la structure du film. Mais on m'a proposé "Saint Laurent" en me disant: "C'est maintenant ou jamais." Je ne sais pas ce que ça aurait donné si j'avais réalisé "Nocturama" en 2014...

Les attentats du 13 novembre ont-ils eu une incidence sur votre film alors en plein montage ?

Non, car j'avais déjà une première version montée. Evidemment, les producteurs m'ont tout de suite demandé s'ils pouvaient la voir. On a beaucoup discuté, scanné chaque scène afin de décider s'il y avait des passages problématiques. Mais il faut vraiment que la fiction reste à sa place, l'actualité et son commentaire, à la leur. La seule vraie modification qu'il y a eu a été le titre.

Le film s'appelait à l'origine "Paris est une fête".

Après le 13 novembre, ce titre est devenu un symbole, un slogan, qui nous ramenait immédiatement à Daech, aux attentats et même à une forme d'opportunisme, ce qui n'était bien sûr pas le cas. Donc j'ai tout de suite pensé à cette chanson de Nick Cave, "Nocturama", qui désigne les animaux de nuit dans un zoo. Ça aussi contribue à ramener le film vers la fiction.

Pourquoi refuser à "Nocturama" son caractère prophétique en cherchant à l'isoler de l'actualité ?

J'ai peur des amalgames. Par exemple, je n'utilise plus le mot "terrorisme" pour en parler parce qu'il a été tellement phagocyté par Daech que ça devient compliqué de l'employer. Je préfère parler d'"insurrection". L'idée d'un geste pour se faire entendre plutôt que d'un geste pour tuer.

Cette vision très romantique de l'engagement est celle de votre génération, pas celle de la jeunesse actuelle...

En 2010, j'avais vraiment l'idée d'un geste punk. Mais je ne voulais pas qu'il s'agisse de destruction humaine, je préférais que

les personnages s'en prennent à des bâtiments symboliques. Comme la statue de Jeanne d'Arc, qui est une icône républicaine devenue égérie d'un parti d'extrême droite. Il y avait l'idée de choisir une image forte.

Beaucoup vont vous reprocher de ne pas donner de motivations ou d'idéologie politique ou religieuse à vos jeunes personnages poseurs de bombes...

Ça ne me semblait pas nécessaire dans la mesure où il est évident qu'on puisse avoir envie de tout faire exploser aujourd'hui. Je le ressens très fortement quand je lis le journal ou quand je vais dans la rue. Je trouvais plus intéressant de traiter cette idée quasiment comme un film d'action, de raconter le comment plutôt que le pourquoi. Sachant que, comme le dit Adèle Haenel dans une scène: "Ça devait arriver."

N'est-ce pas irresponsable dans le contexte actuel de dédramatiser ces actions ?

En quoi ce serait dangereux ? Je trouve que mes personnages ont des motivations. Elles sont hors champ mais je comprends tout à fait qu'on puisse se sentir oppressé par la finance. Ce ne sont pas des actes gratuits.

Craignez-vous que le film puisse devenir un manifeste ?

Ça dépend... Dès qu'on a mis l'affiche sur Internet, elle a été détournée avec le slogan "Nuit debout", j'ai trouvé ça bien. Internet sert aussi à s'approprier les choses. Je préfère que ce soit à cet endroit qu'à celui de l'islamisme radical. Et puis je vois bien dans les avant-premières que plus les spectateurs sont jeunes, plus ils aiment le film. Là où certaines personnes peuvent avoir un problème avec l'absence de discours, eux n'en ont pas besoin.

Vous avez des enfants ?

J'ai une fille de 13 ans. Et j'ai naturellement pensé à elle en réalisant le film, à ce qu'on lui laissera. Nous vivons une lente rupture avec l'idée que pendant plusieurs décennies le monde est allé de mieux en mieux. Quand le fil se coupe, c'est vraiment dangereux.

Vous comprenez qu'une jeunesse désœuvrée puisse...

Se dépolitiser ? Oui, complètement. Je ne dis pas que je



1998 « Quelque chose d'organique »



2001 « Le pornographe »



2002 « Tiresia »



« JE PEUX COMPRENDRE QUE LA JEUNESSE AIT ENVIE DE TOUT FAIRE EXPLOSER AUJOURD'HUI » **BERTRAND BONELLO**

l'approuve mais je le comprends. Moi, j'ai eu 18 ans dans les années 1980. Je vois cette décennie comme le début de la rupture avec une certaine forme de civilisation. En terminale, sur les 35 élèves de ma classe, 34 voulaient faire HEC après le bac... Ça m'a horrifié. Mon engagement a été de m'opposer à ça, d'être isolé, de devenir artiste, de dire que HEC n'est pas le monde. Comment peut-on s'intéresser à ça quand on a 18 ans? Est-ce que j'étais un jeune homme engagé? Non. Je n'ai jamais été manifestant, je n'ai jamais été un homme de groupe. Pourtant, mon regard sur le monde me semble engagé.

En quoi?

Déjà dans le fait de réaliser un film qui n'est pas un film social et peut être vu comme politique avec tous les problèmes que cela engendre aujourd'hui... Mais cette question de l'engagement est compliquée. Quand Marine Le Pen fait un très haut score, tout le monde va manifester pendant une semaine et puis après la vie reprend comme avant. Pareil après les attentats. Mettre des petites bougies, c'est très bien. Mais ça ne suffit pas.

Que pensez-vous de la prolongation de l'état d'urgence?

Oh, c'est compliqué... Arrêter l'état d'urgence le 14 juillet et subir un attentat le même jour... François Hollande a déclaré: "Il y aura d'autres attentats." Les gens ont rétorqué: « Ah bon? Donc on n'est plus en sécurité, vous ne faites pas votre travail. » Il y a beaucoup de reproches à adresser à ce gouvernement mais, en matière de lutte antiterroriste, ils font ce qu'ils peuvent et déploient beaucoup de moyens. Comment empêcher que quelqu'un prenne une machette et tue des gens? Le problème de l'état d'urgence, c'est de savoir quelles portes ça ouvre. Je n'ai pas la réponse. Mais ça me semble un peu facile de parler à leur place et d'être un commentateur de comptoir de la politique.

Y a-t-il des politiciens qui vous donnent encore foi en l'avenir?

J'ai envie de répondre non mais je refuse d'être dans ce discours négatif "Tous pourris, la droite, la gauche!". C'est la principale cause de la montée de l'extrême droite en France. Quand je regarde ce qu'a fait Justin Trudeau au Canada, j'ai l'impression, en revanche, qu'il a fait du bien, qu'il n'est pas juste le fils de son père.

Voterez-vous en 2017?

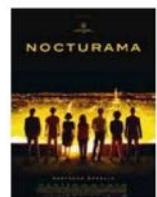
Je me suis remis à voter depuis sept-huit ans. J'avais arrêté un peu bêtement parce que j'en avais marre de voter contre et de ne pas être entendu. Mais c'est ridicule, en réalité, il faut plus que jamais voter contre aujourd'hui.

«Nocturama» est un film sur l'absence de foi d'une génération perdue. En quoi croyez-vous?

Je ne suis pas croyant mais assez mystique. Il y a une citation du poète marxiste Antonio Gramsci: "Il faut allier le pessimisme de l'intelligence à l'optimisme de la volonté", qui m'a vraiment aidé à me construire. Pour moi, c'est l'une des plus belles phrases au monde. Il y a du mysticisme là-dedans.

Quels sont vos projets?

Plus rien. Je dis sans cesse que je vais arrêter le cinéma. J'ai toujours su ce que je voulais faire après, or là pour la première fois je ne sais pas. Est-ce la fin d'un cycle? Est-ce parce que "Nocturama" est particulièrement important pour moi? Je n'ai pas envie d'enchaîner les projets. Donc, là, je n'ai rien de prévu. Mais j'ai toujours une envie de films d'horreur. J'y réfléchis beaucoup. Peut-être que je l'ai fait sans le vouloir, peut-être que "Nocturama" est quelque part déjà un film de terreur. ■



«Nocturama»,
de Bertrand
Bonello,
en salle
actuellement.

@KarelleFitoussi

2007 « De la guerre »



2014 « Saint Laurent »



2011 « L'Apollonide, souvenirs de la maison close »

MICHEL BLANC JOUE LES CAÏDS

Plus inquiétant et caustique que jamais, l'acteur revient en chef de gang dans « Un petit boulot » de Pascal Chaumeil. Avec Romain Duris, ils forment un tandem sans freins ni loi !

INTERVIEW ALAIN SPIRA

Acourt d'argent, Jacques (Romain Duris), un chômeur, accepte de tuer la femme du mafieux local (Michel Blanc) à sa demande. Un truc comme ça ne peut déboucher que sur une amitié de gros calibre. Sortant de son rôle d'acteur, Michel Blanc signe l'adaptation du roman de Iain Levison. Une autre casquette pour cet ex-« Bronzé »...

Paris Match. Comment vous êtes-vous retrouvé scénariste-dialogiste ?

Michel Blanc. C'est la Gaumont qui me l'a proposé. J'ai lu le roman que j'ai trouvé super. Par trouille, j'ai commencé par dire non, puis j'ai pensé que j'étais con, qu'il y avait un truc à faire avec ce roman. **Vous ne trouvez pas que cette comédie a un accent belge ?**

On l'a tournée en Belgique, mais ce n'était pas prévu. La coproduction avec France Télévisions a foiré. Notre interlocuteur a prétexté que le film évoquait trop l'univers des frères Coen, qu'il estimait être des nuls. Qu'il compare notre scénario à un film des Coen, j'ai pris ça comme un compliment, mais on s'est retrouvé le bec dans l'eau. Heureusement qu'un producteur belge est venu à la rescoufle. Le tournage a été très agréable, mais j'aurais préféré faire travailler des Français, parce que j'en suis un, tout simplement.

Malheureusement, « Un petit boulot » a été endeuillé par la disparition, à 54 ans, de votre réalisateur, Pascal Chaumeil. A-t-il eu le temps de terminer son film ?

Il a tout fini en allant jusqu'au bout de ses forces. Je voyais bien qu'il était fatigué, mais je pensais qu'il avait eu un gros



pépin et qu'il était en convalescence. En fait, il était en phase terminale. Moi, à sa place, j'aurais dit que j'en avais plus rien à foutre de tout ça et du reste...

Vous n'aviez jamais tourné avec Romain Duris...

Notre duo est improbable mais complémentaire, donc agréable à regarder. Nous sommes aux antipodes

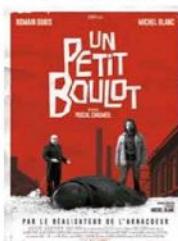
l'un de l'autre, et ça marchait très bien sur le plateau. Je suis plus

extraverti que lui, mais on partage une même exigence avec cette tendance à se remettre en question. J'ai toujours été perfectionniste, même à mes débuts. Je connais certains confrères qui sont moins rigoureux et qui se disent que leurs imperfections de jeu seront gommées par la mise en scène. Ou bien ils comptent sur leur charme. Malheureusement, je ne peux pas m'appuyer sur le mien...

Si vous deviez débuter aujourd'hui, comment vous y prendriez-vous ?

J'en baverais. On a eu l'énorme chance de pouvoir commencer avec le café-théâtre, car personne ne voulait de nous. Heureusement, à cette époque, des réalisateurs comme Tavernier ou Miller y allaient pour trouver de jeunes acteurs. Coup de pot, on y était...

JE DÉPLORE UN REPLI SUR DU POLITIQUEMENT CORRECT QUI NOUS VIENT DES ETATS-UNIS. ON VA VERS UNE « WALDISNEYISATION » DU CINÉMA.



Comment vous sentez-vous dans l'époque actuelle ?

Jusqu'à présent, je pensais qu'il y avait plus de bon que de mauvais, mais depuis les événements que notre pays traverse... Artistiquement, je déplore un repli sur du politiquement correct qui nous vient des Etats-Unis. On va vers une "waldisneyisation" du cinéma. Enfant, j'adorais regarder "Blanche-Neige", mais j'ai passé l'âge...

Avec vos compagnons du Splendid, vous ne vous êtes jamais engagés politiquement dans vos films. Pourquoi ?

On n'avait pas forcément les mêmes opinions. Quand je les ai connus au lycée, Lhermitte et Clavier s'étaient inscrits aux Jeunesses communistes, à Neuilly. Faut le faire ! Bon, c'était pour faire chier leurs parents. Le vrai engagement, c'est la Balasko. Elle, elle va dans la rue et elle gueule. Elle est comme ça. Pas moi... Je vote, mais je ne suis pas là pour dire aux gens "je suis plus intelligent que vous, alors je vais vous expliquer pour qui voter". Sans compter qu'il m'est arrivé de voter pour quelqu'un et de le regretter ensuite... Pour les prochaines élections, ce sera selon arrivage, comme on dit dans les restaurants. ■

@SpiraAlain

PEUGEOT 508 RXH BlueHDI 180

LA ROUTE EST SON TERRITOIRE



NETC Autorisation PEUGEOT 508 RXH 503 NCS Porte

PROJECTEURS FULL LED
VOLET DE COFFRE MOTORISÉ
ACCÈS & DÉMARRAGE MAINS LIBRES

TOIT VITRÉ PANORAMIQUE
SIÈGES MI-CUIR ÉLECTRIQUES
NAVIGATION SUR ÉCRAN TACTILE



BVCert. 6033203

Peugeot 508 RXH 2,0L BlueHDI 180ch S&S avec boîte automatique EAT6

À partir de 425 €/mois, après un 1^{er} loyer de 5 600 €.

Entretien incluant les pièces d'usure, garantie et assistance offerts pendant 3 ans.

PEUGEOT RECOMMANDÉ TOTAL Consommation mixte (en l/100 km) : 4,6. Émissions de CO₂ (en g/km) : 119.

En location longue durée sur 37 mois et pour 30000km. Exemple pour la location longue durée (LLD) d'une Peugeot 508 RXH 2,0L BlueHDI S&S EAT6 180ch neuve, incluant la garantie, l'entretien et l'assistance offerts pendant 37 mois. Montants exprimés TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable valable du 01/09 au 31/10/2016, réservée aux personnes physiques pour un usage privé pour toute LLD d'une Peugeot 508 neuve dans le réseau Peugeot participant, sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138 517 008 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, ORIAS 07004921 - 9, rue Henri-Barbusse, 92230 Gennevilliers. Le PCS Maintenance peut être souscrit indépendamment de toute LLD aux conditions disponibles dans le réseau Peugeot participant.

PEUGEOT 508 RXH BlueHDI

MOTION & EMOTION



PEUGEOT

Elle le dit sans la moindre ironie, avec autant de conviction que si elle avait cité Scorsese, De Palma ou Spike Lee : « Mohamed Ali est quelqu'un de très important dans ma vie. » Houda Benyamina à 35 ans et vient de remporter par KO le premier grand combat de sa carrière : la Caméra d'or du Festival de Cannes attribuée au meilleur premier film de la sélection. Sur scène, en venant récupérer le trophée, l'émotion a surgi comme un cri : « Cannes nous appartient, Cannes est à nous aussi ! On est là, on est là, c'est possible ! »

Impossible de ne pas s'incliner devant cette boule d'énergie poids plume, mélange de volonté farouche et de rage contenue. Elle, dont la mère au foyer débarquée du Maroc à 17 ans n'a jamais compris la lubie pour le 7^e art, ce « job pas sérieux ». « Il y avait une

POUR TRAVAILLER
DANS LE CINÉMA, HOUDA
BENYAMINA A DÛ EXERCER
DES PETITS MÉTIERS
COMME AGENT DE SÉCURITÉ
OU FEMME DE
MÉNAGE.

plus spirituelle. Mon moteur de création c'est le sentiment d'injustice que j'ai toujours ressenti. »

Il était une fois Houda. Enfance énervée, papa reparti s'installer de l'autre côté de la Méditerranée, CAP coiffure, horizon bouché. Ses profs la convainquent qu'elle ne fera jamais rien de bien. Jusqu'à ce qu'un pion plus inspiré lui glisse entre les mains « Médée » de Pasolini et « Voyage au bout de la nuit » de Céline. Virage à 180 degrés. La fille de 15 ans réintègre le cursus général, décroche un bac littéraire et, parce qu'elle a joué « Marius » de Pagnol à l'école, décide qu'elle sera comédienne ou rien. « Très vite, je me suis rendu compte que lorsque je passais des castings, c'était toujours pour des rôles où mon père voulait me renvoyer au bled, où mes frères me tapaient. Plutôt que de me plaindre, j'ai préféré essayer de changer les



forme de mépris. Elle me disait : « C'est quoi ce métier gratuit ? » Parce qu'on travaillait souvent bénévolement. »

Depuis, la maman a compris et les spectateurs privilégiés qui ont découvert sur la Croisette cette chronique de l'asphalte aussi. Un uppercut d'émotion. Tony Montana au pays de « Tout ce qui brille » et de « La haine ». L'histoire de deux amies arpantant le bitume de leur cité, des rêves d'ascension plein la tête. « J'ai commencé à écrire ce film après les émeutes de 2005, explique la cinéaste autodidacte. Parce que je me demandais pourquoi il y avait eu une révolte mais aucune intelligentsia derrière. Là où je rejoins mes héroïnes, c'est dans ma façon de livrer un combat perpétuel. Entre mes aspirations d'ici-bas et une quête

HOUDA BENYAMINA, L'ÂME DES GUERRIÈRES

Avec « *Divines* », film de gangsters moderne récompensé de la Caméra d'or, la réalisatrice livre le portrait d'une jeunesse pleine de rêves et de contradictions. Choc.

PAR KARELLE FITOUSSI

chose. » Lasse de servir de quota, elle crée il y a dix ans son association 1 000 visages avec pour ambition de démocratiser l'accès à la culture et d'amener les jeunes de banlieue aux métiers du cinéma. D'une pierre deux coups, elle se forme en même temps et réalise pour se faire la main 9 petits « essais », rallie à sa cause le chef opérateur de Resnais et d'Ettore Scola qui, impressionné par son « besoin viscéral de tourner », la suit gratuitement sur son premier court-métrage (« Ma poubelle géante »). Et voilà.

Un moyen-métrage plus tard, la voici qui enrôle dans l'aventure « *Divines* » Oulaya, sa petite sœur de 20 ans, et ses copines de 1 000 visages, transformées pour l'occasion en héroïnes flamboyantes. « Ce n'est pas parce qu'on traite de pauvres qu'on doit le faire de manière pauvre. Nous aussi on a le droit à la grue et au travelling. J'aime le cinéma d'ampleur. Je voulais du lyrisme et de la poésie. Je n'ai rien lâché. Aujourd'hui, je suis sollicitée par des agents américains, je reçois quasiment deux propositions de scénario par jour mais, pour l'instant, je préfère refuser car je sais déjà ce que je veux faire ensuite. Ce que j'aime chez Mohamed Ali, c'est qu'il était prêt à mourir pour ses idées. » La vie comme un ring, les étoiles pour tout combat. ■

@KarelleFitoussi

« *Divines* », en salle actuellement.



L'agenda

Spectacle / TOUT FEU TOUT FEMME

Après le carton de la comédie « Amour sur place ou à emporter », Amelle Chahbi met l'époque en boîte avec ce nouveau spectacle emballé par Josiane Balasko. « *Où est Chahbi ?* »

Théâtre de Paris (Paris IX^e), jusqu'au 1^{er} octobre.

1^{er}
sept.



Concert / BONNES NOTES

Accompagné de l'orchestre de la Staatskapelle Berlin, Daniel Barenboim revisite la partition de Mozart et d'Anton Bruckner le temps de quatre concerts d'exception. *Philharmonie de Paris* (Paris XIX^e), jusqu'au 9 septembre.

2
sept.

Spectacle / PREMIÈRE

Aidée de Camille Cottin à la mise en scène, l'ex-ingénue de « Née sous Giscard » rhabille ses concitoyens pour l'hiver. Du sur-mesure. *Camille Chamoux, « L'esprit de contradiction »*, théâtre du Petit-Saint-Martin, (Paris X^e).

4
sept.



SWISS QUALITY BEDDING
swissline+

LE CONFORT HAUTE DÉFINITION

FRANCIS HEURTAUT & CONSULTANTS. Photos non contractuelles.



Collection HYBRIDE **SWISSLINE**

En exclusivité chez Grand Litier découvrez la toute nouvelle gamme **Hybride Swissline**.

Cette technologie innovante développée en Suisse associe un système de suspension performant qui assure à la fois un soutien dynamique, une parfaite indépendance de couchage et un complexe à mémoire de forme de la dernière génération s'adaptant à chaque morphologie.

**EN EXCLUSIVITÉ
DANS LES MAGASINS :**

Grand Litier 
VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

Magasins sur www.grandlitier.com



Depuis vingt ans, il vivait. Petits rôles, pièces saluées par la critique, mais sans jamais en tirer de profit personnel. Emmanuel Noblet, né en 1975, a mis du temps avant de comprendre sa destinée. A 20 ans, étudiant en droit à Rouen, il s'inscrit au cours de Nathalie Barrabé. « J'avais envie d'essayer autre chose, je me suis retrouvé à devoir faire une impro face à des lycéens qui se foutaient de moi. » Le déclencheur est immédiat. Ce fils de bonne famille admet que la vie sur les planches donne un petit quelque chose de plus à l'existence. Il lâche la fac cinq ans plus tard pour se lancer dans le grand bain. Le conservatoire de Limoges lui permet de faire ses armes, de tournages pour la télévision en apparitions au cinéma. Il joue dans « Le bourgeois gentilhomme » pendant une saison au théâtre de la Porte Saint-Martin ou incarne Bruno Le Maire dans le film « La conquête » sur l'ascension de Nicolas Sarkozy.

Emmanuel traverse pourtant une phase où il n'est pas assez connu pour être le nouveau Dujardin, et pas assez fracassé pour séduire les patrons de théâtres nationaux. « J'ai longtemps été trop vert. Mais, là, je voulais mon propre projet, j'étais dans une période creuse et j'en avais marre d'être dépendant des autres. » Le 3 janvier 2014, il lit dans la presse un papier sur « Réparer les vivants », le livre de Maylis de Kerangal traitant de la question du don d'organes. Un jeune homme décède accidentellement et sa famille comme son entourage doivent gérer l'après. « La seule lecture de l'article m'a donné envie d'acheter le livre. Une fois le roman en main, il m'est tout de suite apparu comme une évidence : ce devait être un texte pour le théâtre, c'est une galerie de personnages où toutes les situations sont décrites avec un langage très moderne. » Emmanuel va aussitôt adapter l'œuvre, imaginer la mise en scène en deux mois. Il rencontre l'auteure lors d'une lecture



EMMANUEL NOBLET RÉPARE LES VIVANTS

Seul en scène, le comédien a donné vie au livre de Maylis de Kerangal.

Après un triomphe à Avignon l'an passé, il est cette semaine sur la scène du théâtre du Rond-Point à Paris.

PAR BENJAMIN LOCAGE



LE TEXTE DE MAYLIS DE KERANGAL A ÉGALEMENT INSPIRÉ LA CINÉASTE KATELL QUILLÉVÉRÉ, QUI SORTIRA SON ADAPTATION POUR LE GRAND ÉCRAN LE 2 NOVEMBRE.

L'agenda

Musique / LA FEMME

Volontairement suranné, délicieusement yéyé, le nouvel album de ce groupe biarrot délaisse la surf pop de ses premiers sursauts, l'esprit surréaliste en plus. « *Mystère* » (Barclay).

5 sept.



Spectacle / BRELAN D'AS

Variation sur un thème majeur : le duo Palmade-Laroque remet le couvert en compagnie de Muriel Robin pour une nouvelle version de leur spectacle culte.

A trois, c'est mieux ! « *Ils s'aiment depuis 20 ans* », Olympia (Paris IX^e).

6 sept.

à la Maison de la poésie. « Elle m'a écouté, un peu surprise de mon enthousiasme. Mais elle m'a dit : "Allez-y, je vous lirai." Le travail ne faisait que commencer. »

Très vite, « Réparer les vivants » devient un phénomène de librairie. Plusieurs metteurs en scène se battent pour avoir les droits de la pièce. « Pour moi, estime Emmanuel, il n'y avait qu'une manière de la jouer : c'était d'être seul en scène. » Il va batailler pendant près d'un an, jusqu'à trouver l'appui du Centre dramatique national de Rouen (une vieille connaissance) qui lui permet de se lancer à Avignon en juillet 2015. « On a répété dans des conditions ubuesques à Petit-Couronne. Trois mois plus tard, je colle mes affiches au milieu de milliers d'autres au festival, en ayant l'impression de ne pas être prêt. Maylis de Kerangal m'avait promis qu'elle serait là le jour de la première. Et je l'ai vue au milieu de la salle. Alors je me suis jeté à l'eau. » Le bouche-à-oreille est immédiat, les médias nationaux s'emballent. « Tout s'est précipité, on refusait du monde tous les jours. » Fin juillet 2015, son carnet de bal est rempli pour plus d'un an, près de 200 dates étant prévues d'ici à juin 2017.

Cette semaine, il arrive au théâtre du Rond-Point avec ce spectacle pas facile, qui pourrait effrayer les spectateurs. Il traite de la mort, de la vie, des relations humaines, avec humour souvent, gravité parfois.

« Le thème du don d'organes n'est pas très porteur au théâtre, sourit-il. Mais le roman de Maylis de Kerangal encourage le sens à la vie en donnant du sens à la mort. Arriver à penser aux autres dans cette société de merde, ça renforce la confiance en l'humanité. » Alors, oui, Emmanuel Noblet a eu l'intelligence de se faire violence, de fendre l'armure du beau gosse, de se mettre en danger pour réparer les vivants. À commencer par lui-même. Il était temps. ■

@BenjaminLocage

« Réparer les vivants », du 7 septembre au 9 octobre à Paris, théâtre du Rond-Point. Tél. : 01 44 95 98 21.

Festival / SANG POUR SANG BIZARRE

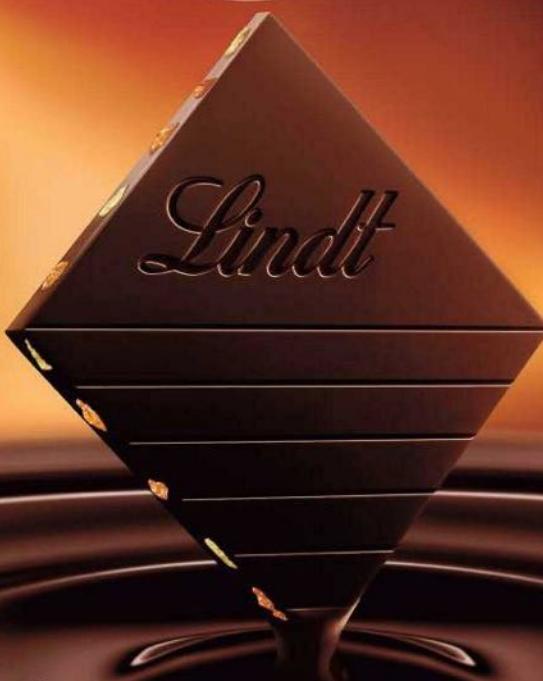
Le film de genre est à l'honneur avec la 22^e édition de ce festival, quelque part entre emphase drolatique et frisson. « *L'étrange festival* », Forum des images (Paris 1^{re}). Jusqu'au 18 septembre.



7 sept.

Lindt EXCELLENCE

NOUVEAU



ABRICOT INTENSE

La rencontre de la puissance et de la douceur



« Nous vous convions à l'élégant mariage d'un fin chocolat noir délicieusement intense aux abricots les plus délicats. À cette union et aux notes acidulées s'ajoutent, comme autant d'inclusions précieuses, des amandes à la finesse incomparable. Une intense harmonie qui bouleversera vos papilles. » Les Maîtres Chocolatiers Lindt.

LINDT EXCELLENCE. L'ULTIME PLAISIR. SI FIN. SI INTENSE.

www.lindt.com



POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS. WWW.MANGERBOUGER.FR

NAZARETH PANADERO PINA BAUSCH ET MOI

Cette Espagnole, une des plus grandes danseuses du Tanztheater Wuppertal, interprétera « Viktor », chef-d'œuvre de la chorégraphe disparue. Portrait.

PAR PHILIPPE NOISETTE



LE MARTIN-GROPIUS-BAU DE BERLIN CONSACRE CET AUTOMNE UNE EXPOSITION À PINA BAUSCH AVEC DES ARCHIVES RARES ET LA PRÉSENCE DE DANSEURS DE SA TROUPE.

Elle s'étonne presque que l'on s'intéresse à elle. Accès de modestie puisque c'est une de ces artistes rares qui marquent à tout jamais le public. Nazareth Panadero est madrilène, « de parents un peu extravagants que la réalité quotidienne ne satisfaisait pas. Un jour mon père m'a demandé : "Tu n'aimerais pas faire de la danse ?" Et il a tout organisé pour que j'entre au conservatoire. Je n'ai jamais eu le temps de lui demander pourquoi », se souvient Nazareth. Dans une Espagne de la fin du franquisme où les arts n'avaient pas la part belle, la jeune fille se révèle douée. « Une fois de plus, mon père m'a poussée vers une carrière professionnelle de danseuse. » Après le classique, elle découvre la modernité en France avec le Ballet Théâtre contemporain, une compagnie pionnière. Puis ce sera le saut dans l'inconnu, une audition pour Pina Bausch : « J'avais vu sa pièce "Barbe-Bleue", mais j'étais incapable de

déchiffrer ce qu'elle attendait des interprètes. » Elle est prise ainsi qu'un autre danseur, Janusz Subicz. « C'était mon compagnon, mais Pina ne le savait pas », s'amuse Nazareth. Très vite le couple s'installe à Wuppertal. « Dans cette ville reconstruite, j'ai paradoxalement pris conscience de la guerre. »

Le travail commence dans le fameux cinéma qui sert de studio de répétition au Tanztheater Wuppertal. « Tout était remis à zéro pour chaque pièce. On répétait sans décor, sans musique, sans costumes. Pina posait une question, puis deux, trois, quatre. » Nazareth quittera une seule fois la compagnie et reviendra pour la création de « Palermo Palermo ». « Depuis, je ne me suis plus posé la question de partir. Même si je n'ai qu'un contrat d'un an renouvelable. » Pina Bausch crée pour cette soliste à l'élocution

grave, aussi à l'aise dans l'humour que dans le drame. « Pourquoi Pina m'a choisie ? Elle a simplement dit un jour que ma "colère passive" l'intéressait ! » Nazareth dit joliment que la chorégraphe a révélé sa voix. « "Essaie de dire quelque chose", me lança-t-elle. Après, c'est devenu un gant pour ma main. » Manière de dire que Pina Bausch avait compris le potentiel dramatique de l'Espagnole. « Nos rôles étaient tail-lés sur mesure. Pina

faisait de nos faiblesses une force. » Peu à peu, une nouvelle génération les joue. « Je pourrais être la mère de certains... Ou la grand-mère ! s'exclame-t-elle. C'est réconfortant de "passer mes personnages". Je me rends compte que je les connais mieux en les transmettant, en expliquant les choses. J'ai appris en regardant, en écoutant, en ressentant. Comme dans une école d'artisanat. »

Nazareth est confiante dans le futur de la compagnie qu'elle voit comme une force de proposition. Mais elle sait qu'il faudra veiller à entretenir le répertoire et créer. A la disparition de Pina, la troupe s'est réunie. Le soir même elle était sur scène. « On s'est dit qu'il valait mieux danser que le contraire. Je crois que c'est la première bonne décision que nous avons prise sans Pina. » Depuis, Nazareth Panadero porte un peu de cette mémoire de la danse. ■

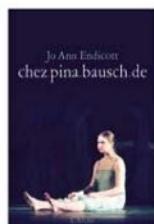
@philippenoist

« Viktor », théâtre du Châtelet, à Paris, du 3 au 12 septembre.

Livre

AU PLUS PRÈS DE LA REINE

Jo Ann Endicott raconte son expérience auprès de Pina. Totalement dévouée à sa patronne, Jo Ann s'est même perdue dans la danse au point d'oublier sa vie. Dans ses mots doux, on devine la violence d'un monde exigeant. Passionnant. BL
« Chez.pina.bausch.de », L'Arche éditeur, 133 pages, 19,50 euros.



DVD

RENATE RENAIT

Pina Bausch voulait une sainte horreur aux captations. Mais, depuis sa disparition, certaines finissent par apparaître sur le marché. Ce DVD permet de redécouvrir l'un des chefs-d'œuvre du Tanztheater Wuppertal. Trois heures de danse, d'absurde et aussi d'amour. BL
« Renate quitte le pays », L'Arche, 39 euros.



Paris Match. Comment vous sentez-vous après l'écriture de "L'absente" ?

Lionel Duroy. Bien. J'écris deux sortes de livres. Certains sont extrêmement douloureux et me laissent dépressif. "Vertiges", par exemple, m'avait transporté dans un état de souffrance et je ne l'ai jamais rouvert depuis. Mais c'est un livre qui m'intéresse car il va loin dans l'introspection et l'indicible. Dans la vie, quand on traverse une épreuve, on a hâte de tourner la page mais moi je n'aime pas ça. Vivre, pour moi, consiste à comprendre ce qu'il s'est passé, et donc à mettre les mots. "L'absente" est un autre genre. Je me sens aujourd'hui incroyablement heureux et satisfait d'avoir écrit ce livre.

Votre livre est l'histoire d'un nomadisme forcé qui mène presque par hasard vers la mère. Comment les deux thèmes se sont-ils croisés ?

Quand j'ai commencé ce livre, je n'avais pas prévu d'écrire sur ma mère. Je travaille sans plan. Je n'avais pas anticipé que mon divorce conduirait à la vente de ma maison. Et je ne peux pas vous dire le chagrin que l'idée de m'en séparer m'a causé. J'étais sûr que si je devais vendre cette maison j'allais mourir. J'aurais pu me suicider, mais j'ai pensé à mes enfants, et j'ai trouvé une solution pour la conserver. J'ai imaginé, à travers Augustin, ce que je serais devenu si je l'avais perdue. **Et donc Augustin, votre double, se retrouve en état d'errance ?**

Oui, et c'est le stade avant la mort. Mais il y a aussi quelque chose de vertigineux. L'errance permet cette liberté que l'on ressent parce que la vie n'a plus de prix, plus d'importance. Augustin, pendant 400 pages, met

reconnaît comme une femme à part entière. Avant je la cantonnais à la place de folle qui me terrifiait. Mais, pendant l'écriture, je me suis mis à pleurer quand j'ai réalisé qu'elle n'avait que 38 ans et huit enfants lorsque nous nous sommes fait expulser. Il m'a fallu "L'absente" pour la reconnaître. Je pense que nous avons mis à mort ma mère. Elle est morte il y a vingt ans sans qu'il y ait eu de réconciliation. Je l'approche pour la première fois avec ce livre. Mais le mal est fait, les mots n'ont pas été dits.



“
AVEC CE LIVRE,
J'APPROCHE POUR LA
PREMIÈRE FOIS MA MÈRE.
ELLE EST MORTE
IL Y A VINGT ANS SANS
QU'IL Y AIT EU
DE RÉCONCILIATION.”

LIONEL DUROY LA REINE MÈRE

Dans «L'absente», un homme se lance sur les routes de France après un divorce houleux. Une fuite éperdue où il va renouer avec ses racines.

INTERVIEW VALÉRIE TRIERWEILER

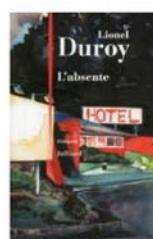
en place des stratégies d'évitement pour ne plus appeler ses enfants et disparaître. Il part en Bretagne et, finalement, je le fais aller à Verdun. C'est le seul endroit, le seul moment où ma mère m'a touché quand j'étais enfant.

Et c'est à ce moment-là que vous décidez que votre livre portera finalement sur votre mère ?

Oui, l'histoire bascule à ce moment précis. Ensuite Augustin décide d'aller à Bordeaux sur les traces de la famille de ma mère, et je ne l'avais pas prévu non plus ! Je suis vieux, mais je n'avais jamais réalisé à quel point la famille de ma mère était riche et qu'elle n'a jamais rien fait pour nous aider lorsque nous étions en grande difficulté. Ça a été pour moi un plaisir incroyable d'imaginer cette scène où Augustin vient observer cette famille sans révéler qui il est.

«L'absente» est un livre de réconciliation avec votre mère ?

Non, je ne le dirais pas comme cela. Mais je la



Qu'avez-vous appris de vous avec l'écriture de ce livre ?

Je crois que cela m'a beaucoup changé. Il m'a apporté une certaine maturité, même si j'en veux toujours à ma mère d'avoir saccagé ma vie amoureuse. Je ne sais pas être à bonne distance avec la personne que j'aime. Je fais porter, à tort ou à raison, à ma mère le fait de ne pas être resté toute ma vie avec la même femme. La mère est la première femme que l'on regarde avec éblouissement, je n'ai jamais regardé la mienne ainsi. ■

«L'absente», de Lionel Duroy, éd. Julliard, 360 pages, 20 euros.

Séances secrètes

Violé à 12 ans, il n'avait pas osé dire les mots pour témoigner de son calvaire. Adulte, Paul Baldenberger livre la plus effroyable des confessions. Epoustouflant.

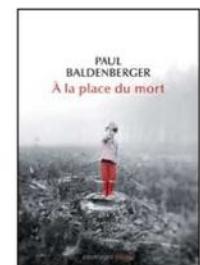
Dans un roman français contemporain, le drame c'est de louper un examen, de renverser un piéton, de perdre une grand-mère... Au fond, c'est la vie toute simple. Du coup, quand on rencontre une vraie tragédie, on met quinze pages à admettre que ce que raconte l'auteur est insupportable. C'est ce qui arrive à la lecture d'«A la place du mort». L'auteur ouvre la boîte noire de son existence, celle où le temps n'a rien effacé, rien rouillé: trois heures en enfer intégralement préservées comme le nœud gordien jamais tranché de sa vie. Son livre est un album d'images insoutenables qu'un prodige d'acrobatie littéraire rend bouleversantes sans être ignobles.

Un homme mûr raconte l'après-midi où, à l'âge de 12 ans, dans une petite rue longeant le périphérique à Issy-les-Moulineaux, il s'est retrouvé prisonnier d'un pervers. Pas la moindre issue de secours. A chaque début de chapitre, le temps avance et le lecteur tremble. A juste titre car rien ne va lui être épargné. On tourne les pages, hébétés, et le cœur s'arrête comme une montre dont les aiguilles refusent d'aller plus loin. Pourtant, ce n'est pas

une vallée de larmes qu'on traverse. Dans sa terreur, le petit garçon ne baisse pas toutes les armes. Même s'il a accepté sa condamnation à mort, il s'arrange pour que le chien féroce qui le séquestre ne se mette pas à aboyer. Il se raccroche à la complaisance absolue comme à sa dernière bouée. Plus que le viol qu'il n'imagine pas encore, il est épouvanté à la perspective que ce malade le ramène chez lui, l'enferme et le raye vivant de la carte du monde. Pour l'éviter, il fait comme si tout était presque normal, comme s'il était à l'école pour le passage annuel du pédiatre scolaire. Toute son éducation lui a appris à ne pas attirer l'attention. De toute façon, il ne pourrait rien faire. Extralucide et inhibante, sa peur lui annonce le pire et lui coupe bras et jambes.

Autant que le récit d'un viol, on lit celui de ce que la victime appelle sa «lâcheté». Car, sur le moment, plus que le dégoût de l'autre, c'est le mépris de lui-même qui le submerge. Le pistolet sur sa nuque, la 505 bleue, le blouson en cuir bleu marine de pilote de chasse de l'armée française, l'alliance qui brille sur la grosse main carrée, tous les détails suivants qu'on n'ose pas répéter.... le gamin voit tout et retient tout mais se plie aussi à tout. Comme on n'implore pas la pluie de se calmer, il a deviné qu'on ne supplie pas un monstre; mieux vaut simplement ne pas l'énerver. Alors il obéit aux injonctions. C'est insoutenable. Le monde s'effondre aux ordres d'un malade qui suggère d'un ton mielleux des gestes, des attitudes, de la salive. Il va jusqu'au bout de la profanation d'un garçon réduit à l'état de poupée de chiffon et, quand il a fini, il demande: «Est-ce que tu as aimé?»

Evidemment, ce n'est pas la fin. On est dans un parking profond comme la nuit et une autre phrase tombe: «Qu'est-ce que je vais faire de toi?» Cette question hante le narrateur depuis trente ans. Il n'a cessé depuis de se la poser à lui-même. On ne se dévole pas. On poursuit sa vie. Il nous la raconte donc en même temps qu'il revit son cauchemar. Cela donne un livre éblouissant de férocité, de gentillesse, de détresse et de colère. Celles du personnage, mais aussi celles du lecteur. Pour une fois, vous touchez à la plus rare des littératures, celle qui vous choque et vous coupe le souffle sans que jamais une phrase, une seule, soit écrite par calcul ou par esprit de racolage. C'est LE livre de la rentrée. ■



«A la place du mort», de Paul Baldenberger, éd. des Équateurs, 220 pages, 18 euros.



Roman

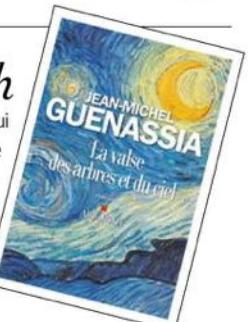
Jean-Michel Guenassia redonne des couleurs à Van Gogh

Et si le bon docteur Gachet n'avait été en réalité qu'un saligaud, borné et intransigeant? Tel est le point de vue de sa fille Marguerite, à qui

Jean-Michel Guenassia donne la parole dans un roman malicieux et iconoclaste. Veuf aigri, tyran domestique et pingre qui cherche à se constituer une collection de tableaux à moindres frais, ce n'as-tu-vu engoncé dans les préjugés de son temps est l'antithèse du flamboyant Van Gogh que la jeune fille aime

passionnément au point d'épouser sa manière extraordinaire de peindre... Ce récit vif, pétillant d'esprit et de rebondissements cocasses fera plus que vous réjouir: il vous fera regarder d'un autre œil un artiste qui, contrairement à sa légende noire, croquait la vie à pleines dents. François Lestavel

«La valse des arbres et du ciel», éd. Albin Michel, 300 pages, 19,50 euros.





Epeda

LE BEAU DORMIR

C'est la Rentrée

Je beau-dors
Tu beau-dors
Il ou elle
beau-dort...

Matelas, sommiers, dossierets, oreillers, couettes
www.epeda.fr



- Avec tout ce boulot pour le défilé, je n'ai
même pas eu le temps de réfléchir à ce que Moi
je vais mettre pour mon mariage.

joann SFAR.



SOPHIE MARCEAU RAYONNANTE

L'actrice préférée des Français a conquis le 9^e Festival du film francophone d'Angoulême. Passage incontournable pour la star qui retrouvait son ami et cofondateur de l'événement, Dominique Besnehard. Après des vacances idylliques avec Cyril Lignac à Capri, c'est dans une ambiance familiale et chaleureuse que la comédienne présentait « La taularde ». Produit par Julie Gayet, le film qui sort le 14 septembre a reçu un accueil enthousiaste du public. Mais ce sont surtout la gentillesse et la simplicité de Sophie qui ont ravi les festivaliers. Selfies, autographes et sourires charmeurs, à bientôt 50 ans, la comédienne était plus belle que jamais.

Dany Jucaud

« Je suis tellement maniaque que je fais le ménage avec mes employés de maison. »
Kendall Jenner, mannequin et chiffon addict.



En médaillon, le 28 août à Angoulême, Julie Gayet et Dominique Besnehard, cofondateur du festival.



1. Isabelle Huppert. 2. Edouard Baer. 3. Romain Duris et Céline Sallette. 4. Lucien Jean-Baptiste et Aïssa Maïga. 5. Isabelle Adjani. 6. Dominique Besnehard et Camille Cottin.



FESTIVAL DU FILM FRANCOPHONE D'ANGOULÈME PLUIE DE STARS !

Depuis huit ans, Angoulême prend des airs de Croisette en réunissant les plus grands noms du cinéma francophone. Cette année encore, tous ont répondu à l'appel de Dominique Besnehard. « Je vais à Angoulême comme l'on va à un rendez-vous organisé par un ami », a déclaré Isabelle Adjani, pour qui c'était une première. Un festival marqué cette année, entre autres, par la prestation éblouissante d'Isabelle Huppert en chanteuse déchue dans « Souvenir ». Présents également sur le tapis bleu, Sandrine Bonnaire, Karin Viard, Camille Cottin, Claude Lelouch, Lambert Wilson, Lucien Jean-Baptiste ou encore Romain Duris... ainsi qu'Anne Hidalgo, Bertrand Delanoë et Audrey Azoulay, ministre de la Culture. Festival de cinéma ou politique ?

Dany Jucaud



Au Mas de la Rose, à Eygalières, sur fond de champ de lavande, Benjamin et Aurore rayonnent de bonheur.



BENJAMIN CASTALDI L'AURORE D'UNE NOUVELLE VIE

Son prénom évoque la lueur qui apparaît sur l'horizon un peu avant le lever du soleil. Arrivée dans la vie de Benjamin fin 2014, elle l'a illuminée. Le 27 août, pour la quatrième fois, l'animateur a dit « oui ». La nouvelle élue est Aurore Aleman, directrice de casting chez Endemol, en charge de « Secret Story » (TF1 et NT1), que Benjamin a présenté pendant sept ans. Petit monde, grande vie. A Eygalières, comme Richard Gere dans « Officier et gentleman », Benjamin portait l'uniforme blanc et il a fait la fête avec son épouse, sa famille et ses amis. Le 5 septembre, le soldat Benji fera sa rentrée dans l'émission « Touche pas à mon poste » de Cyril Hanouna sur C 8.

Marie-France Chatrier @MFChat3



Les gens aiment



NATALIA VODIANOVA “GENEROSA FAMIGLIA”

« Ce qui est arrivé en Italie est si bouleversant... » Ainsi débute le message publié par la top model sur Instagram. En photo avec une partie de sa famille, les trois enfants de son premier mariage et son compagnon, Antoine Arnault, elle en appelle à la solidarité en consommant des pâtes « all'americana ». La ville d'Amatrice qui leur a donné son nom a été détruite. Généreuse et active, Natalia donne bien d'autres pistes pour aider les victimes.



PARIS
MATCH

ABONNEZ-VOUS

49,95 €

au lieu de
96,80€ *

48%
DE RÉDUCTION

6 MOIS
26 numéros (72,80€) + LE KIT
D'ASSAISONNEMENT (24€)



le kit d'assaisonnement qui sublimera votre table et surprendra vos convives.

L'ensemble comprend un verseur d'huile, un verseur vinaigre, une salière et une poivrière avec capuchon hermétique, Matière : verre et acier. Dimensions : Poivre/sel 5,5 x 11,1 cm. Huile/vinaigre 6,6 x 24,1 cm. Le kit est livré vide.



BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR bistrot.parismatchabo.com OU au 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le kit d'assaisonnement (24€) au prix de **49,95€** seulement
au lieu de **96,80€***, SOIT **48% D'ÉCONOMIE**.

Je joins mon règlement par :

- Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
 Carte Bancaire

N° :

Expire fin : M M A A A

Date et signature obligatoires

Mme Nom :

Mlle

Mr Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tel :

HFM PMTE1

Merci de m'informer de la date de début de mon abonnement

Mon e-mail :

Je souhaite recevoir les bons plans de Paris Match OUI NON

Et de ses partenaires OUI NON

**LES PRIVILÉGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine



Le premier vice-président de la Commission européenne se déclare déçu par l'attitude des Etats qui n'accueillent pas de réfugiés de Grèce et d'Italie.*

« PLUS PERSONNE NE MEURT EN MER EGÉE »

Frans Timmermans

INTERVIEW CAROLINE FONTAINE

Paris Match. L'Union européenne peut-elle disparaître ?

Frans Timmermans. Ce qui a été fait peut aussi être défait. Nous vivons ce que les Américains appellent "une tempête parfaite". Tout arrive en même temps : la crise économique, la crise des réfugiés, le terrorisme, une crise identitaire liée aux défis du salafisme radical. Aujourd'hui, trop de nos concitoyens pensent que le retour à l'Etat national résoudra leurs problèmes. Ils se trompent : seul, personne ne sera assez fort.

Pourtant l'UE a, pour l'instant, échoué à résoudre ces crises.

Peu à peu, nous avançons. En six mois, nous avons créé un corps de

gardes-frontières européen alors que, d'habitude, il faut deux ans pour prendre une décision. Quant à la crise des réfugiés, depuis l'accord avec la Turquie, nous sommes passés de 3 000 ou 4 000 arrivées par jour à quelques dizaines, parfois même aucune. Il nous reste à trouver des solutions en Méditerranée mais, désormais,

plus personne ne meurt en mer Egée. **La crise des réfugiés a montré l'absence de solidarité entre les pays de l'Union.**

Oui, et je suis déçu que les accords conclus à l'échelle européenne ne soient pas appliqués : les Etats membres n'ont pas accueilli les réfugiés de Grèce ou d'Italie dans les quantités annoncées. Dans beaucoup de pays, surtout dans ceux sans expérience d'immigration, certains se disent : "J'ai déjà perdu le contrôle de mon destin, alors si l'on y ajoute des réfugiés, ça va être encore pire." Il nous faudra du temps pour démontrer que ce sentiment est infondé.

Partout en Europe, l'UE cristallise tous les problèmes. Quel échec !

En ce moment, tout est de la faute de l'Europe ! Nous, politiques européens, devons changer et montrer que nous avons compris la leçon. Il nous faut apporter aux crises des réponses claires et précises. Surtout, il faut arriver à recréer le sentiment de fraternité au sein de nos sociétés. Enfant, j'ai vécu en France. On disait : "Vive la différence !" On était intéressé par ce qui venait d'ailleurs. Maintenant, ici comme ailleurs, la différence fait peur, et elle est vue comme une menace. La crise de l'UE est le miroir de celle qui sévit dans chacun des 28 pays de la composent.

Comment redonner confiance dans les institutions européennes quand les institutions nationales flanchent elles aussi ?

C'est la question la plus importante. Il nous faut, là aussi, retrouver ce qui nous lie, les valeurs que nous partageons... Quand on abandonne ce terrain pour s'intéresser uniquement aux chiffres de la croissance, à la rigueur budgétaire, on abandonne notre âme. Cette crise est très profonde, ce n'est pas une crise européenne de plus, c'est l'Europe qui est en crise.

Vous écrivez que l'histoire se répète. Revit-on les années 1930 ?

Depuis toujours, quand on est en difficulté, on cherche un bouc émissaire. C'est la nature humaine. Souvent, ce furent les juifs. Il faut faire attention à ne pas mettre l'islam ou une autre minorité dans la même position. Albert Camus disait qu'il faut être réaliste sur la nature humaine, accepter que ce qui est laid comme ce qui est beau fait partie de nous, et apprendre à contrôler ce qui est laid et à stimuler ce qui est beau. C'est une leçon qu'il ne faut jamais oublier. ■

 @FontaineCaro

**Auteur de « Fraternité. Retisser nos liens », éd. Philippe Rey.*

ALAIN JUPPÉ ÉVALUE SES CONCURRENTS DANS UN LIVRE

« Sarkozy a perdu beaucoup de sa crédibilité [...], Le Maire n'a pas la carrure [...] et Fillon n'imprime pas »

Dans « Alain Juppé. L'homme qui revient de loin » (éd. l'Archipel), Bruno Dive, journaliste à « Sud Ouest », revient sur le parcours du maire de Bordeaux. Le favori de la primaire y échafaude ses scénarios pour le scrutin. Il conclut : « Aller aux extrêmes est facile [...]. La modération est une discipline moins évidente. »



Turenne, mort d'un reporter de guerre

C'est un monument du journalisme français qui disparaît. Henri de Turenne, 94 ans, est décédé le 23 août après une longue carrière de reporter de guerre, de réalisateur de documentaires et de scénariste. Plein d'humour, d'humilité et de prévenance pour les générations montantes du reportage, il était la figure tutélaire du prix Albert-Londres, le plus prestigieux prix journalistique de France, qu'il avait obtenu en 1951 pour ses reportages sur la guerre de Corée.



L'indiscret de la semaine

MARINE LE PEN REMONTE AU FRONT

Fin de la trêve médiatique. Après six mois de silence relatif durant lesquels elle s'est volontairement mise en retrait de la scène publique, la patronne du mouvement d'extrême droite s'apprête à remonter sur le ring. Premier round : samedi à Brachay (Haute-Marne) où, à l'occasion d'un déjeuner champêtre, la benjamine de Jean-Marie Le Pen fera, pour la quatrième année consécutive, sa rentrée politique. Son entourage annonce, à huit mois de la présidentielle, un « discours musclé et mobilisateur » qui donnera le ton de l'année à venir. Marine Le Pen s'adressera, comme elle le fait régulièrement, à cette « France des oubliés, attachée au terroir et aux traditions ». Elle consacrera une large part de son intervention à la crise agricole et aux « campagnes françaises qui se meurent ». Très confiante dans le score qu'elle espère atteindre à la présidentielle, la patronne du mouvement lepéniste, qui sera les 17 et 18 septembre à Fréjus pour l'université d'été du parti, devrait être, après Alain Juppé et Manuel Valls, la troisième invitée, le 11 septembre, de l'émission « Vie politique » sur TF1. D'ici là, elle espère en avoir terminé avec les investitures des candidats FN pour les législatives de 2017. Dotée d'un maillage territorial qui lui avait fait cruellement défaut en 2012, elle a, cette fois, largement puisé parmi les 1 600 conseillers municipaux, les 358 conseillers régionaux, les 60 conseillers départementaux et les 10 maires encartés FN pour choisir les aspirants à la députation. Là aussi, elle est très optimiste. Ses proches lui ont dressé une carte précise des 101 circonscriptions où le FN a fait plus de 40 % de voix lors des dernières régionales. ■ Virginie Le Guay  @VirginieLeGuay



Cette année encore, la patronne du FN fera sa rentrée politique à Brachay (Haute-Marne).



Le livre de la semaine
« LE PREMIER SECRÉTAIRE DE LA RÉPUBLIQUE »,
de Cyril Graziani,
éd. Fayard.

Et de trois ! C'est le troisième livre publié cette rentrée sur le quinquennat Hollande. Son parti pris : tenter d'en expliquer, écrit le journaliste Cyril Graziani, « le bilan économique et social désastreux », et l'accumulation de bourdes, d'erreurs, de reniements... L'auteur a interviewé le président, mais aussi des proches et témoins de ces années au pouvoir. On croise « doudou » (l'ami Jean-Pierre Jouyet, le camarade de l'Ena devenu secrétaire général de l'Elysée), « chouchou » (Gaspard Ganzter, l'incontournable conseiller en communication), « toutou » (Vincent Feltesse, conseiller politique) et la bande, omniprésente, de la promotion Voltaire qui squatte les postes. Cette « chronique des années Hollande » est une autopsie sans concession des raisons de « l'échec » : impréparation, enfermement, entre-soi, absence de vision, de clarté, management par la division... Trop de tactique tue la politique ; et, pour Graziani, Hollande n'est que le premier secrétaire d'une République qu'il gère comme si c'était le PS. Un premier secrétaire qui est, dit-il, déjà en campagne pour un second mandat... ■   @FontaineCaro



CATHERINE VAUTRIN

Députée LR de la Marne,
ancienne ministre, porte-parole de Nicolas Sarkozy
pour la primaire

56 ans

12 845 abonnés Twitter

« Je lancerais un plan ruralité appuyé sur deux mesures : d'une part une révision de la PAC et un accompagnement des agriculteurs afin d'amortir la volatilité des cours, d'autre part l'équipement de tous les territoires en haut débit. Pour en finir avec l'inflation normative, j'imposerais une étude d'impact avant la création de toute nouvelle norme. Je rétablirais les heures supplémentaires défiscalisées. J'instaurerais un service national obligatoire pour tous les jeunes sans formation ni emploi. Je lancerais un plan de lutte contre les violences faites aux femmes. »

Rebsamen et le livre noir de la droite

Sous l'impulsion de François Rebsamen, président de la Fédération nationale des élus socialistes et républicains, le PS prépare pour cet automne un « livre noir de la droite au pouvoir ». Il décortiquera le bilan des Républicains dans les villes, départements et régions qu'ils gèrent.



Le clairon des socialistes a sonné la charge de la rentrée sur l'air d'« il faut défendre la République ». Avec, pour acte premier, lundi 29 août, le meeting de Colomiers, près de Toulouse, dans un quartier bouclé par les CRS. Le but ? Fixer le débat de la présidentielle : « L'essentiel, c'est la République », promettait le slogan. « Cela nous donne une ligne d'attaque alors que cela fait quatre ans qu'on est en défense, assure Jean-Christophe Cambadélis, premier secrétaire de PS. On parle à notre électoralat, on remobilise, on leur dit : "Ne vous trompez pas de colère" ». Les huit orateurs, dont Manuel Valls et trois ministres (Najat



Manuel Valls lors du meeting de rentrée du Parti socialiste, le 29 août à Colomiers, entouré du patron du PS, Jean-Christophe Cambadélis et de Carole Delga, présidente de la région Occitanie.

LE « CAS » VALLS DIVISE LE PS

Pour cette dernière rentrée avant la présidentielle, les socialistes cherchent, sans y parvenir, à surmonter leurs désaccords.

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À TOULOUSE
CAROLINE FONTAINE

Vallaud-Belkacem, Marisol Touraine et Stéphane Le Foll), ont, en chœur, mis en garde contre les attaques de l'extrême droite et de la droite et le risque qu'elles font peser sur « les valeurs de la République ». Le rassemblement a pourtant vite trouvé ses limites. Car, si le mot « burkini » n'a pas été prononcé, il divise les socialistes. Najat Vallaud-Belkacem et Marisol Touraine avaient notamment fait entendre une petite musique différente de celle du Premier ministre.

Une belle unité donc, mais de façade. Le meeting de Colomiers n'a pas réussi à être autre chose qu'un séminaire de hollandais. Pas de représentant de la Belle Alliance populaire – Emmanuelle Cosse, prévue sur le programme initial, était opportunément retenue par « une réunion de travail sur Calais et les migrants », assurait son cabinet.

L'ancienne ministre PRG Sylvia Pinel, élue du Tarn-et-Garonne, n'avait pas été conviée. Surtout, au sein du PS, les rangs étaient très clairsemés. Même Pierre Cohen, l'ex-maire de Toulouse, n'avait pas fait le déplacement !

Difficile de vanter l'union alors même que la semaine venait de se terminer dans la cacophonie. « Le jour où on a de bons chiffres sur le chômage, on engage une polémique sur le burkini », se désole le patron du PS. Signe que, désormais, de nombreux socialistes avancent selon leur propre agenda. Il y a bien sûr le « cas » Macron ; il y a l'aile gauche du parti, surencombrée de candidats qui tapent soit sur le président, soit sur le Premier ministre, soit les uns sur les autres... Et il y a Manuel Valls. Car, et c'est sans doute ce qu'il faut retenir de Colomiers, dans un discours où il a été beaucoup question de la France, le Premier ministre a fait un pas vers une candidature au cas où le chef de l'Etat n'irait pas... Ce qui ne semble pas être l'option retenue par l'intéressé. François Hollande a déjà commencé à constituer

son équipe de campagne, et les contrats de ceux qui, à l'Elysée, en feront partie sont renégociés afin d'être pris en charge non plus par l'Etat mais par le candidat. Le 8 septembre, le président sera salle Wagram à l'invitation de la fondation Jean-Jaurès et du think tank Terra Nova pour une conférence sur la démocratie et le terrorisme. D'autres, toujours sur des thèmes régaliens, devraient suivre.

LE PREMIER MINISTRE A FAIT UN PETIT PAS VERS UNE CANDIDATURE

L'union est un combat chez les socialistes. Mais que le PS se rassure ! Les « universités de l'engagement », organisées chaque semaine dans une région différente, débuteront à Lomme, chez Martine Aubry, avec Martine Aubry ! Ces réunions devraient trouver leur épilogue dans un meeting à la Mutualité, à Paris, le 3 décembre. « Ce sera un rassemblement de masse, promet Cambadélis. La droite aura désigné son candidat, on montrera qu'on est en face et qu'on a du monde. » Ils ont trois mois pour y arriver ! ■

@FontaineCaro

DES GRENOUILLES ET UNE PRIMAIRE

Le patron du PS a, dit-il, la difficile tâche de tenir « une brouette avec des grenouilles qui sautent dans tous les sens » tout en continuant de courir avec... La campagne de la primaire n'a pas officiellement démarré – ce sera le 15 décembre avec la clôture des candidatures – mais, déjà, plusieurs grenouilles sont sur la ligne de départ. Les règles, discutées la semaine prochaine au parti, devraient être celles de 2011. Pour être candidat, il faudra soit les signatures de 5 % des parlementaires, soit de 5 % du conseil national. Ce qui,

de fait, devrait réduire le nombre des candidats sur l'aile gauche. Ils sont déjà quatre. Il devrait y avoir presque autant de bureaux de vote qu'en 2011 (il y en avait 9 700). Le 15 septembre, le parti aura récupéré la totalité des fichiers électoraux. Reste encore notamment à écrire la charte, dans laquelle l'obligation de soutenir le gagnant devrait être inscrite, et à trouver, dans les quelques départements où l'hémorragie de militants a été particulièrement importante, des bonnes âmes prêtes à tenir les bureaux de vote. ■

C.F.



Le 25 août, les producteurs de lait se rassemblent pour le troisième jour consécutif devant le siège du groupe laitier Lactalis à Laval.

Quand il reprend avec sa mère l'exploitation familiale de Périers, dans la Manche, en 2012, François Rihouet assouvit sa passion. A 30 ans, il exerce le métier dont il rêvait depuis tout petit. Quatre ans plus tard, la désillusion le gagne. Avec ses 70 vaches laitières et ses 15 bœufs, il n'a dégagé des bénéfices qu'une année sur deux. C'est sa femme qui gagne de quoi payer leur loyer. Il a beau savoir que son activité traverse inéluctablement des périodes de travail à perte et tout faire pour être le plus autonome possible, le secrétaire général adjoint du syndicat des jeunes agriculteurs ne s'en sort pas. Produire 1000 litres de lait lui coûte – en se rémunérant au Smic horaire – 345 euros. Or Lactalis lui en verse aujourd'hui 282. Alors, quand l'entreprise de Laval a proposé la semaine dernière de relever de 15 euros le prix de base, il

CRISE DU LAIT LA RÉVOLTE DE LA RENTRÉE

Les éleveurs français sont partis en guerre contre Lactalis, le géant mondial, qu'ils accusent de les ruiner en pratiquant des prix trop bas.

PAR ANNE-SOPHIE LE CHEVALLIER

s'est insurgé, comme ses pairs: « Ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais cette proposition est inacceptable. »

Le conflit entre les producteurs et la multinationale s'est envenimé pendant l'été. Partout dans les champs de l'ouest de la France, les premiers ont installé des panneaux pour dénoncer les pratiques du propriétaire des marques Lactel, Bridel, Président ou Lanquetot. La semaine dernière, ils ont bloqué son siège en Mayenne, et les longues séances de négociation à Paris et à Laval se sont soldées

par un échec. Elles reprennent malgré tout cette semaine, même si Lactalis a dénoncé des « organisations syndicales » qui « n'ont pas agi pour s'engager dans une sortie de crise mais pour [...] nuire à son image ». L'entreprise est devenue la cible de tous les mécontentements, car elle collecte 20 % de la production française et pratique le tarif le plus bas: 257 euros les 1000 litres en juillet, contre 363 euros un an plus tôt. Certes, aucun de ses concurrents (pas même la laiterie Saint-Père, la plus « généreuse » avec 300 euros en juillet) ne permet de couvrir un coût de production généralement supérieur à 320 euros. Alors que les quotas laitiers ont disparu en avril 2015 en Europe, le cours mondial du lait dégringole depuis deux ans, à cause notamment du ralentissement de la demande chinoise en poudre de lait et de l'embargo russe, prolongé jusqu'en décembre 2017.

Pour inciter les éleveurs à réduire leurs volumes de production, l'Union européenne a débloqué une enveloppe de 500 millions d'euros. Un pansement. En France métropolitaine, le nombre d'exploitations spécialisées dans les vaches laitières, qui concentrent 65 % du cheptel, a chuté de 76 350 en 2000 à 45 700 en 2013 selon le ministère de l'Agriculture. Et le nombre d'emplois qu'elles représentent (en équivalent temps plein) a fondu de 136 670 à 89 500. Si les éleveurs gardent secret le prix qu'ils tentent d'obtenir de Lactalis, Sébastien Amand, le président de la FDSEA de la Manche, sait que, « quelle que soit l'issue des négociations, nous ne parviendrons pas à couvrir nos coûts de production. Nous sommes désormais en première ligne, soumis à la volatilité des cours ». Il s'agit, dit-il, « d'un combat du pot de terre contre le pot de fer ». ■

[@aslechevallier](http://www.twitter.com/aslechevallier)

EMMANUEL BESNIER UN SI DISCRET MILLIARDIARE

Le P-DG de Lactalis, 45 ans, est devenu la bête noire des éleveurs laitiers.

Emmanuel Besnier excelle dans l'art de la dissimulation. Le petit-fils du fondateur n'a que 29 ans quand il arrive à la tête du groupe à la mort de son père. C'était en 2000, et, depuis, il reste un mystère. La plupart de ses 75 000 salariés (dont 15 000 en France) ne connaissent pas son visage. Ministre de l'Agriculture depuis quatre ans, Stéphane Le Foll n'a pas

son numéro de portable. Quant aux comptes de l'entreprise, ils n'ont été publiés qu'une fois, sous la contrainte, lors de l'OPA hostile et réussie contre l'italien Parmalat en 2011.

« Il a repris l'adage de son père, "le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit" », constate l'un des rares à le fréquenter, Jean Arthuis, élu de Mayenne, qui considère que Lactalis

« atteint aujourd'hui les limites de cet exercice de discréption ». A 45 ans, Emmanuel Besnier possède le géant mondial des produits laitiers, avec son frère et sa sœur, via un holding situé à Bruxelles. **Il serait la 13^e personne la plus riche de France avec 6,8 milliards d'euros selon le magazine « Challenges ».** Ce diplômé de l'Institut supérieur de gestion, à Paris, a développé son groupe (17 milliards de chiffre d'affaires, 43 pays) en enchaînant les rachats. Rien que cette année, depuis ses bureaux au 30^e étage de la tour Montparnasse, il a avalé le numéro un roumain du secteur, Albalact, pour 65 millions d'euros, Sante, un concurrent géorgien, et la filiale laitière de l'indien Anik Industries pour 62 millions d'euros. Mais aussi la dernière entreprise familiale de fromages bas-normands, Graindorge. ■

A.S.L.





Quand partons-nous pour le bonheur ?

CHARLES BAUDELAIRE



*Séjour Echappée Belle
à partir de 515€ par nuit*

LE MAS
Scandille
HOTEL • RESTAURANT • SPA
★★★★★

Boulevard Clément Rebuffel • 06250 Mougins • France
(à 10 minutes de Cannes, à 25 minutes de l'aéroport de Nice)
Tél : +33 (0)4 92 28 43 43 • info@lemascandille.com - www.lemascandille.com


RELAIS &
CHATEAUX

match de la semaine

FRANS TIMMERMANS « PLUS PERSONNE NE MEURT EN MER EGÉE » 24

POLITIQUE
LE « CAS » VALLS DIVISE LE PS 26

ECONOMIE CRISE DU LAIT :
LA RÉVOLTE DE LA RENTRÉE 27

reportages

EMMANUEL MACRON
LARGUE LES AMARRES 30

Par Bruno Jeudy

PRIMAIRE À DROITE
LE BANQUET RÉPUBLICAIN 34

Par Bruno Jeudy, avec Marine Jeannin

ITALIE
DANS LES RUINES D'AMATRICE 40

De notre envoyée spéciale Emilie Blachere

SONIA RYKIEL LIBÈRE LA FEMME 48

Par Catherine Schwaab

BAN KI-MOON
UN STRATÉGE TRÈS DISCRET 54

Un entretien avec Olivier O'Mahony

NIKOS ALIAGAS « AVEC TINA,
NOUS ALLONS AVOIR UN FILS » 60

Par Jean-Michel Caradec'h

BOXE
GAGNER CONTRE LE DESTIN 68

Par Emilie Blachere

MEURTRES À MADAGASCAR 74

De notre envoyé spécial Arnaud Bizot

JESSICA ALBA
LA TÊTE DANS LES ÉTOILES 80

De notre envoyée spéciale Dany Jucaud

LA FORÊT DES LIVRES
RENAUD SUPERSTAR 84

Par Agathe Godard



TOUT SAVOIR DES SÉRIES DE LA RENTRÉE
SUR **NOTRE SITE WEB**.

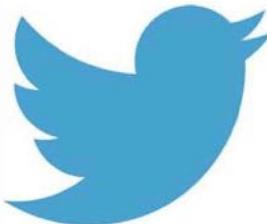
L'AMÉRIQUE DES MAISONS HANTÉES DANS
NOTRE RUBRIQUE WEB **DARK ZONE**.



PLONGEZ AU CŒUR DU CATCH AMÉRICAIN ET DES SHOWS
DE LA WWE SUR **PARISMATCH.COM**.



REJOIGNEZ NOTRE
MILLION DE
FOLLOWERS SUR
TWITTER @
PARISMATCH.



L'ACTUALITÉ DE LA FAMILLE
ROYALE BRITANNIQUE SUR
NOTRE ROYAL BLOG.

Crédits photo : Vignette de Couv : DR. P.7 ; F.Berthier, P.8 et 9 ; DR. F.Berthier, P.10 ; P.Fouque, DR. P.12 ; F.Berthier, DR. L.Martin, P.14 ; DR. A.Icord, P.16 ; Z.Aydin-Henrigh, DR. P.Fouque, P.17 ; P.Fouque, DR. P.21 ; Bestimage, Sipa, Abaca, DR. P.24 à 29 ; H.Fanthomme, Sipa, C.Beudot, Bestimage, AFP, MaxPPP, P.30 et 31 ; Bestimage, P.32 et 35 ; DR. A.Porec/Sipa, Visual, P.34 et 35 ; P.Bernard/Bestimage, P.36 et 37 ; S.Valente/E-Press, T.Esch, B.Bebert/Bestimage, P.38 et 39 ; P.Bernard/Bestimage, S.Valente/E-Press, T.Esch, B.Bebert/Bestimage, P.40 et 41 ; G.Borgia/AP/Sipa, P.42 et 43 ; E.Dagno, M.Sestini/Newspictures, P.44 et 45 ; M.Percossi/AP/Sipa, M.Percossi/EPA/MediaPPP, F.Monteforte/AP/E. Dagno, DR. P.46 et 47 ; E.Dagno, DR. N.Celesti/Polaris/Starface, P.48 et 49 ; J.-M.Perier/Photo12, P.50 et 51 ; Imago/Paranormal/Starface, Collection Personnelle, P.Verdy/AP/DR, T.O'Brian/Abaca, P.52 et 53 ; P.Zachran/Magnum Photos, P.Siccoli/Gamma-Rapho, W.Stevens/Gamma-Rapho, E.Scocelletti/Starface, P.54 à 59 ; G.Clarke/Getty Images/Réportage, P.60 et 61 ; E.Koutsouki/Bestimage, P.62 et 63 ; V.Arikos/Bestimage, P.64 et 65 ; E.Koutsouki/Bestimage, P.66 et 67 ; V.Arikos/Bestimage, Coll. particulière N.Aliagas, E.Koutsouki/Bestimage, P.68 à 71 ; A.Canovas, P.72 et 73 ; A.Canovas, L.Hahn/Abaca, P.74 et 75 ; Rijasolo/Riva Press, P.76 et 77 ; Rijasolo/Riva Press, DR. P.78 et 79 ; DR. Rijasolo/Riva Press, P.80 à 85 ; H.Tullo, P.86 et 87 ; G.Lotus/Trunk Archive/Photoshot, P.88 et 89 ; DR. G.Lotus/Trunk Archive/Photoshot, P.91 ; DR. P.92 ; DR. P.94 et 95 ; Coll. privée E.Wolinski, DR. J.Lange, C.Helleu, J.Lange, P.96 et 97 ; V.Clavières, P.98 ; C.Choulot, P.100 ; E.Bonnet, Getty Images, P.103 à 106 ; D.Mongeau, DR. P.107 ; J.H.Lartigue/Ministère de la Culture/AA.J.H.L.Agence, P.110 ; DR. C.Schouboe/France Télévisions.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.

Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

l'ABONNEMENT

www.parismatchabo.com



EMMANUEL MACRON LARGUE LES AMARRES

Dernier tour de vedette pour le conseiller modèle venu pulvériser l'ordre établi. « Il est temps de faire travailler ensemble tous les progressistes de ce pays », annonce Emmanuel Macron. Face à l'explosion des candidatures à gauche et à un chef de l'Etat toujours plus contesté, le ministre de l'Economie a fait le choix du traitement de choc. En démissionnant, il se met « en marche », du nom de son

mouvement, sûr de ses 60 000 adhérents, soit, en quatre mois, plus de la moitié du nombre d'adhérents du PS. Dans le décor inattendu d'un combat de gladiateurs, au Puy du Fou, il avait confié : « Je ne suis pas socialiste. Quand vous êtes ministre, vous êtes ministre de la République et, donc, vous servez l'intérêt général. » Un intérêt général qui ressemble à un dynamitage du paysage politique.



14H53, MARDI 30 AOÛT

Sur l'embarcadère du ministère de l'Economie, à Bercy. Emmanuel Macron soigne un départ qui ressemble à un commencement.

**LE JEUNE MINISTRE DE
L'ECONOMIE A REPRIS SA LIBERTÉ
ET PRÉSENTÉ SA DÉMISSION AU
PRÉSIDENT. IL VIENT D'OUVRIR LA
VOIE POUR LA PRÉSIDENTIELLE**

MACRON BOUSCULE, TRANSGRESSE ET FAIT VOLER EN ÉCLATS LE VIEUX LOGICIEL SOCIALISTE

PAR BRUNO JEUDY

I a finalement choisi d'accélérer la marche vers son destin. « Je sais qu'ils vont me casser la gueule à la rentrée ! » nous confiait Emmanuel Macron il y a encore quelques jours dans un mélange d'appréhension et de sérénité. Le jeune ministre savait que ses jours étaient comptés depuis le succès de son spectaculaire meeting le 12 juillet à la Mutualité.

Tout est donc allé plus vite que prévu. Le patron de Bercy a préféré prendre ses « responsabilités », comme il l'avait d'ailleurs expliqué dans sa longue interview-bilan au quotidien « Les Echos ». Au Conseil des ministres de rentrée le 22 août, Emmanuel Macron a compris, selon un de ses très proches, qu'il n'irait pas au suivant. Puis il a consulté quelques amis et tranché : « C'est le moment ou jamais. » Mardi matin, il a donc décroché son téléphone et mis fin à ce faux suspense. Puis il a prévenu par téléphone Manuel Valls. Pas vraiment surpris, François Hollande lui a donné rendez-vous à l'Elysée à 15 heures. Le créateur du mouvement En marche ! est donc venu apporter sa lettre de démission quasiment deux ans jour pour jour après sa nomination surprise à Bercy. La sortie est soignée : déclaration à Bercy, journal de 20 heures sur TF1, passation de pouvoir mercredi matin avec son successeur, Michel Sapin. Le tout avec élégance. « Je veux ni clash, ni reniement », a-t-il glissé à ses proches, conscient d'être promis au titre de Brutus de la gauche.

Au fond, ce départ était devenu inéluctable. Sans l'attentat de Nice, il serait même survenu plus tôt. Depuis le lancement de son parti le 6 avril, Macron avait en effet choisi de se mettre à son compte. « J'ai une divergence stratégique avec François Hollande », confiait-il le 14 août à Match.

Jusqu'au bout, un homme n'a pas cru à cette émancipation : le président. Le 14 avril, sur le plateau de France 2, alors que son protégé fait la une de Match avec son épouse, Brigitte, il se montre paternaliste : « Il sait ce qu'il me doit. »

MONSIEUR LE PRÉSIDENT
JE VOUS FAIS UNE LETTRE...

15 h 05, le 30 août. Dans les mains du ministre, une enveloppe adressée à « Monsieur François Hollande, Président de la République ».





Un ménage à trois impossible... Avec Manuel Valls et François Hollande, à l'Elysée, le 20 octobre 2014.

Mais Macron ne dévie pas de sa route. Il recrute à tour de bras ses «marcheurs» et décolle dans les sondages jusqu'à devenir le ministre le plus populaire du gouvernement.

Malgré les mises en garde de ses proches et de nombreux ministres, François Hollande a espéré que son «chouchou» ne franchirait pas le Rubicon. Pari raté. Un de plus. Après la démission au début de l'année de l'icône de gauche Christiane Taubira, il perd son aile droite. L'avion présidentiel n'en finit plus de tangier. A neuf mois de la fin du quinquennat, la candidature de François Hollande sortant paraît de plus en plus problématique. D'autant plus qu'il pourrait retrouver sur sa route plusieurs de ses anciens ministres, dont... Emmanuel Macron ! Une hypothèse à laquelle ne croit pas Michel Sapin, l'ami de quarante ans. «Macron ne sera jamais candidat contre le président et le jour où le président sera candidat il lui apportera son soutien», confiait le ministre des Finances, le 23 août à quelques journalistes. Avant d'ajouter: «Macron doit sortir au plus vite de cette illusion qu'il peut être président de la République.»

A Matignon, Manuel Valls ne va sûrement pas regretter l'ancien patron de Bercy. C'est pourtant lui qui avait insisté pour qu'il remplace ce trublion de Montebourg. Il se sentait en phase avec son côté social-libéral. Mais, très vite, la méfiance s'installe. En juin, Manuel Valls et le ministre de l'Economie s'accrochent devant les caméras au sujet d'un entretien à «Sud-Ouest». Macron y parle d'une «caste politique» dont il se félicite de ne pas faire partie. «Inadmissible», tacle Valls. Le 11 juillet, à la veille du meeting de la Mutualité, le Premier ministre tonne: «Il est temps que tout cela s'arrête.»

Fin d'un parcours de quatre ans, donc entre le chef de l'Etat et celui qu'il avait pris sous son aile pendant la campagne présidentielle. Fin aussi d'une relation quasi filiale. François Hollande s'est beaucoup appuyé sur son jeune conseiller pour lancer son quinquennat. En 2012, cet énarque-philosophe (il a été l'assistant de Paul Ricoeur) devient secrétaire général adjoint et donne le tempo de la

politique économique. Le coup de barre libéral, c'est lui. Mais, en 2014, les relations commencent à se tendre. L'ancien banquier d'affaires se projette même dans une nouvelle vie: entre enseignement dans une université londonienne et création d'une start-up. Il quitte l'Elysée le temps d'un été. Finalement, François Hollande se ravise. Macron a 36 ans et le voilà ministre de l'Economie. Au même âge que Valéry Giscard d'Estaing.

A Bercy, ses débuts sont tonitruants. Il bouscule, transgresse, fait voler en éclats le vieux logiciel socialiste. Il s'attaque aux 35 heures, au statut de la fonction publique, à l'âge de la retraite... Les milieux patronaux applaudissent. Ils le feront au long des deux années suivantes. Enfin un ministre de gauche qui parle leur langage ! Avant d'arriver à l'Elysée, il avait déjà dit tout bas son sentiment sur la taxe à 75% des hauts revenus, retoquée par le Conseil constitutionnel: «C'est Cuba sans le soleil.» A l'Assemblée nationale, il ferraille pour imposer sa «loi pour la croissance et l'activité»: assouplissement du travail du dimanche, plafonnement des indemnités prud'homales, libre circulation des autocars... C'est le clash avec les frondeurs et le recours pour la première fois

au 49.3. Mais Macron reste persuadé qu'il aurait su faire passer son texte, il sort blessé de sa première bataille parlementaire et estime en privé que Manuel Valls lui a joué un mauvais tour.

Au PS, Jean-Christophe Cambadélis ne rate pas une occasion de cogner sur le patron de Bercy. Progressivement, les membres du gouvernement se lâchent. On le dépeint en «ministre solitaire», «pas très bon camarade»... Son «Je ne suis pas socialiste», lancé lors d'un déplacement en Vendée, au côté de Philippe de Villiers, enflamme les témoins du PS.

Et maintenant que va-t-il faire ? S'occuper à plein temps de son mouvement En marche ! dont le nombre d'adhérents (60.000) rivalise avec celui revendiqué par le... PS. «Je vais aller au contact des Français», dit-il. Un tour de France était déjà prévu. Il va pouvoir y ajouter des réunions afin de préparer le «diagnostic» issu des réponses aux questionnaires collectés par ses «marcheurs». Lequel débouchera sur un «plan de

transformation» qui devrait être présenté aux troupes en novembre. D'ici là, Emmanuel Macron devrait aussi mettre la dernière main au livre d'idées rédigé cet été à Biarritz. «Un texte de philosophie générale sur les transformations en cours dans le pays», révélait-il cet été dans Match.

Une chose est certaine, l'homme du Ni à droite ni à gauche n'annoncera pas de candidature à l'Elysée dans les prochains jours. «Il va prendre son temps», dit un proche. En effet, la marche est haute pour celui qui n'est jamais passé par le suffrage universel, qui n'a même jamais été encarté dans un parti. D'autres ont fait le pari de se lancer seuls. Macron sera-t-il un Villepin de gauche ? Ou bien connaîtra-t-il un destin à la Giscard ? Il a fait un pari. Que François Hollande renoncerait à se représenter. Dans cette perspective, il lui faut prendre de vitesse... Manuel Valls. ■

Avec Caroline Fontaine,
Anne-Sophie Lechevallier et Marie-Pierre Gröndahl



BRIGITTE MACRON
L'A SOUVENT
DIT À SES PROCHES:
**«J'APPROUVERAI
TOUJOURS
LES CHOIX
D'EMMANUEL»**
PAR CAROLINE PIGOZZI

A-t-il raison ou tort ? on le verra bien, dit-elle, ajoutant: il commande et elle exécute, en femme de devoir qui ne se pose point de questions. Brigitte Macron est une amie et nous nous sommes vues récemment. Elle s'ouvre devant ses proches de ses certitudes, qu'elle partage avec son mari: il faut réformer. Cette passionnée souligne que l'homme de sa vie est plus intelligent que les autres et plus brillant. Avant de dire avec humour qu'elle est objective... bien sûr !

Brigitte croit en la Providence - elle n'a pas été élevée au Sacré-Cœur pour rien -, et se souvient que les religieuses de son enfance lui répétaient: «Il faut observer la règle du silence, être disciplinée, cela vous fera grandir.» Elles lui ont aussi donné le goût du partage. Et l'épouse amoureuse partage presque tout avec son ex-ministre de mari. La discipline ? Elle confie que c'est la base. Néanmoins, on ne lui fera jamais faire ce qu'elle ne veut pas. L'enseignante de lettres classiques insiste pour se dire «libertine», mais dans l'esprit du XVII^e, c'est-à-dire épise de liberté de conscience.

A ne pas confondre avec la libertine façon XVIII^e siècle, insiste-t-elle. Son dernier week-end a été occupé par le baptême d'Aurèle, le fils de sa fille Typhaine, à l'église du Touquet, deux jours loin de la politique qu'elle a passés en famille, dans leur chaleureuse maison. Le Pas-de-Calais, lieu de leur enfance, reste leur base arrière, l'endroit stratégique où ils prennent leurs forces, s'influencent l'un l'autre, célèbrent les événements heureux. C'est là qu'Emmanuel Macron réfléchit à son destin, prend ses décisions de faire de la politique autrement. Avec la certitude que, quels que soient ses choix, il trouvera toujours avec lui, indéfectible. Brigitte. ■



LA FIN DE L'ÉTÉ SONNE
LE DÉPART DES HOSTILITÉS,
ET LES CANDIDATS AIGUISENT
LEURS COUTEAUX

PRIMAIRE À DROITE
**LE BANQUET
RÉPUBLICAIN**

Dans quatre-vingts jours, la droite fera sa révolution. Au premier tour de la primaire, une bataille historique à laquelle se sont déjà conviés un ancien président et deux ex-premiers ministres. Alain Juppé a lancé sa campagne, lors d'un discours où il n'a pas manqué d'écorner Nicolas Sarkozy. Assise au premier rang, Isabelle, son épouse, ne l'a pas quitté des yeux. C'est avec elle qu'il a pris la décision de se présenter. Un pari que rien ne laissait présager lorsque Nicolas Sarkozy le nommait ministre en 2007 après une traversée du désert. Aujourd'hui, le maire de Bordeaux est le favori des sondages.



**Isabelle Juppé
accompagne Alain
partout**

*Paella et eau fraîche pour Alain et
Isabelle Juppé entourés de militants,
à Chatou, le 27 août.*

PHOTO PATRICK BERNARD

RÉSERVÉ
AL



Des fans et des caméras
autour de Nicolas Sarkozy,
au Touquet, le 27 août.

Comme des généraux en campagne, ils se sont partagé le territoire. Nicolas Sarkozy au nord, Bruno Le Maire au sud, François Fillon à l'ouest, piochant leurs idées au centre ou vers l'extrême droite, ciblant les jeunes ou les plus âgés. Le temps d'une élection, la droite se décentralise pour se soumettre au vote de ses partisans. Derrière Alain Juppé et Nicolas Sarkozy, Bruno Le Maire progresse, laissant à François Fillon la quatrième place dans les études d'opinion. Le 13 octobre, les candidats se retrouveront pour un premier débat devant les caméras de TF1. Il leur faudra maîtriser l'art de la primaire: écraser ses adversaires et l'emporter, sans nuire à son camp.

Ambiance plus sereine pour François Fillon aux côtés de son épouse, Pénélope, et du député Serge Grouard. Il a réuni 3 000 supporteurs à Sablé-sur-Sarthe, le 28 août.





**SARKOZY, FILLON,
LE MAIRE, BAINS DE
FOULE, PETITES
PHRASES ASSASSINES,
JEUX DE PLAGE, À
CHACUN SON STYLE**

*Bruno Le Maire, le 26 août, à Saint-Laurent-du-Var.
Il fera sa rentrée lors d'un meeting à Sète, le 18 septembre.*



Alain et Isabelle
Juppé en campagne
à Chatou, le 27 août.



Séance de dédicace
pour Nicolas Sarkozy, au
Touquet, le 27 août.

JUPPÉ JOUE LA FORCE TRANQUILLE, FILLON S'ÉMANCIPE, SARKOZY LIVRE SES PROMESSES, LE MAIRE IMPRIME SA MARQUE

PAR BRUNO JEUDY, AVEC MARINE JEANNIN

ALAIN JUPPÉ AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Il a appelé ses supporteurs «à mouiller la chemise» mais la sienne est restée impeccable. A peine humide après une heure de discours sous une accablante fournaise. Samedi 27 août, le cadre est celui, enchanteur, de l'île des Impressionnistes à Chatou, dans l'Ouest parisien. L'équipe d'Alain Juppé a opportunément placé deux ventilateurs au pied de son pupitre, et tendu une toile blanche pour protéger du soleil le favori de la primaire. Sous les 40 °C, ses 2000 sympathisants l'ont écouté de façon héroïque, sagement assis. Ce qui a fait dire au truculent Jean-Pierre Raffarin: «Les journalistes ne pourront pas écrire que la campagne d'Alain Juppé manque de chaleur!» Après ce trait d'humour, l'ancien Premier ministre a lâché ses premières «calottes» en direction de Nicolas Sarkozy: «L'autorité n'est pas la gesticulation», ou encore «On ne gouverne pas avec la haine; la haine c'est la colère des faibles.»

Les juppéistes ne seront pas des Bisounours. Même s'il a promis de ne pas répondre aux attaques de Nicolas Sarkozy, le maire de Bordeaux glisse pourtant quelques piques. Il refuse, dit-il, d'«instrumentaliser les peurs», de «flatter les bas instincts», et prévient qu'il ne se laissera pas «entraîner dans un excès de surenchères». S'il ne désapprouve pas les baisses d'impôts promises par Nicolas Sarkozy, il veut savoir comment «on les finance si on veut être sérieux». Il fustige enfin la suspension du regroupement familial, «mesure inhumaine» selon le «modéré» Juppé.

A Chatou, dans une ambiance cosy jazz-paella, il affiche une force tranquille de circonstance. Et le sourire du candidat rassuré par les premiers sondages. Alain Juppé a réussi à limiter la casse. Ses proches, eux, ironisent sur l'effet «bla-blast» produit par l'entrée en campagne de l'ancien président. Hasard ou pas, Alain Juppé a réuni samedi soir les jeunes de son équipe dans un café parisien appelé «Le blabla». «Si rien ne se passe, on gagne!» s'emballe déjà Gilles Boyer. Son directeur de campagne est convaincu que le premier tour de la primaire est l'étape «la plus périlleuse» d'une élection présidentielle qui ainsi en compterait quatre.

NICOLAS SARKOZY SEUL CONTRE TOUS

Il est le dernier à s'être déclaré, mais il est dans le viseur de tous les autres. Nicolas Sarkozy ironise sur la fébrilité de ses concurrents. Au Touquet, lors du campus des jeunes Républicains, il s'est moqué des «oreilles sensibles» d'Alain Juppé, choqué par les mesures sur l'immigration «dévoilées» dans son livre «Tout pour la France». En librairie, il écrase la concurrence. Cinq cents exemplaires écoulés et dédicacés le samedi 27 août au Touquet. Et déjà en tête des meilleures ventes. Sa tonitruante entrée en campagne a plutôt été un succès, au moins médiatique. Mais son premier meeting à Châteaurenard n'a pas été parfait et l'a mis en colère. En coulisses, son coordinateur de campagne, Gérald Darmanin, est déjà critiqué par certains sarkozystes. L'ancien président n'a pas aimé non plus que Xavier Bertrand ne lui accorde pas son soutien au Touquet. Le président de la région Hauts-de-France a dit attendre de voir le... projet.

Avec un discours centré presque exclusivement sur les questions d'identité, d'immigration et d'islam, Nicolas Sarkozy espère élargir son socle à ses anciens sympathisants partis au FN de Marine Le Pen. Le pari identitaire dans la veine de sa campagne perdue en 2012.

BRUNO LE MAIRE LE TROISIÈME HOMME

Non, l'ancien ministre de l'Agriculture n'a pas disparu. Fidèle à sa stratégie d'immersion dans les territoires qu'il sillonne depuis 2013, Bruno Le Maire a terminé sa tournée des plages à Saint-Laurent-du-Var, le week-end dernier. En progrès dans les sondages, le candidat à la primaire a fait un crochet par les plateaux de télévision pour faire entendre sa musique. La candidature de Nicolas Sarkozy? «Il n'y a qu'à ajouter Edouard Balladur et Valéry Giscard d'Estaing et les candidats seront au complet», a-t-il ironisé. Sur le fond



François Fillon avec son fils, Arnaud, 15 ans, à Paris, le 28 août.



aussi, le candidat du renouveau ne ménage ni l'ancien président ni Alain Juppé. « Je vois d'un côté des discours toujours plus durs, plus violents, plus brutaux, qui se soldent par toujours plus de déception », a-t-il fustigé devant les caméras de LCI avant d'ironiser sur « l'immobilité heureuse » d'Alain Juppé.

FRANÇOIS FILLON LA FUREUR DE SABLE

Cette fois, il a vraiment cassé la baraque. Ses amis avaient promis des propos musclés pour son discours de rentrée dans son fief de Sablé-sur-Sarthe. Ses 3000 supporteurs, notamment les 900 venus de Paris par un TGV « spécial FF2017 » affrété par le candidat, n'ont pas fait le voyage pour rien ! A la traîne dans les sondages, l'ombrageux François Fillon a délivré un discours dense et cash. L'occasion de marquer les esprits et d'essayer de perturber le duel qui s'installe entre Alain Juppé et Nicolas Sarkozy.

Pour revenir dans la course, il a ciblé bille en tête l'ancien président en remettant les affaires au cœur de la campagne : « Il ne sert à rien de parler d'autorité quand on n'est pas soi-même irréprochable. Qui imagine un seul instant le général de Gaulle mis en examen ? » Son objectif ? « Rendre sa dignité » à la présidence de la République, qui en manquerait donc... La formule fait mouche.

Barre à droite toute. François Fillon se veut implacable contre les « totalitarismes islamiques » et promet avec un brin de démagogie la « fin des cortèges, des cabinets ministériels pléthoriques, des fonctions gouvernementales inutiles ou de complaisance ». Le plus libéral des candidats assure enfin qu'il va « passer à la paille de fer la fonction publique » et « abolir » les « priviléges » de la « caste dirigeante arrogante et inefficace ».

Un discours sur la « France millénaire », aux accents séguinistes, grâce auquel François Fillon espère revenir dans la course. Il veut mobiliser l'électorat catholique en sa faveur et peut compter sur le soutien d'une soixantaine de parlementaires, dont le président du Sénat, Gérard Larcher. Entre tartines de rillettes et cuisses de poulet de Loué, les fillonistes reprennent des forces. Sûr de son destin, leur champion va jouer sa carte jusqu'au bout. Celle d'un candidat non énarque, issu de la France profonde, revendiquant sa foi catholique et misant sur une rupture économique libérale. Après avoir vidé son sac, s'il ne réussit pas son pari, l'ancien Premier ministre rend en tout cas impossible tout désistement pour Nicolas Sarkozy. Alain Juppé peut se frotter les mains. ■  @JeudyBruno

LA PRIMAIRE DE LA DROITE ET DU CENTRE: MODE D'EMPLOI

QUAND LA PRIMAIRE AURA-T-ELLE LIEU?

► Le scrutin se déroulera le dimanche 20 novembre, avec, si nécessaire, un second tour le 27.

QUI PEUT ALLER VOTER?

► Tous les électeurs inscrits sur les listes électorales. Il n'est pas nécessaire d'être encarté au parti Les Républicains. Il suffira de signer, le jour du vote, une charte où l'on indiquera « partager les valeurs de la droite républicaine et du centre » et s'engager pour « l'alternance afin de réussir le redressement de la France ». Il faudra également s'acquitter de 2 euros (par tour) pour couvrir les frais d'une élection organisée par la seule haute autorité de la primaire indépendante du parti présidé par Laurent Wauquiez.

COMMENT SE DÉROULERA LE VOTE?

► Par bulletins papier, sauf pour les Français de l'étranger qui auront accès au vote numérique. Pas de procuration possible.

COMMENT TROUVER SON BUREAU DE VOTE?

► La liste des 10 330 bureaux sera publiée d'ici au 30 septembre.

COMBIEN COÛTERA LA PRIMAIRE?

► C'est une première pour la droite française. Elle a été budgétée entre 5 et 8 millions d'euros.

QUI PEUT ÊTRE CANDIDAT?

► Pour Les Républicains, il faut avoir recueilli les parrainages de 250 élus, parmi lesquels 20 parlementaires, répartis sur un minimum de 30 départements, et d'au moins 2 500 adhérents. Pour les autonomes, cette condition n'est pas nécessaire. La date limite pour le dépôt des candidatures est fixée au 9 septembre. La liste officielle sera dévoilée le 21 septembre.

COMBIEN DE CANDIDATS DÉCLARÉS?

► Ils sont au nombre de 14 pour l'instant, 13 des Républicains et 1 autonome. Cinq sont déjà certains d'être sur la ligne de départ : François Fillon, Alain Juppé, Bruno Le Maire et Nicolas Sarkozy. Jean-Frédéric Poisson, du Parti démocrate-chrétien, a déposé sa candidature en septembre 2015. C'est plus incertain pour Jean-François Copé et Nathalie Kosciusko-Morizet. Cela paraît compliqué pour Nadine Morano et Hervé Mariton. Mission quasi impossible pour Frédéric Lefebvre, Geoffroy Didier, Jacques Myard, Henri Guaino et Hassen Hammou.

QUAND SUIVRE LES DÉBATS À LA TÉLÉVISION?

► Trois débats sont prévus : le 13 octobre sur TF1, le 3 novembre sur BFM/iTélé et le 17 novembre sur France Télévisions.



ITALIE

UNE SECOUSSÉE
DE 6,2 SUR
L'ÉCHELLE DE
RICHTER A
ENGLOUTI CE
VILLAGE PRÈS
DE ROME,
ÉPICENTRE DU
SÉISME

Le 24 août, le matin après
le tremblement de terre, les rues dévastées
d'Amatrice, 2500 habitants.

PHOTO GREGORIO BORGIA





Pour Mario, 87 ans, cette catastrophe ne peut rappeler qu'Hiroshima. « Tout s'est mis à trembler dans un grondement qui évoquait une bombe atomique. » Le vieil homme est si effrayé qu'il entre par erreur dans un placard en croyant sortir de sa maison. Il sera sauvé par un prêtre, qui défoncera sa porte. A 3h 30 du matin, tout le monde est couché, même les fêtards, ce qui va démultiplier le nombre de victimes. D'autant que cette région montagneuse au cœur de l'Italie accueille des milliers de touristes. Des villages entiers sont rayés de la carte. Et l'étroitesse des routes ralentit l'arrivée des secours. Quatre jours après le drame, on dénombre 291 morts et plus de 400 blessés.

DANS LES RUINES D'AMATRICE



Les restes de l'église Sant'Agostino, Corso Umberto I, une des artères les plus touchées d'Amatrice.

LE CLOCHER EST ENCORE DEBOUT, MAIS LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ À 3H38 DU MATIN

« La ville aux 100 églises » était réputée pour sa cuisine autant que pour son climat frais en été. Aujourd’hui, elle est réduite en poussière. La plupart des bâtiments, en pierre ou moellon, se sont effondrés comme des châteaux de cartes. Malgré un risque sismique avéré, ils n’avaient pas été renforcés. Eventrés, ils répandent leur contenu dans un chaos de fin du monde : jouets, sous-vêtements, gravats... Après le tumulte, c’est le silence. Puis les sanglots se mêlent aux vrombissements des hélicoptères et aux aboiements des chiens de sauveteurs. Dimanche 28 août, le Pape a promis de venir « apporter personnellement le réconfort de la foi, la tendresse d’un père et d’un frère et le soutien de l’espérance chrétienne ».



Pompiers et ambulanciers ne peuvent plus rien pour la dizaine de corps simplement recouverts de draps.



Plus rien ne fonctionne, sauf certains portables, qui communiquent encore par satellite. Ils sonnent même parfois désespérément sous les décombres où leurs propriétaires sont morts étouffés. Les survivants, eux, peinent à retrouver leur souffle après des heures passées dans le noir, au bord de l'asphyxie, dans une atmosphère confinée et chargée de poussières toxiques. Réputé pour sa table gastronomique, l'hôtel Roma n'est plus que ruines. Sur la trentaine de personnes qui y dormaient ce soir-là, une dizaine a été épargnée.

Une religieuse blessée qui appelle ses proches (en haut) et des rescapés hébétés par le choc.

**DEPUIS 1897,
DIRIGÉ PAR LA
FAMILLE
BUCCI, L'HÔTEL
ROMA A
ACCUEILLI DES
GÉNÉRATIONS
DE TOURISTES**

L'Albergo Roma a perdu jusqu'à son nom. Ses propriétaires, Alessio Bucci, 38 ans, et son épouse, Tiziana, 40 ans (en médaillon), ont survécu grâce à cette « poche » formée par le hasard dans leur chambre (en bas).



CLAUDIO NE SAIT NI POURQUOI NI COMMENT IL EST L'UNIQUE SURVIVANT DE L'IMMEUBLE OÙ IL VIVAIT AVEC ANNA, SA PETITE AMIE

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À AMATRICE **EMILIE BLACHERE**

Sa vie, Claudio la voit dans les décombres. Lui aussi était, avec sa famille, un client régulier de l'Albergo. En avril, ils y avaient encore célébré Pâques. Avec qui passera-t-il les fêtes, désormais ? L'Albergo Roma est une véritable institution à Amatrice. Depuis son ouverture par Antonio et Maria Bucci en 1897, cette cantine locale a vu passer quatre générations de Bucci. A l'origine, la minuscule trattoria était fréquentée par les travailleurs des chantiers alentour, que Maria appelait à l'heure des repas avec une petite cloche. En plus d'un siècle, l'Albergo est devenu un temple de la gastronomie où il convient de réserver. Et il s'agrémente d'un hôtel de 40 chambres, fréquenté par les touristes de passage et ses habitués. Pourtant, l'accueil du chef et des propriétaires – Alessio Bucci, 38 ans, et sa femme, Tiziana, 40 ans – est aussi chaleureux et amical qu'autrefois. Pas très étonnant que l'établissement soit rempli à cette période de l'année. C'est la saison où les Italiens étouffent sous le cagnard dans les villes. Qu'ils viennent de la chaude capitale romaine, des bords de la mer Tyrrhénienne ou de la côte adriatique, tous ont voulu se réfugier en altitude, au pied des montagnes de la Gran Sasso et des monts Sybillins. Ici, à Amatrice, les nuits sont fraîches et silencieuses. On y dort bien.

Mardi 23 août, veille du tremblement de terre, Alessio et Tiziana accueillaient une trentaine de clients dans leurs chambres, vieillottes mais charmantes, avec leur odeur de bois ciré. Ce matin-là, une famille avec enfants en avait libéré une. Ils étaient partis pour Rome assister au match de la Ligue des Champions qui opposait Rome au FC Porto. D'autres clients sont arrivés, des jeunes couples et des personnes plus âgées, tous italiens. Mme Annunziata, 92 ans, est une couturière à la retraite. Installée il y a peu au rez-de-chaussée, elle a déjà pris ses habitudes. La journée, elle flâne devant les magasins Corso Umberto I, puis remonte jusqu'au parc ombragé à côté de la grande église. Tous les soirs, elle dîne au restaurant de l'hôtel. Sur les murs tapissés, des photos jaunies encadrées, des souvenirs des visites du pape Jean-Paul II, de Carlo Azeglio Ciampi, l'ancien président de la République italienne, et même de Silvio Berlusconi. Italiens, Français, Suisses, Allemands... on débarque de toute l'Europe pour goûter aux spécialités de l'Albergo : les saucisses grillées, le « risotto du pape » cuit avec du fromage de brebis des monts de la Laga et, surtout, les délicieux – et réputés – spaghetti all'Amatriciana. La recette est préparée avec de la sauce tomate, du pecorino – un fromage affiné de brebis – et de la guanciale, de la joue de porc. Chaque année, à la fin de l'été, l'Italie vient à Amatrice célébrer

ce plat. Le bourg – classé parmi les plus beaux du pays – voit alors sa population doubler, passant d'environ 2 500 habitants à plus de 5 000.

La 50^e fête des pastas all'Amatriciana aurait dû se dérouler le week-end du 27 et 28 août. Cesarina et Guerrino sont venus pour l'occasion de Jesi, à 200 kilomètres au nord. Sur les conseils d'un ami, ils ont réservé une chambre au premier étage. Cesarina, cheveux blancs, visage fin et silhouette arrondie par les années, est une infirmière pédiatrique à la retraite. Son époux, Guerrino, un petit bonhomme au regard malicieux, toujours souriant et taquin, un ancien chauffeur routier, est fragile du cœur.

La grande salle en bois du restaurant, perché sur une colline, a vue sur la vallée. A l'heure du coucher du soleil, à l'« ora rosa », les flancs rocailleux des massifs se teignent de rose. Le spectacle est grandiose, les clients apprécient. Ce mardi soir, en cuisine, Luca, le cousin d'Alessio, aide le chef cuisinier. Elsa, une employée de 34 ans, est de service. Dans la salle, Cesarina et Guerrino sont assis pas très loin de Mme Annunziata et de Maria, une veuve de 85 ans. On note aussi la présence d'une Napolitaine septuagénaire élégante et toujours apprêtée, qui chaque année réserve une semaine en demi-pension avec son mari. Avec eux ils ont embarqué leur fils, leur belle-fille et leurs petits-enfants, et sont installés à une



*Tiziana Bucci
à l'hôpital San Salvatore
de L'Aquila, samedi
27 août. Son mari,
Alessio, est encore en
soins intensifs, mais tiré
d'affaire. La façade de
leur hôtel (ci-contre)
n'est plus qu'un
souvenir.*



Antonella, qui vient d'arriver sur les lieux, montre des photos de Claudio, son neveu, seul rescapé de la maison familiale, et d'Anna, sa fiancée, morte.



longue table. Au bout de la pièce, un jeune photographe, la trentaine, avec son chien. Ensuite, tous sont montés se coucher.

Comme à L'Aquila, la terre a grondé au pire moment, en pleine nuit. D'abord, la secousse a fait trembler les murs épais et lourds. Aux premiers soubresauts, le bâtiment a résisté. Puis il s'est mis à vaciller dangereusement, comme s'il hésitait encore. Le phénomène a duré plusieurs secondes dans un tintamarre effrayant, assourdissant, racontent les survivants. Les plafonds s'écroulent, les murs se décollent de leur armature de béton, les sols se dérobent, les étages s'effondrent. Chaque minute est une éternité. « J'ai cru qu'un cyclone ravageait la ville ! » racontera plus tard Cesarina dans sa chambre d'hôpital, le corps couvert d'écchymoses. « Le lit se balançait à droite, à gauche, quand soudain il y a eu cet énorme fracas. Des tonnes de poussière ont envahi notre chambre, puis ce fut l'obscurité totale. A peine si je percevais des cris sourds... J'appelais désespérément mon mari. Il était à côté de moi, mais il ne répondait pas. » La poutre qui est tombée sur Cesarina lui a écrasé le bras droit. Impossible de se dégager, de s'enfuir, d'aider Guerrino... sans doute était-il déjà mort. « Des gens, dans la chambre à côté de la mienne, me parlaient, m'encourageaient à survivre, mais je respirais avec difficulté, je paniquais. J'avais l'impression d'être en enfer. »

Au même étage dorment aussi les propriétaires, Alessio et Tiziana. « Lorsque j'ai senti le tremblement de terre, se souvient cette dernière, j'ai sauté du lit pour me mettre à l'abri sous un meuble. Alessio n'en a pas eu le temps. Son buste a été protégé sous la solide commode,

mais un mur a écrasé son bassin et ses jambes. » Un espace s'est créé entre le plafond et le mur des toilettes. Dans cette poche, le couple est bloqué. « Je hurlais : « A l'aide ! A l'aide ! A l'aide ! » Mais rien, personne ne répondait. J'entendais mon téléphone portable, à l'autre bout de la pièce, sonner. Je voyais mon mari souffrir, alors je lui parlais, et je lui donnais à boire dans le creux de ma main. Il était désespéré, apeuré, sous le choc. Comme lui, j'ai cru mourir, mais j'ai fait comme si nous allions nous en sortir. »

« Je hurlais : « A l'aide ! A l'aide ! A l'aide ! » Mais rien, personne ne répondait » Tiziana

Luca est le premier survivant à s'échapper par une crevasse apparue dans le mur de la salle de bains. D'autres clients réussissent à se dégager. Tous entendent leurs voisins hurler sous les décombres... Puis c'est un glaçant silence. Luca, fouillant les ruines à la main, libère Tiziana à 6 heures, puis Alessio une demi-heure plus tard.

Tous les blessés sont évacués à l'hôpital San Salvatore de L'Aquila, à une cinquantaine de kilomètres : Mme Annunziata, Cesarina, la famille napolitaine, Elsa, Alessio, Tiziana et Luca. Celui-ci, blessé au dos et à la jambe, est au service orthopédique. Elsa et Alessio sont deux étages plus bas, en service de réanimation. Ils souffrent d'un écrasement des membres inférieurs. Tiziana est au chevet de son mari, dont le pronostic vital n'est pas engagé. « Et il ne l'a jamais été, insiste-t-elle. Il souffre de

sérieux problèmes rénaux, d'un œdème à la jambe. » Elle a une mine affreuse, le teint encore blafard.

Neuf personnes décédées ont été retrouvées dans les ruines de l'hôtel des Bucci. L'établissement, comme le reste du centre historique, ressemble à une zone de guerre bombardée. « Est-ce qu'on le reconstruira un jour ? s'interroge Tiziana. Je n'en sais rien. Alessio ne veut pas me parler du séisme. C'est trop dur. Cela va prendre du temps pour aller mieux, pour se remettre de ce drame. Cet hôtel, c'était tout pour lui, c'était sa vie. »

Entre ses mains poussiéreuses, Claudio, lui, tient des lettres d'amour intactes, à peine froissées. Elles portent la signature d'Anna, sa fiancée. La jolie brune avait, comme lui, 21 ans. « On s'aimait depuis six ans, mais notre histoire était écrite depuis toujours », répète le jeune homme d'une voix basse, tremblante. Musicien, élève du conservatoire, il paraît si minuscule et fragile au pied du tas de ruines... Dans les débris, des fils électriques, des barres métalliques pliées, un talon compensé, un éventail, une radiographie, un soutien-gorge... Claudio habitait ici, au troisième étage, avec Anna et sa famille : son père, Mauro, bientôt 50 ans, sa mère, Sabrina, 46 ans, et sa sœur, Gloria, 17 ans. Au deuxième étage vivaient son oncle et sa tante. Claudio ne sait ni comment ni pourquoi il est l'unique survivant de son immeuble. Et il ne lui reste plus rien. Seulement des souvenirs et, par miracle, ses six guitares. « Voilà ce que j'ai de plus précieux au monde, désormais. Chaque instrument est l'âme d'un disparu que j'aimais. Je me raccroche à ça aujourd'hui, je vis au jour le jour. Penser à demain est trop douloureux. » ■

@EmilieBlachere

Un maître-chien
épuisé, le lendemain du
séisme, à Amatrice.





Sacrée «reine du tricot», elle était devenue la Marianne d'une élégance sensuelle en bleu, blanc, rouge... Sa crinière rousse comme étendard. Sonia Rykiel avait ouvert sa première boutique rive gauche avec un mot d'ordre : sous les pavés, la « démodé » ! Sa révolution, elle l'a menée avec ses pulls moulants à rayures multicolores, ses jupes sans ourlet et ses joggings chics en velours. Pendant plus de quarante ans, elle a habillé les femmes « comme on écrit un roman » : avec exigence et fantaisie. Alors qu'elle se savait atteinte de la maladie de Parkinson, la couturière écrivait en 2012 : « Je ne me laisserai pas happer par la vieillesse, je me battrai, me transformerai. Je ne crois ni aux potions ni aux massages, je ne crois qu'à l'allure. Je deviendrai un symbole. »

Un vent de charme façon Delacroix : Sonia Rykiel, en mars 1998. Elle s'est éteinte à Paris, le 25 août 2016.

PHOTO JEAN-MARIE PÉRIER

Sonia Rykiel LIBÈRE LA FEMME

DANS LE SILLAGE DE MAI 68,
ELLE FAIT CRAQUER LES COUTURES DE
LA MODE ET S'AFFRANCHIT DES
CODES TRADITIONNELS. A 86 ANS,
LA MALADIE L'A FAIT PLIER





Avec son mari, Sam Rykiel, et leurs enfants, Jean-Philippe et Nathalie, dans leur appartement à Paris, en 1963.
Dans sa boutique en plein essor, en 1968.

L'aînée de cinq filles d'une famille bourgeoise croyait n'avoir qu'une ambition : être la mère de dix enfants. Elle n'en aura que deux. Enceinte de Nathalie, Sonia Rykiel se dessine le « poor boy sweater ». Un pull qui lance sa carrière. Son fils, Jean-Philippe, qui deviendra musicien, est aveugle : la couturière commence à composer en noir majeur. Mère fusionnelle, elle lance sa fille sur les podiums. Pendant trente ans, elles formeront le binôme le plus complice de la mode. Nathalie prendra les rênes de la société en 2007. Avec sa fille Lola, ambassadrice de la marque aux Etats-Unis, une troisième génération de femmes est née dans la galaxie Rykiel. Mieux qu'une dynastie, un empire cousu main.



DE SES
ORIGINES, ELLE
A GARDÉ LE
CULTE DE LA
TRANSMISSION
FAMILIALE.
NATHALIE
A RELEVÉ
LE DÉFI

Sonia et sa fille, en 2000.



*A g., le 2 octobre 2008, pendant
le défilé qui fête les 40 ans de la
marque Sonia Rykiel, clin d'œil de
Christian Lacroix. Ci-contre :
rayures pop pour la collection
printemps-été 2010.*

A LA FIN DE SA VIE, SA FILLE LA PREND
DANS SES BRAS, LA BERCE POUR LA CALMER,
ELLE EST DEVENUE SON ENFANT

PAR CATHERINE SCHWAAB

t dire que, petite fille, elle était le vilain petit canard de la famille. Une rouquine terriblement voyante qui faisait le désespoir de sa mère. A côté de ses quatre sœurs blond vénitien, Sonia jurait. Elle n'a pas mis longtemps à comprendre. « Puisque j'étais laide, il fallait que je sois la plus drôle, la plus intelligente, la plus mince... », raconte-t-elle comme une évidence. Sa mère était une beauté slave, pommettes hautes et rouge à lèvres permanent. « Le rouge Amarante N.1, précise son "laideron" de fille. Ma mère, je l'ai toujours vue bien coiffée. » Elle, en revanche... « Petite, je n'avais pas envie d'être une femme. Je m'imaginais théâtreuse, comédienne... Un état qui transcende les genres. » Comédienne, Sonia l'était, intimement, irrésistiblement. Quand elle vous accueillait dans son antre laqué noir, boulevard Saint-Germain, elle vous tenait en joue, créature lointaine, autoritaire, aux paroles mystérieuses, puis soudain petite fille, rieuse et tendre. Un personnage. Femme, elle l'est devenue. Au point d'imposer une expertise redoutable nourrie d'injonctions et de réflexions critiques. « Le naturel est abominable. Chassons-le, il ne reviendra pas ! » Elle aimait l'authentique, les bonnes choses. Mais il fallait la

sophistication. Voire une pointe de snobisme. Ses déjeuners au Flore. Ses amitiés littéraires, ses citations d'auteur. Devenir celle que l'on veut être. Trouver son style, c'est un travail. « Il faut chercher, se façonner une allure, une conduite; et comme en politique et en littérature, s'y tenir. Tant de femmes ne savent pas se regarder ! » Au sommet de son art, elle faisait mine de s'interroger : « Je ne comprends pas, on apprend à lire, à écrire, à calculer, et on n'apprend pas à s'habiller, ni à faire l'amour. Et pourtant, quelques ratages, parfois ! » Sonia Rykiel fut bonne élève. En tout. Mais pas en même temps. Elle a commencé par être première en classe jusqu'au lycée. Ensuite, elle a découvert les garçons. Un secteur d'études qui s'est mis à lui dévorer tout son temps. Résultat : elle rate le bac. Et, rodée à la rébellion, elle refuse de redoubler. C'est ainsi qu'à 18 ans elle devient étalagiste à la Grande Maison de blanc, en 1948. Elle se fait un œil, acquiert le sens des proportions, des matières, des mariages de couleurs. Quand, plus tard, la créatrice lâche avec coquetterie qu'elle « ne connaissait rien à la mode », elle travestit un peu les choses. C'est tout elle. Le fantasme plus beau que la vie.

Six ans plus tard, elle croise Sam, son futur mari, propriétaire de la

boutique de prêt-à-porter Laura. Sam, plus âgé qu'elle, craque sur cette liane rousse. Son côté androgyne dégage tellement plus de sensualité que les pin-up de l'époque. Ils s'adorent, se marient. Née Sonia Flis, elle devient Rykiel. « Je voulais dix enfants ! » Elle en aura deux.

On connaît ses débuts : elle cherche un pull moulant sa taille étroite, une petite chose tricotée finement qui épouse les épaules, les bras fins et la poitrine sans soutien-gorge. Féminin, quoi. On ne dit pas encore « sexy ». Son mari fait donc fabriquer le petit pull à ses fournisseurs, plus quelques autres qu'il met dans sa boutique. Bingo ! Les clientes en sont folles. Et quand sa femme, enceinte de Nathalie, se met à dessiner des robes de grossesse, c'est le même succès.

Le couple se sépare en 1968, et Sonia prend son envol. Ouvre une boutique rue de Grenelle. Et doit la fermer aussitôt pour cause de manifs. Pas grave. Elle brode des inscriptions soixante-huitardes sur ses tricots. Ses collections vont s'inscrire pile dans son époque : « Tout abolir ! Ourlets, doublures, boutons... Porter le vêtement à l'envers si on veut... C'est la liberté contre les diktats de la mode », répète-t-elle. Un peu Chanel dans ses subversions. Surnommée



«Coco Rykiel» dans un papier, elle jouera les naïves: «J'ai cru à une erreur de la journaliste.» Comédienne, va!

Cette indocile moderne a su répondre aux attentes des femmes de la rue. Leur parler. Leur donner confiance, elle qui n'en manque pas. Mannequin-né, elle se met en scène pour montrer l'exemple. Fait avec délectation le tour du podium après chaque défilé sous les applaudissements, pose pour les grands photographes, jette ses feux. Nathalie se souvient du quotidien: «Je la revois déambuler de son incroyable démarche sur ses talons vertigineux, ceinturée d'un manteau en marabout, auréolée de sa rousseur. Les passants se pinçaient sur son passage.»

Sa fille apprend à ses côtés. Pas facile de tailler sa place dans l'ombre d'un sémaphore. Mais Nathalie a le même caractère intransigeant que sa mère. Une sorte d'assurance bravache. Elles sont fusionnelles. Personne ne connaît mieux Sonia que Nathalie. Personne n'a été aussi proche. Travailler ensemble, c'est un test vérité. Impossible de tricher. Tandis que pour son fils, Jean-Philippe, brillant musicien qui a perdu la vue peu après sa naissance, Sonia se transformait en «mamma gâteau»: «Les meilleures tartes du monde! se rappelle-t-il. Je me souviens d'une tarte aux raisins absolument légendaire! Gamin, je lui avais décerné le titre de reine des tartes!»

Au studio, c'est une autre cuisine. Si, en 2007, Nathalie, devenue («enfin!») présidente, a très bien réussi à faire saisir à sa mère la nécessité de rajeunir la marque, en revanche elle mettra dix ans à tenter d'organiser sa succession. «Aucun candidat ne trouvait grâce à ses yeux, écrit-elle dans son livre magnifique, «4 décembre». Personne n'avait le talent. Mais elle ne laissait à aucun la possibilité de se révéler! Aucun ego ne pourrait trouver place à ses côtés. Résister à ses critiques sans se démotiver était une tâche impossible.» Souvent, Sonia l'appelle du studio sur son portable, pour qu'elle monte aux essayages. «Elle me chuchotait devant l'équipe: «C'est nul, non? Tu es d'accord?» Devant les stylistes que j'avais engagés, j'étais la seule à qui elle accordait sa confiance.» Comment gérer? Nathalie s'est payé quelques insomnies: «Elle ne pardonnait pas à ces «gamins» de ne pas être elle, mais elle n'aurait pas

non plus toléré qu'ils le deviennent.» Bonjour l'ambiance!

Au fond, Sonia n'avait pas tort. Elle qui, pendant quarante ans, au fil d'une centaine de collections, avait réussi à décliner sa créativité sans jamais perdre son identité, eh bien, elle sentait la difficulté de rester fidèle à «la femme Rykiel» tout en séduisant sa petite-fille. Pas question, comme certains aujourd'hui, de laisser le style sauter du coq à l'âne. La preuve: quand Nathalie a réédité les modèles best of d'autrefois, ce fut un triomphe commercial. Sonia était aux anges. Ensuite, en séductrice patentée, elle avait applaudi, des étoiles dans ses yeux verts, au succès de l'autre idée géniale de sa fille: les ravissants sex toys stylisés, enveloppés dans la mythique pochette de satin noir doublé fuchsia.

A l'époque, en 2002, la mère et la fille

En souffrance, Sonia hallucine sous l'effet de la morphine

ont ensemble encaissé le terrible diagnostic de la maladie de Parkinson. Décision commune: «On ne dit rien.» Pendant des années, Sonia a bravement enduré les souffrances. Dissimulé les tremblements, enrageant de se voir atteinte par la même pathologie que sa propre mère. Puis, à certains journalistes, elle ne cache plus ses «douleurs rhumatismales», ses doubles opérations aux genoux. Sa fracture du bassin. Elle ne se déplace plus qu'avec des béquilles, voire en fauteuil roulant. Elle qui ne survivait qu'en talons aiguilles. Mais révéler «sa p. de P.», putain de Parkinson, comme elle l'appelle, jamais.

Jusqu'en 2012. Cette année-là, la styliste se confie à l'auteure Judith Perignon. Un poignant manuscrit à quatre mains, «N'oubliez pas que je joue». Et tandis que l'éditeur piaffe d'impatience pour publier, Nathalie s'arrache les cheveux. Elle est en train de négocier, en grand secret, la vente de Sonia Rykiel. «La marque était encore fortement identifiée à ma mère, je ne pouvais pas prendre le risque que devienne publique cette tragédie intime, cet abîme du vieillissement et de la maladie. Je me battais pour que la marque soit la plus séduisante, la plus désirale possible!» Le drame de la maladie pourrait ruiner un demi-siècle de fortune. La société est saine, prospère, sans dettes. Un vaisseau à 110 millions de

En 2008, à 78 ans, elle continue à dessiner les silhouettes qui la hantent et ont fait ses succès.

chiffre d'affaires et 420 employés, 60 enseignes et quelque 1600 points de vente dans le monde. Avec douceur, patience, Nathalie réussit à convaincre sa mère, de plus en plus fragile, de décaler la parution. L'éditeur trépigne: si on décale, Sonia ne sera plus en état d'assurer sa promotion, elle décline, il l'a bien vu! C'est un bras de fer morbide. Par chance, Sonia, qui a écrit une douzaine de livres, doit aussi sortir son «Dictionnaire déglingué». Le livre sur «sa p. de P.» est décalé d'un an. Nathalie respire. Si on peut dire. Sa mère est en train de perdre pied. Quand elle n'est pas vrilée par la souffrance, elle hallucine sous l'effet de la morphine. «Elle est devenue quelqu'un d'autre, constate sa fille dans son livre. Une femme épuisée, éplorée, apeurée, agressive aussi. Une femme dans l'horreur de l'horrible, une femme dont elle aurait eu peur, qu'elle aurait fuie. Je la prends dans mes bras, je la berce, je hausse le ton parfois pour la calmer. Elle est devenue mon enfant.»

Terrible schizophrénie d'une P-DGère du glamour écartelée entre cette déchéance et la nécessité de donner de Rykiel l'image la plus flamboyante. Elle a douze mois pour négocier avec un repreneur. Et y parvient en janvier 2013: le groupe hongkongais Fung Brands rachète 80% du capital.

Sonia n'est presque plus là. Et quand elle est présente, elle souffre tellement que c'en est insupportable. Les morphiniques l'emmènent loin d'elle-même. Nathalie fait le deuil de cette mère esthète et complice: «Ne plus rien partager avec elle. Un ciel bleu. Ces chaussures incroyables qu'elle aurait achetées... Elle existe mais elle n'est pas là. Même si la folie lui va bien... elle a toujours déliré un peu. Maintenant, elle soliloque dans son fauteuil. Les cheveux roux, les mains faites, j'y veille...» Le gène du raffinement jusqu'au bout des ongles. Par-delà la démence, la douleur. Sonia Rykiel a refermé ses yeux verts charbonnés de khôl. ■

@cathschwaab



DEPUIS DIX ANS LE
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
DE L'ONU SE BAT POUR
LA PAIX DANS LE MONDE.
AVANT DE PRENDRE SA
RETRAITE EN DÉCEMBRE
LE DIPLOMATE NOUS
REÇOIT EN EXCLUSIVITÉ

*« Ça ressemble à ma vie », plaisante-t-il devant un jeu
d'échecs en avril 2016 au palais Coburg, à Vienne.*

PHOTOS GILES CLARKE





BAN KI-MOON UN STRATÈGE TRÈS DISCRET

Sang-froid, patience et réflexion. Sur l'échiquier du monde, il reste dans l'ombre, négociant pour prévenir les conflits, ou les arrêter. « Le job le plus compliqué du monde », reconnaît le Sud-Coréen de 72 ans, un an de plus que les Nations unies. L'organisation coiffe quantité d'organismes, de l'OMS, pour la santé, à l'Unesco, pour la culture. Ban Ki-moon s'est aussi mobilisé contre le réchauffement climatique. Des combats pour des résultats rarement spectaculaires, au point que certains pensent son action inutile. Le dirigeant n'en a cure. Quant à ceux qui lui reprochent de manquer de charisme, il préfère en sourire: « A l'Ouest, les gens ne comprennent rien à la modestie. »

Dans le Nord-Kivu,
en République démocratique du
Congo (RDC), avec Chang
Wook-jin, son assistant (en blanc),
Daniel Ruiz, responsable
des Nations unies pour Goma
(en bleu) et un officier de
sécurité, le 23 février 2016.



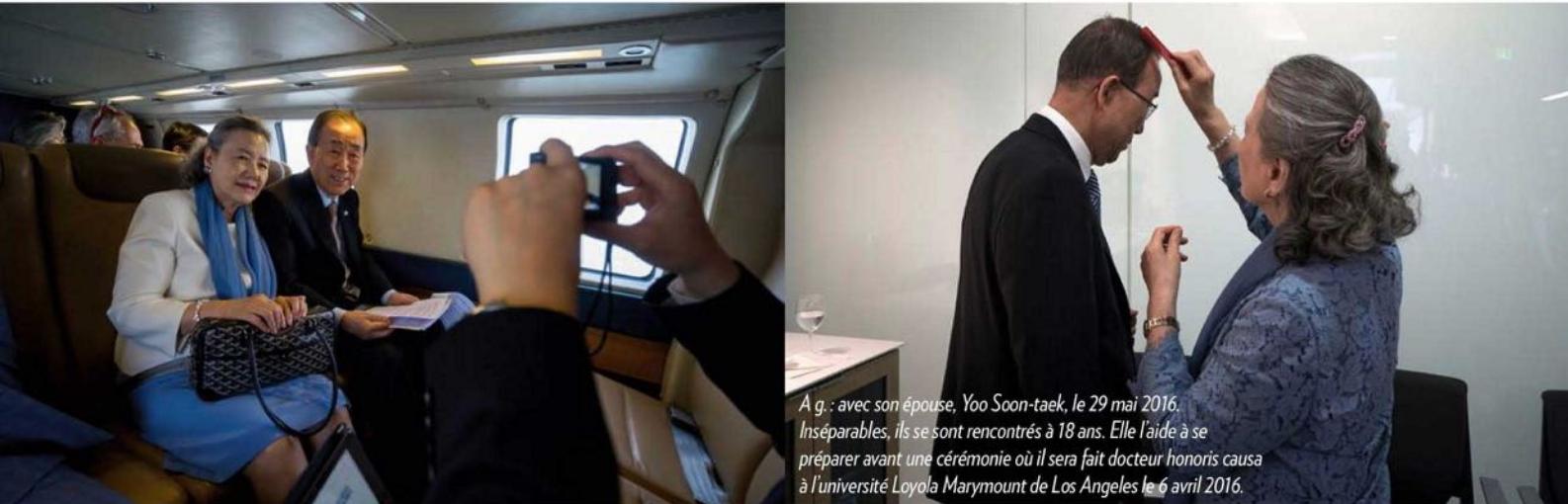


IL SAIT PRENDRE DE LA HAUTEUR SANS JAMAIS OUBLIER SON ENFANCE DANS UN PAYS EN GUERRE

Quand il survole une zone ravagée par les conflits, Ban Ki-moon demande qu'on ouvre les portes de l'hélicoptère pour mieux prendre la mesure des dégâts. Il ne connaît pas de temps mort. Chez lui, à New York, il s'installe à son bureau dès 5 heures du matin. En voyage, il enchaîne les rendez-vous. Il peut ainsi passer la matinée avec les dirigeants du Hamas à Gaza, puis déjeuner en Israël avec Benyamin Netanyahu, Premier ministre, et dîner en Cisjordanie avec Mahmoud Abbas, président de l'Autorité palestinienne. Il accorde autant d'attention aux élites qu'aux damnés de la terre. Lui-même a dû fuir les bombes de la guerre de Corée. Il avait 6 ans.

1. A Hahoe, un village coréen classé par l'Unesco, il enfile un masque traditionnel, le 29 mai. **2.** Avec Angela Merkel dans les coulisses du premier Sommet mondial sur l'action humanitaire, à Istanbul, le 23 mai. **3.** Brève pause après le sommet du G7 au Japon, le 27 mai. **4.** Avec Recep Tayyip Erdogan, président de la Turquie, à Istanbul le 24 mai.





*A g. : avec son épouse, Yoo Soon-taek, le 29 mai 2016.
Inséparables, ils se sont rencontrés à 18 ans. Elle l'aide à se préparer avant une cérémonie où il sera fait docteur honoris causa à l'université Loyola Marymount de Los Angeles le 6 avril 2016.*

BAN KI-MOON « EN DIX ANS, J'AI APPRIS QUE LA COMPASSION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA PASSION »

UN ENTRETIEN AVEC OLIVIER O'MAHONY À NEW YORK

Paris Match. Lors de notre première interview en juin 2009, vous nous avez montré la une du magazine "Newsweek" qui titrait : "Pourquoi cet homme va échouer" Vous quittez vos fonctions en décembre prochain. Avez-vous échoué ?

Ban Ki-moon. Bonne mémoire ! Je me souviens de ce moment. Vous avez aussi pris une photo de ma femme habillée en robe coréenne, de ma petite-fille, aujourd'hui âgée de 9 ans, et de moi, que j'ai fait encadrer. Elle trône à côté de l'article de "Newsweek" dans ma bibliothèque. Non, je ne pense pas avoir échoué. Nous avançons. L'article de "Newsweek" n'était pas dirigé contre moi ; il pointait, à juste titre, les déchirements de la communauté internationale qui rendaient ma tâche impossible. Nous vivons dans une époque particulièrement difficile, marquée par une crise des réfugiés qui touche 65 millions de personnes. C'est sans précédent depuis la Seconde Guerre mondiale. Chaque jour, de nouvelles tragédies humanitaires surgissent. Mais, depuis mon arrivée à la tête des Nations unies, je pense que nous avançons dans la bonne direction.

De quoi êtes-vous le plus fier ?

Tout d'abord, ce nouveau programme de développement durable sur la période 2015-2030, que nous avons réussi à faire approuver en septembre 2015. C'est un très ambitieux plan d'action de 17 objectifs, qui vise à en finir avec la pauvreté dans le monde et à lutter contre les inégalités, l'injustice et le changement climatique. Il va permettre aux 7 milliards de personnes qui peuplent la planète de vivre harmonieusement, dans un monde plus prospère et pacifique. Et puis, surtout, il y a eu ce fameux accord climatique de Paris en décembre dernier.

Etes-vous plus optimiste qu'en 2007, à votre arrivée ?

J'ai bon espoir qu'à l'horizon 2030, le monde vivra mieux, de manière plus durable, sur la planète Terre. Nous nous sommes mis d'accord sur les objectifs. C'est juste un début, maintenant il faut travailler encore plus pour les atteindre ! Le 22 avril, ici même, à New York, 175 Etats membres ont signé l'accord de Paris, rejoints par cinq autres depuis. Nous en sommes à 180.

Dans l'histoire des Nations unies et même de l'humanité, on n'a jamais vu autant de pays s'entendre sur un traité. Il en manque encore 17, mais on a, d'ores et déjà, dépassé le record de Montego Bay, en 1982, où 157 nations s'étaient mises d'accord sur la Convention des Nations unies sur le droit de la mer. Et notre objectif est d'appliquer l'accord de Paris dès la fin 2016, de préférence avant le sommet de Marrakech [COP22] de novembre. Je passe beaucoup de temps au téléphone avec les chefs d'Etat du monde entier pour y arriver et suis confiant.

Le monde est en crise, dites-vous, et n'arrive pas à se débarrasser de Daech alors qu'il a fallu six ans pour en finir avec le nazisme. Comment l'expliquez-vous ?

Le terrorisme ne peut pas être combattu par un seul pays. Il faut une plus grande solidarité entre les nations.

« Seul le secrétaire général de l'Onu met tout le monde autour de la table des négociations »

Sous votre direction ?

Oui. L'Onu milite en ce sens depuis longtemps.

Mais que faites-vous exactement ?

En janvier dernier, j'ai présenté un plan d'action pour la prévention de l'extrémisme violent. Il ne suffit pas de le combattre, il faut aussi agir en amont. Je recommande 80 mesures axées sur la sécurité, mais aussi la lutte contre les causes sous-jacentes au terrorisme. Nous avons beaucoup travaillé avec les pays victimes de ce fléau et ceux qui ont les moyens technologiques de le contrer.

Mais les résultats ne sont pas là. Le terrorisme frappe partout, aveuglément, en France comme ailleurs. Le général de Gaulle qualifiait les Nations unies de "machin" ...

Je sais, l'Onu est cyniquement critiquée pour son manque d'efficacité. Mais si cette organisation n'était pas là, il faudrait

l'inventer. C'est ma conviction. Le monde a besoin d'un forum où les Etats-nations arrivent et mettent leurs propres intérêts de côté pour parvenir à une solution globale.

Mais il semble qu'on ait du mal à y arriver. Comment faites-vous pour réconcilier les Russes et les Américains, par exemple?

La patience et l'endurance sont nécessaires. L'art de la diplomatie, aussi. S'il existe une personne qui peut mettre tout le monde autour de la table des négociations, c'est le secrétaire général des Nations unies. Evidemment, il est difficile de gérer des crises comme la Syrie, l'Ukraine, le conflit au Moyen-Orient qui dure depuis si longtemps. Mais nous arrivons à coordonner les grandes puissances pour mettre un terme à la tragédie syrienne. Nous avons mis en place des mécanismes de négociation, j'ai nommé des émissaires spéciaux... Je pense qu'il y a un bon esprit en général.

... Un bon esprit entre Barack Obama et Vladimir Poutine ?

Entre l'Amérique et la Russie. Les discussions ont lieu dans le cadre du Groupe international d'appui à la Syrie, coprésidé par les ministres des Affaires étrangères John Kerry et Sergueï Lavrov, aux côtés de leurs homologues représentant les vingt nations les plus concernées par ce conflit. Ces négociations ont permis de trouver des solutions politiques, notamment au niveau de l'aide humanitaire. Les Nations unies ont ainsi été en mesure de venir en aide, au moins une fois, aux 5 millions de personnes vivant dans des zones extrêmement difficiles d'accès. Nous renforçons actuellement nos capacités d'action, même si c'est une tâche difficile. Grâce au cessez-le-feu de quarante-huit heures que la Russie vient d'approuver, je pense que nous sommes en mesure d'envoyer encore plus d'aide.

Etes-vous le même homme aujourd'hui qu'à votre arrivée en 2007 ?

Non. En dix ans, j'ai appris que la compassion est plus importante que la passion. Et que le monde a plus que jamais besoin de solidarité. L'accord de Paris en est une excellente illustration. Il a vu le jour car le souci d'unité a primé sur le reste, sous l'impulsion du président François Hollande et de son ministre des Affaires étrangères Laurent Fabius. Les leaders du monde avaient les yeux tournés vers l'avenir.

Votre meilleur souvenir ?

Difficile d'en trouver un. Sans doute, le moment où tous les représentants des parties prenantes aux négociations à Paris se sont levés pour offrir une standing ovation aux dirigeants signataires. J'étais là, très fier et ému.

Et le pire ?

Pour être franc, les mauvais souvenirs sont plus nombreux que les bons. Au cours de mes deux mandats, il y a eu beaucoup plus de moments où j'étais triste, où je déplorais ce qui s'était passé, parce que tant de gens mouraient de pauvreté, d'attaques terroristes, de violences qui auraient pu être évitées, ou souffraient de violations des droits de l'homme. J'ai souvent pleuré intérieurement, dans mon cœur, mais parfois les larmes me sont aussi montées aux yeux.

Par exemple ?

En 2007, à Alger, le bâtiment des Nations unies était détruit. Il y avait au nombre des morts, 17 membres du personnel de l'Onu. Je m'y suis rendu. Et là, j'ai vraiment pleuré. Et puis il y a eu Fukushima, dévasté par le tsunami. J'ai constaté les dégâts sur place, c'était bouleversant. Je suis allé en Birmanie juste après le cyclone Nargis, qui a fait 85 000 morts...

Un de vos prédécesseurs a reconnu qu'être secrétaire général des Nations unies, c'est avoir le job le plus impossible de la Terre. Vous confirmez ?

C'est un des métiers les plus impossibles, oui, même si je pense que c'est faisable.

Qu'est-ce qui le rend impossible ?

Le manque de solidarité entre les dirigeants de la planète, qui veulent promouvoir leurs intérêts particuliers. Nous vivons dans un petit monde étroitement interconnecté. Les frontières n'ont plus aucun sens aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation et de la technologie numérique. Elles ne parviennent plus à arrêter le terrorisme, le crime organisé ni les maladies.

Quel conseil donnez-vous à celui ou celle qui vous succédera ?

La tâche première de mon successeur sera de mettre en œuvre les programmes que nous avons récemment décidés en commun. Il devra se référer à la Charte des Nations unies comme si c'était la Bible. Je lui conseille d'être persévérant pour battre le fer tant qu'il est encore chaud, mais aussi de faire preuve de flexibilité, de patience et, comme je l'ai dit, de compassion. Ces

« Les mauvais souvenirs sont plus nombreux que les bons. J'ai souvent pleuré intérieurement »

qualités, nécessaires à n'importe quel être humain, sont absolument indispensables quand on dirige les Nations unies. Ce job n'a rien à voir avec celui d'un chef d'Etat. Le secrétaire général de l'Onu a moins de liberté de parole que le président d'une nation. Mais il couvre des domaines bien plus larges, qui vont des droits de l'homme au développement durable, en passant par la paix pour 7 milliards de personnes.

Les Etats-Unis vont élire leur nouveau président le 8 novembre.

Avez-vous déjà rencontré Donald Trump ?

Non, jamais. Le peuple américain se prononcera bientôt, je commenterai après.

La prochaine fois que nous vous verrons, serez-vous président de la Corée du Sud, puisque tout le monde vous prête l'intention de vous présenter et pronostique une victoire ?

[Rires.] Je ne sais pas comment répondre à cette question. Mais ce que je peux vous dire, c'est que je vais me consacrer à ma tâche de secrétaire général jusqu'à la dernière seconde de mon mandat. ■

olivieromahony

Quelques minutes de répit à l'aéroport de Nagoya avant de retrouver les dirigeants mondiaux au G7, au Japon, le 26 mai.



NIKOS ALIAGAS

«AVEC TINA, NOUS ALLONS AVOIR UN FILS»

C'est un homme de médias dont on croit tout connaître. Mais il y a un autre Nikos derrière l'animateur à succès. Nous l'avons retrouvé à Athènes à l'heure du dernier verre. La fin d'année s'annonce heureuse pour lui et sa compagne, Tina Grigoriou: ils attendent leur deuxième bébé. Un petit frère pour Agathe, née en 2012, et déjà capable d'entortiller son papa autour de son petit doigt. Depuis le 22 août, Nikos a lancé «De quoi j'ai l'air?» chaque après-midi sur Europe 1. Il reprendra bientôt, sur TF1, son numéro de duettiste avec Nicolas Canteloup, son compère à la langue bien pendue. Le présentateur de «The Voice» et de «The Voice Kids» n'aime pas les fausses notes. Sa journée terminée, il retrouve vite son foyer où règne une harmonie chère aux dieux de l'Olympe.



**NÉ EN FRANCE,
LE PRÉSENTATEUR,
ANIMATEUR,
PHOTOGRAPHE
A LA GRÈCE
CHEVILLÉE AU CŒUR**

*Le 28 août, dans un petit bistro. Un ouzo
pour Nikos, un verre d'eau pour Tina.*

PHOTO EPAMINONDAS KOUTSOUKIS







Les réseaux sociaux n'ont pas de secrets pour lui, mais depuis son plus jeune âge Nikos vole un culte aux traditions helléniques. A Stamna, berceau de la famille Aliagas depuis 1770, on honore sainte Agathe, patronne du village, le 22 août, sous les platanes de la place. Fête religieuse, mais aussi fête du souvenir qui commémore le massacre de Missolonghi, durant la guerre d'indépendance contre l'Empire ottoman. Pendant trois jours et trois nuits, les danseurs, en costume traditionnel d'Evzones, se relaient au son endiablé des musiciens tsiganes, venus du Péloponnèse. Nikos ne rate jamais ce rendez-vous sacré, il participe chaque année aux chants et aux danses avec une ferveur cathartique.

**QUAND IL RETROUVE
SES RACINES À STAMNA, DANS
LE VILLAGE DE SON PÈRE, C'EST
COMME UNE RENAISSANCE**

Pour interpréter le tsamikos, une danse guerrière, Nikos a revêtu le costume traditionnel pesant 40 kilos.

PHOTO VASSILIS ARTIKOS



Dans les rues escarpées d'Athènes, Nikos prend soin de Tina et de leur futur enfant, un garçon qui naîtra au mois d'octobre.

NIKOS

« JE SUIS FIER D'ÊTRE UN ENFANT DE LA RÉPUBLIQUE. LA FRANCE NE M'A JAMAIS DEMANDÉ DE RENIER MES ORIGINES »

PAR JEAN-MICHEL CARADECH

Eugène Delacroix peint son célèbre tableau « La Grèce sur les ruines de Missolonghi » en 1826. Près de cent cinquante ans plus tard, un petit garçon de 6 ans prénommé Nikos reste immobile, muet, devant son œuvre dédiée à la ville héroïque et martyre. Le massacre de Missolonghi par les troupes de l'empire ottoman en 1826 – après plusieurs longs sièges – est commémoré religieusement par les Grecs. Depuis l'enfance, Nikos Aliagas revêt le costume traditionnel du XIX^e siècle pour rendre un double hommage, d'abord à ses racines grecques, mais aussi à la France, sa patrie, qui a favorisé l'insurrection de 1821 et conduit le pays à l'indépendance. « Nous avons, la France et la Grèce, des fondations et une histoire communes. Victor Hugo, Chateaubriand, Constant, Lamartine, Vigny ont soutenu la guerre d'indépendance. La semaine dernière, à Stamna, le village de mon père, sous les platanes de Sainte Agathe, j'ai dansé au son des tambours et des cornemuses tsiganes. Cette danse est une catharsis, une purification. Je remets ainsi chaque année les compteurs à zéro. »

Ce n'est pas le moindre des paradoxes de Nikos : l'un des plus populaires animateurs français allie la simplicité et la courtoisie à une personnalité forte et riche de sa diversité. « Je suis un fils d'émigrés grecs d'origine modeste, qui n'a jamais eu de piston ou quoi que ce soit. Mes parents ont travaillé dur, comme toute ma famille, et moi aussi je travaille assidûment. C'est notre culture familiale. Mon père est né en 1938, juste avant la guerre. Il a porté sa première paire de chaussures à 12 ans, il a connu la faim, l'angoisse. Encore aujourd'hui, il a peur d'avoir faim. Mon grand-père

lui disait : "Aie toujours à côté de ton lit un passeport, un peu de liquide, une chemise et des sous-vêtements propres. S'il y a une dictature, tu dois partir en pleine nuit." »

Comment concilier son attachement à ses racines et sa fidélité au pays qui l'a accueilli ? « L'identité, c'est mon étendard. La France ne m'a jamais demandé de renier mes origines. Je suis né en France, je suis un enfant de la République, fier de l'être. En même temps, mon lien à la Grèce est le même que celui d'un Parisien qui va à Marseille parce que ses parents sont marseillais. Mes racines n'affectent en rien mon engagement de citoyen français. Bon, je ne dis pas que cela a toujours été rose. Pendant mon enfance, il y a eu des vannes, des petites histoires. Mais quand on est un homme, il faut savoir dépasser ça. »

Il a fait en quinze ans ce que d'autres font en vingt-cinq ans : un concentré d'émissions

Cette dualité, née de la fusion de l'Orient et de l'Occident, fait son charme. Passionné de mythologie et de philosophie – matières nées en Grèce et mameilles de l'enseignement français –, Nikos la théorise savamment. « J'ai été formé à l'école cartésienne, mais en même temps imprégné d'inspiration plus mystique, socratique ou euclidienne. Il faut prendre la magie de l'un et la vision de l'autre, l'intuition orientale comme la rationalité occidentale. Albert Camus avait tout compris. "Soleil et ombre", le titre choisi par Roger Grenier pour sa biographie de l'écrivain est un raccourci de mon existence entre les projecteurs de la télé et l'ombre dans

laquelle je veux protéger ma famille et mon héritage. Il ne faut pas se perdre dans le labyrinthe. La clef, c'est Cléobule de Lindos – l'un des sept sages de l'Antique, selon Platon – qui la fournit : "Pan metron ariston", la mesure est la meilleure des choses. »

Y aurait-il deux Nikos ? L'intellectuel et le showman ? « C'est le même. Je ne suis pas une vedette. Ce qui me rend le plus heureux, c'est de mettre les autres dans la lumière. Ce n'est pas de la fausse modestie. Quand on commence à croire qu'on respire le même air que celui qu'on interviewe, qu'on soit journaliste ou animateur, on outrepasse son rôle. Lorsque j'ai débuté dans ce métier, c'est vrai, j'avais envie de lumière. Mais plus le temps passe, plus je m'en désintéresse. Si des gens m'ont fait confiance depuis ma première télé au début des années 1990, c'est parce que je suis un intercesseur. Les Grecs ont un mot extraordinaire pour ça : "eterophotos", ceux qui existent à travers la lumière des autres. Moi, j'ai toujours voulu mettre les autres en valeur, que ce soit à travers un objectif ou devant un micro. La lumière, le public nous la prête. Il faut la rendre. »

Cette empathie envers les gens, comme cette méfiance envers la notoriété, l'animateur reconnaît qu'elles lui viennent de son premier métier, journaliste. Depuis RFI, où il découpait les dépêches, et Euronews, où il a été grand reporter, jusqu'à la chaîne nationale grecque, dont il était le correspondant avant d'être le présentateur du 20 heures à Athènes, en passant par LCI où il animait un magazine, Nikos a gravi tous les échelons de la profession. « En quinze ou seize ans, j'ai fait ce que d'autres font en vingt-cinq ans, un concentré d'émissions et de reportages. J'ai beaucoup appris sur l'être humain. Ça te rend plus sage. Ou plus con. J'espère seulement n'être pas trop con. »

(Suite page 66)

«PHOTOGRAPHIER BRAD PITT OU ANGELINA JOLIE C'EST POUR MOI LA MÊME CHOSE QUE DE PHOTOGRAPHIER UNE GRAND-MÈRE DE LA MER IONIENNE»

«J'aime les deux métiers, parce que les gens m'émeuvent. Samedi soir, je présentais l'émission "The Voice Kids" à la télé, j'étais avec les parents pendant que leurs gamins chantaient. Leurs visages crispés par l'attention, puis leur soulagement, leur joie me bouleversaient. Pareil à Stamna, le berceau de ma famille. Je suis allé parler aux vieux assis sous un platane. Ils avaient envie que quelqu'un s'intéresse à leur vie. Qu'on leur prête une oreille. Je n'aime pas mes questions, j'écoute les réponses. Je suis curieux. Je passe ma vie à observer. En fait, la notoriété n'est qu'un malentendu.

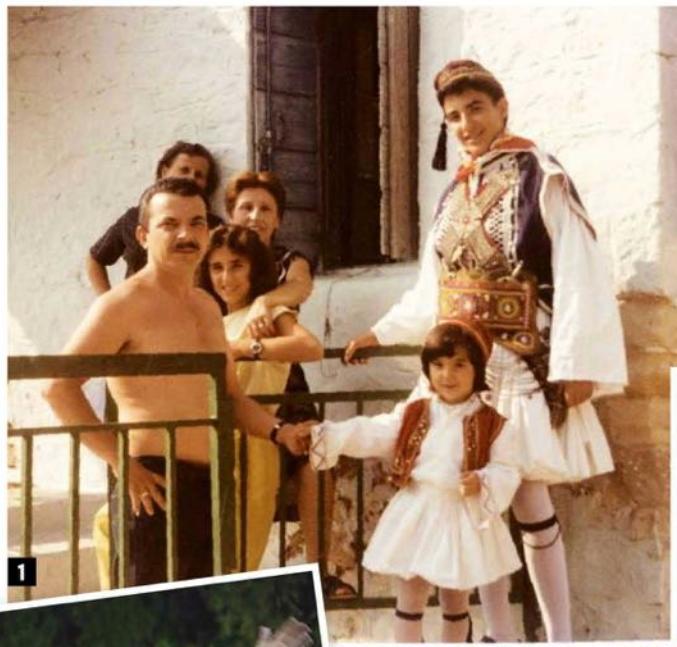
Les gens te voient et ils oublient que tu les vois aussi. Les travers, parfois les névroses, mais aussi la générosité, la beauté sont un spectacle magnifique.»

Sa passion pour la photographie a la même origine : «Quand tu regardes, tu écoutes. Apprendre à observer, c'est mieux entendre. L'art de la photo est exceptionnel. En dehors des capacités artistiques, qu'on a ou pas, peu importe. Ce que ne dit pas la personne, elle le montre dans sa façon de se tenir. Photographier Brad Pitt ou Angelina Jolie, c'est exactement la même démarche que photographier une petite

grand-mère de la mer Ionienne. L'humain m'intéresse. Sa fragilité, sa faille, sa vérité. Pas la star. Souvent, je photographie les artistes devant un miroir. Ils sont très gênés, parce que regarder leur reflet, c'est très intime. Tous jouent un rôle, c'est pour cela qu'on les aime. Le miroir les oblige à se regarder, eux. Cette partie intime qu'ils révèlent un court instant et qu'il faut saisir. Quand j'arrive à rendre plus beau un inconnu ou une célébrité, j'ai l'impression de toucher à l'essentiel.» Bien connus des lecteurs de Paris Match, ses clichés d'acteurs, de chanteurs et de comédiens publiés sur Internet ont été vus plus de 30 millions de fois sur Flickr, et par environ 1,5 million d'abonnés sur Twitter. Nikos photographie non seulement ses invités sur Europe 1 et TF1, mais aussi des inconnus et des paysages rencontrés au hasard de ses promenades en Grèce.

Au fil du temps, l'autodidacte est devenu amateur éclairé. En témoignent les trois expositions qui tournent aujourd'hui en France. «Corps et âmes», présentée à la Conciergerie au printemps, a réussi à s'attirer la faveur du public comme les éloges de la critique. Sur de monumentaux tirages en noir et blanc, à côté des visages burinés de vieux pêcheurs, les mains percutantes de JoeyStarr. «Dans les mains de quelqu'un, tu vois sa vie. Celles de JoeyStarr m'avaient frappé pendant son interview pour Europe 1. Pas ses mains customisées avec les tatouages, les bagues, et les poings durcis. Des mains de "warrior", pour prouver qu'il s'en est sorti par la force. Ça, c'est ce qu'il veut montrer. Mais leur position : il les tenait avec les doigts enlacés, comme un gamin timide. Elles racontent cette histoire, celle où transparaît sa sensibilité. Comme dans le film "Polisse", de Maïwenn, où il est extraordinaire de finesse et d'empathie. C'est ça qui m'intéresse.»

Cette faille, cette fêlure, cet «instant de vérité derrière le masque» existe aussi chez Nikos Aliagas. «Je suis inquiet. Je suis papa, et dans quelle société veut-on voir nos enfants grandir ? Je ne croyais pas avoir, un jour, à ressentir les mêmes appréhensions que mon père et mon grand-père quant à l'avenir. Tout le monde se pose les mêmes questions : Que va-t-il se passer ? Comment



1



4



2

3

4. Avec sa sœur, Maria, assistante de sa société de production, et son compagnon, prénommé lui aussi Nikos.

protéger nos enfants ? Les temps sont durs dans toute l'Europe. La facilité, c'est de laisser la parole aux populistes. Notre rôle comme citoyens, c'est d'apaiser les passions, les tensions, le sentiment d'insécurité. Nous ne devons pas faire le jeu de ceux qui jettent de l'huile sur le feu. Partager la douleur devant les attentats ne doit pas remettre en question le droit de vivre ensemble. Ça a l'air utopiste, mais il n'y a pas d'autre issue. J'en suis convaincu. Autrement, on ouvre la boîte de Pandore. En Grèce, on l'a ouverte plusieurs fois... Il faut beaucoup de temps et d'efforts pour la refermer.»

Malgré ce constat inquiétant, Nikos croit «en l'être humain et en sa bonté profonde»... Alors, optimiste ? «Au fond, oui. Même dans le tunnel le plus sombre, abject, un rayon de lumière va surgir. Quand on doute, il faut revenir à l'essentiel, à l'humanité. Je suis bouleversé par le drame des migrants. J'ai été frappé de voir en Grèce des pêcheurs, qui n'avaient pas grand-chose, sauter de leur barque pour sauver des gens dont ils ne connaissaient rien, qui venaient d'un autre pays, étaient d'une autre couleur, d'une autre religion. A défaut de savoir ce qu'on veut, il faut dire ce qu'on ne veut pas. Je suis dans l'acceptation de l'instant. Je suis devenu père quand j'ai réalisé ça. Un moment, je me suis dit : "J'aime cette femme, on va arrêter de discuter, de tirer des plans, de se demander si c'est le bon moment. Non : c'est maintenant." La conviction devient certitude quand tu réalises que l'avenir c'est maintenant.»

A Agathe, née le 29 novembre 2012, il a consacré en 2014 un livre très tendre : «Ce que j'aimerais te dire». Aujourd'hui, Nikos et sa compagne, Tina Grigoriou, se préparent à l'arrivée d'un deuxième enfant. « Nous attendons un fils. Un petit garçon. Enfin un homme dans la famille ! Entre ma femme, ma fille, ma mère, ma sœur, mes cousines, mes collaboratrices, je ne suis entouré que de femmes... Enfin un pisse-debout, un homme à qui parler ! Ma fille fait déjà de moi ce qu'elle veut. Quand je l'emmène jouer au parc, ma femme me prévient : "Elle va encore te plumer. Tu ne vas rien comprendre." Avec son frère, ils vont me mettre sur la paille ! Plus sérieusement, on est toujours jeune quand on a des gamins à la maison. On est immortel. C'est ce que me disait Claude Brasseur : "On dit la fin, il n'y a pas de fin ! Mon



Le jour de leur rencontre, Nikos avait demandé à Tina : « Pourquoi n'avez-vous pas d'enfants ? »

père est mort, mais je le vois encore à la télé, et il vit toujours dans mon cœur.»

Ressourcé par ses vacances grecques, Nikos aborde la rentrée avec confiance, tout en gardant la «juste mesure» dont il a fait un art de vivre. « "C'est Canteloup" démarre dans quelques semaines. C'est une année électorale, on va bien rigoler ! Canteloup est un bon camarade de jeu. Je prends cher avec lui, mais c'est un garçon plein d'humilité, un type exquis, qui a une vie en dehors de la télé. Pas du tout dans le showbiz. Avec lui et son équipe, j'ai appris la justesse dans l'expression, ça me sert beaucoup. Je vais aussi faire des entretiens un peu décalés de personnalités sur TF1. "The Voice" va reprendre. Quant à l'émission

que je fais sur Europe 1, "De quoi j'ai l'air ?" c'est un régal. Une bonne synthèse entre le métier d'animateur et celui de journaliste. Du pain sur la planche, quoi ! » Attention quand même, il paraît que la télé rend fou. « Pas moi ! » ■

Jean-Michel Caradec

Ses expos : « Ames Grecques », au profit de la Fondation grecque internationale, Galerie 12, Paris, jusqu'au 18 septembre. « Corps et âmes », fort Saint-André, Villeneuve-lès-Avignon, jusqu'au 30 octobre. « L'épreuve du temps », Docks Art Fair, Lyon, à partir du 17 septembre. « Mémoire de mains », en hommage au métier de tailleur de son père, Galerie Guillaume, Paris, du 20 au 24 septembre.

Maquillage : Giotta Marzocchi. Assistant photographe : Andreas Kalofski.

BOXE

GAGNER

CONTRE LE

DESTIN

Sur les indications de Louis (à g.), Romane frappe dans les gants de Terence. Elle cogne si fort qu'elle fait peur aux filles !

PHOTOS ALVARO CANOVAS





**DANS LES QUARTIERS
NORD DE MARSEILLE UN
COACH A OUVERT UNE SALLE.
DES JEUNES FEMMES
Y ONT TROUVÉ UNE
CHANCE DE SE FAIRE UNE
PLACE AU SOLEIL**

L'œil du tigre ! Et pourtant, Romane n'a que 17 ans. Mais elle est déjà un des joyaux de la salle dirigée par Louis Lavaly, un entraîneur atypique. Sous sa direction, Romane a découvert que « la boxe, ce n'est pas de la bagarre ». Mais un art qui fait école. De plus en plus de filles s'inscrivent. Et la médaille d'or d'Estelle Mossely va renforcer ce pouvoir d'attraction. Ce ne sont pas les entraîneurs qui s'en plaindront. Les filles écoutent mieux, elles sont plus techniques, plus subtiles. Et le prouvent en trois rounds : trois fois deux minutes. Romane vise un objectif précis, le championnat de France juniors en mars 2017.



Romane et Louis Laval, qui la coache depuis plus d'un an.



Une heure de saut à la corde avant de boxer.



Première coupe pour Elicena, dans les bras de son père, Manuel.

ICI ON ENSEIGNE LE RESPECT, L'AUTORITÉ ET SURTOUT À CONTRÔLER SA VIOLENCE

« Je ne pense qu'à une chose avant le combat : comment attaquer. Je n'imagine pas de perdre. » Pendant trois séances chaque semaine, Romane étudie tous les coups possibles avec Louis. « Je ne la reconnaissais plus quand elle se bat, dit sa mère. Elle devient féroce. » Elicena, 8 ans, s'entraîne tous les soirs de 17 à 19 heures. Son assiduité enchanterait son père, Manuel, un ancien boxeur. Il pensait que son fils reprendrait le flambeau. C'est sa fille qui a enfilé les gants. « Elle était très timide. En quatre mois, Elicena a déjà pris beaucoup d'assurance. »

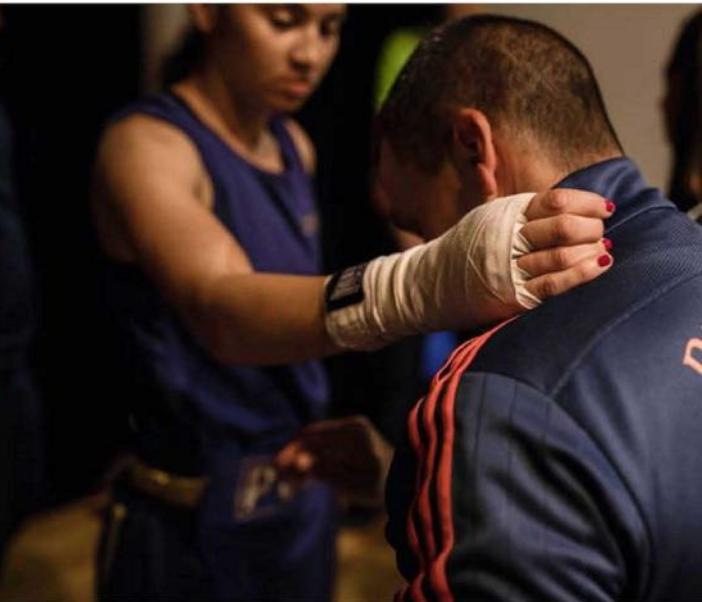




*Chez Romane,
dans les quartiers
Nord de Marseille.
En juillet, elle a
eu le bonheur de faire
un stage avec
l'équipe de France.*



*A l'entraînement,
Elicena frappe
dans les
“pattes d'ours”
de son père.*



LA BOXE EST TOUT SAUF UN SPORT INDIVIDUEL. LA PUGILISTE ET SON ENTRAÎNEUR PARTAGENT TOUT, LA COLÈRE, LA DOULEUR ET LE BONHEUR DE GAGNER

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À MARSEILLE **EMILIE BLACHERE**

« J'apprends à esquiver les coups sur le ring pour les éviter dans la vie », lance Laetitia. Elle a 33 ans, quelques hématomes sur ses pommettes osseuses et un large sourire. C'est une cogneuse, quelquefois maladroite et dispersée, toujours féroce. Elle a enfilé les gants à 12 ans car aucun sport ne lui convenait excepté le combat. Son truc, c'était le full-contact et la boxe anglaise. A cette époque, la gamine, très prometteuse, est pleine d'énergie et de volonté. Trois ans plus tard, à 15 ans, tout s'effondre. « On m'a diagnostiqué la sclérose en plaques », raconte-t-elle vite et fort. Cette maladie, chronique, détériore le système nerveux central, cerveau et moelle épinière. La première attaque a paralysé la moitié de son corps. La deuxième – elle est alors âgée de 21 ans – a brouillé sa vue. « J'avais réussi les sélections sportives et le stage en préparation de parachutisme. J'étais bien classée... » Laetitia devra renoncer à l'armée de terre, pas à la boxe. Elle a retrouvé ses facultés mais les traitements quotidiens sont lourds, les effets secondaires aussi. Fatigue, nausées... Rien n'empêche cette cuisinière professionnelle de s'engager auprès des associations qui luttent contre la sclérose en plaques et le cancer, en particulier le Femina Tour. « Quand je combats, j'oublie la maladie. Je fais le vide. Et je me dépasse. C'est une échappatoire, un équilibre. C'est presque thérapeutique. »

Laetitia n'abandonne pas. Elle a la chance d'avoir rencontré un coach de son espèce, Louis Lavaly, 62 ans, dont trente au service de la boxe. Un ex-docker devenu dénicheur de talents, dont le flair est reconnu dans la France entière. « Ce qui m'intéresse, c'est de mener un boxeur au plus haut niveau. Sur la première marche des podiums. Quand j'entraîne, j'y mets mon âme. » Malgré son béret, et le teint cuivré qu'il doit à des

origines martiniquaises et italiennes, le Marseillais a quelque chose de Frankie Dunn, le fameux coach américain joué par Clint Eastwood dans « Million Dollar Baby ». Comme lui, il est charismatique, paternel, exigeant, sévère. Avec une philosophie : perdre n'est pas un échec, c'est juste le triomphe de l'autre. Généreux et passionné, Louis est aux côtés de Laetitia depuis bientôt deux ans. « Entre nous, c'est un amour familial, confie-t-elle. Je l'ai adopté. »

Ce n'est pas un hasard si Louis Lavaly a installé son club au cœur des quartiers Nord de Marseille, de sinistre réputation. Le Challenge Boxing est un gymnase vétuste situé à Saint-Jérôme, dans le XIII^e arrondissement, qu'il a lui-même reconvertis en salle de boxe au début des années 2000. A l'intérieur on enseigne le respect, l'autorité et une bonne hygiène de vie. On y apprend aussi à contrôler sa violence. Depuis le début du XX^e siècle, le noble art est l'opéra des pauvres et des voyous, leur ticket pour se faire une place au soleil. Que ce soit dans les ghettos du Bronx ou sur les docks de Marseille, hier ou aujourd'hui, les choses n'ont pas beaucoup changé. Sauf une : dans la salle de Louis, une poignée de filles font partie de la cinquantaine de jeunes qui s'entraînent. Trois rings, une dizaine d'appareils de musculation et autant de sacs de frappe. Aux murs, des affiches de combats, géantes et usées, et les portraits de grands boxeurs. Gratien Tonna, Carlos Monzon, les frères Samir et Rani Berbachi, Medhi Sahnoune, Jérôme Le Banner, Cyril Abidi, Myriam Lamare... Tous plusieurs fois champions. Tous entraînés par Louis.

La boxe est tout sauf un sport individuel. Seul, nous répète-t-on, on ne ressent pas les choses. « Sans son coach, on ne vaut rien, lâche une sportive. C'est un confident, un psychologue, un mentor. Parfois un père. » Louis noue avec ses boxeuses un lien



très fort. Avant un combat, il leur apprend la discipline, la rigueur, la patience et la précision. Sur le ring, il est leurs yeux, leurs poings, leurs jambes. Pour communiquer, un regard suffit. La pugiliste et son coach partagent tout. Colère, peur, douleur, bonheur. Ce n'est pas Romane qui nous dira le contraire : « Quand je boxe, c'est le seul que j'écoute. Je fais ce qu'il me dit. Louis m'a donné un cadre, il a cru en moi. Sans lui, je ne serais rien. Je lui dois ce que je suis, il m'a tout appris. »

Romane, élève en terminale ES, est une fille des quartiers Nord, près du Merlan. Elle a 17 ans, un caractère frondeur et déjà la grâce, l'agilité et la vivacité d'une championne. « Quand je mets les gants, je n'envisage pas de perdre. » Son casque de protection cache des cheveux noirs et raides coupés au carré. Ses traits fins sont délicats, très féminins. Avec sa voix basse, presque inaudible, on l'imagine fragile et calme. A tort.

Elle se décrit hyperactive, nerveuse, impulsive.

La boxe la canalise, l'apaise. Sur l'estrade, Romane est une enragée, une guerrière. Depuis qu'elle a fracturé le nez d'une adversaire, personne ne veut plus l'affronter. « Combattre, confie-t-elle, c'est respirer. » Elle s'entraîne avec Louis trois fois par semaine, et tous les jours pendant les vacances. « J'en ai rarement vu d'aussi douées ! résume-t-il. C'est une boxeuse, maligne et subtile, qui assimile vite. Elle a un bon coup d'œil, elle anticipe les frappes. Elle a un avenir. »

Marcel Pagnol, enfant du pays, écrivait que la boxe honore « l'intelligence, le courage, la santé physique ». Louis ajoute la ruse et la stratégie. « C'est une discipline hors norme, brutale, où il est question de respect de l'autre, d'adversité, de rigueur et d'abnégation. Avec une vraie dimension sociale. On donne confiance aux gens. » En trente ans, une quinzaine de clubs de boxe ont été créés dans la cité phocéenne par le comité Provence-Alpes-Côte d'Azur et son président, Serge Pautot. Objectif : « Eloigner les jeunes de la délinquance et les amener à la discipline. » Ali Sadok, coach à Font-Vert, renchérit : « La boxe est un outil de travail. C'est devenu le ciment entre les populations et les élus politiques. Ce sport renforce ainsi le tissu social et permet de les occuper, de canaliser l'énergie, le stress. Les problèmes n'ont pas tous été résolus mais la bombe sociale est désamorcée. L'arrivée des femmes est une chance. »

Leur place est longtemps restée marginale, mais elles sont de plus en plus nombreuses. Leur courage, leur détermination, leur résistance étonnent. Autrefois, les boxeuses étaient moquées ou dénigrées. Désormais, elles sont respectées et parfois admirées. « On boxe à cause d'un parcours de vie », explique Myriam Lamare, ancienne élève de Louis, douze fois titrée et plusieurs fois championne du monde. « Avec des gants, on se cherche moralement et physiquement. A chaque coup, on se remet en question. Et quand on frappe, on ressent ce sentiment immense de pouvoir, de libération et de maîtrise. »

Avec ses longues tresses africaines et son short à franges noires, Elicena est la plus jeune du Challenge Boxing. A seulement 8 ans, elle aime le

karaoké, la danse et... « Rocky ». Tous les soirs, entre 17 heures et 19 heures, elle « pratique ». En quatre mois, elle est devenue habile et disciplinée. Son père, Manuel, un ancien boxeur, n'est pas peu fier. « Avant, elle était discrète et effacée. Souvent embêtée par ses camarades. Désormais, elle s'affirme, elle se sent invincible. Elicena a l'impression d'être plus forte, moins vulnérable. »

Le chômage, le deal, les règlements de comptes et, désormais, le communautarisme religieux... Il ne manque pas de raisons pour les filles de mettre les gants. Pour elles, boxer est aussi un moyen de s'affirmer. « C'est un sport viril, ultramasculin, bien sûr. Et pourtant, il permet aux femmes d'affirmer leur identité ! En frappant, elles se libèrent des carcans familiaux, sociaux et religieux », affirme Samuel, un ex-élève de Louis. C'est un gars musclé au bagout éloquent. Boxeur, il s'est reconvertis en entraîneur, au Boxing Center Official, un club ouvert par Robert Safrani aux Pennes-Mirabeau. Sa boxeuse Caroline, dite Cannelle, a été sacrée championne de France junior en 2016, à 17 ans. « Les grandes boxeuses sont rares dans le circuit... J'ai l'espérance que cela change ! »

Autrefois, les boxeuses étaient moquées ou dénigrées. Désormais, elles sont respectées

A l'image de Mohamed Ali, son maître, Laetitia rêve de voler comme le papillon et de piquer comme l'abeille. Pour le moment, elle se contente de rôder comme une hyène autour d'une petite blonde menue mais coriace. Sous les projecteurs du ring, les deux boxeuses s'accrochent, se repoussent, se dévisagent. Le front dégoulinant de sueur, elles « dansent » sauvagement tandis que les spectateurs s'époumonent.

Le chronomètre tourne. Les traits se déforment, les jambes flageolent. Soudain, des gouttes rouges éclaboussent le tapis bleu de l'estrade : le sang de Laetitia, qui encaisse les uppercuts pour les redistribuer encore plus méchamment. L'adversaire vacille. Laetitia remporte le combat en trois rounds. Elle lève le poing. La guerrière triomphe. Rien ne lui fait peur. Même pas la vie. ■

@EmilieBlachere

Dans la salle dirigée par Louis Lavaly, de g. à dr. : Laetitia et son boxer, Galia, Myriam Lamare. Samuel et sa « fille » Caroline, dite Cannelle, Louis et Romane.





Le 25 août, sur la plage de Mangalomaso. Après une marche en hommage aux victimes, les arbres restent couverts des photos de Magalie et de Romain.

PHOTO RIJASOLO



SUR L'ÎLE DE SAINTE-MARIE, MAGALIE ET ROMAIN RÉALISAIENT LEUR RÊVE. LEUR MORT VIOLENTE EST UN MYSTÈRE

L'endroit n'a rien d'une scène de crime. Eau translucide, pirogues et sable fin. Ces rivages sont surtout célèbres pour les baleines, animaux sacrés sur l'île, qui les fréquentent. Au pied d'un « fotabe » qui plonge ses branches dans le lagon, s'est pourtant nouée une terrible

tragédie. D'une barbarie inouïe. Au petit matin du 21 août, les corps sans vie de deux jeunes Français étaient retrouvés sur la plage. En partie dénudés, défigurés à coups de rondin. Magalie et Romain, 23 et 25 ans, étaient venus travailler bénévolement pour une association de protection des mammifères marins. Leur aventure s'est transformée en cauchemar.

MEURTRES À MADAGASCAR



1. Au centre des attentions, le 13 août, parmi les volontaires de l'association Cétamada. Magalie, allongée au premier plan, et Romain, penché sur elle.

2. Magalie avait posté sur Facebook l'annonce de la soirée à laquelle elle n'allait pas survivre. 3. Dans la nuit du 20 au 21 août. Photographie prise par DJ Bob, le DJ de La Case à Nono.



2



ECOLOS
MILITANTS, AVEC
LEUR GROUPE,
ILS AIMAIENT AUSSI
FAIRE LA FÊTE.
ON LES A
RETROUVÉS
ASSASSINÉS SUR
UNE PLAGE APRÈS
UNE SOIREE
EN DISCOTHÈQUE

Ils s'étaient rencontrés à 8 000 kilomètres de chez eux. Originaire de Montpellier, Romain venait de terminer sa première année de sciences de la mer après un BTS. Il était chargé d'encadrer les « safaris baleines » pour les touristes. Magalie, elle, suivait un master de biologie à Paris-XIII et procédait à des observations scientifiques sur les cétacés. Leur relation est d'abord née de cette passion commune pour les océans. Ce soir-là, le jeune couple s'était rendu dans une boîte de nuit populaire de l'île, La Case à Nono. Vers 2 heures, ils ont quitté la piste de danse. Quatre heures plus tard, on découvrait leurs corps enlacés, mais sans vie.



QUAND GÉRARD RENTRE DE SON TRAVAIL, SON REGARD EST ATTIRÉ PAR DEUX AMOUREUX. ILS ONT L'AIR ENDORMIS À LA BELLE ÉTOILE...

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À MADAGASCAR ARNAUD BIZOT

Dans l'après-midi du samedi, la jeune femme a disséqué le larynx d'un cétacé, une baleine à bosse échouée la veille sur une plage de « Grande-Terre », comme on nomme ici Madagascar. Magalie, 23 ans, est étudiante en biologie. Comme vingt-cinq autres Français ou Malgaches, elle effectue un stage de trois mois au sein de l'association Cétamada, installée depuis quinze ans à Sainte-Marie, où des « pointures » du monde entier viennent étudier les mammifères marins. Magalie embarque chaque jour sur des bateaux scientifiques qui s'approchent au plus près des baleines, prélèvent de l'ADN ou mettent des sondes à l'aide d'arbalètes. Romain, 25 ans, est également en stage, mais c'est un « éco-volontaire ». Lui navigue en retrait, sur les canots qui emmènent les touristes. Il est chargé, avec d'autres, de récupérer avec une épuisette les éléments qui flottent à la surface.

Pour les stagiaires, ces trois mois ne sont pas des vacances. Le soir, à terre, ils entrent mille données sur ordinateur. Et chaque samedi, pendant trois heures, ils rendent compte de leurs travaux devant les professionnels qui les encadrent. Après cette réunion, la tradition est d'aller boire

un verre dans la petite discothèque de Mangalimassou. On est dans le sud de Sainte-Marie, non loin des hôtels – tenus par les fondateurs français et franco-malgaches de Cétamada – où logent les stagiaires. La Case à Nono est installée au bord de l'étroite route qui traverse l'île, longue de 60 kilomètres. Elle ferme ses portes à 3 heures, quand la compagnie d'électricité coupe le courant.

A la réunion du 20 août, Magalie a exposé ses impressions sur le comportement de deux ou trois baleines. Romain a présenté des photographies d'identification. Les deux jeunes gens vivent les débuts d'une histoire amoureuse. Avant Romain, Magalie n'était pas indifférente à Victor, 21 ans, un garçon un peu secret, taciturne, moniteur français de plongée à Sainte-Marie depuis sept mois. La soirée chez Nono est un événement exceptionnel : l'établissement accueille le chanteur Big MJ, une vedette à Madagascar, qui se produit pour la première fois sur l'île. Les Saint-Mariens se pressent dès l'ouverture à l'entrée de la discothèque. Des jeunes sont venus, par bateau navette, depuis « Grande-Terre ».

L'île se sent davantage saint-marienne que malgache. Les 20000 habitants sont à peine concernés par les crises politiques qui rythment le quotidien de Madagascar.

Qu'on soit pêcheur, cueilleur, qu'on vive du tourisme, tout le monde se connaît. « Radio cocotier » fonctionne à plein tube et tout se sait dans cette communauté qui, depuis dix jours, ressent ce tout premier mystère criminel comme « une honte ». Jour et nuit, à Sainte-Marie, les maisons restent ouvertes ; personne ne songerait à ôter les clés des motos, tuk-tuk et autos. « Nous sommes pauvres mais purs, résume un élu. La possibilité d'une agression aussi grave est égale à « puissance moins l'infini ».

Magalie, Romain, leurs copains, l'encadrement et les locaux dansent et boivent en attendant l'entrée en scène de Big MJ, prévue vers 23 heures. La Case à Nono est bondée. Cinq cents personnes. Sous une véranda, la terrasse et ses petites tables en bois affichent complet. On se tient donc aussi sur la pelouse, assis ou debout, le long de la route. Vers 1 h 30, un stagiaire aperçoit Magalie et Romain sur la piste. Puis une cliente malgache les voit entre 1 h 30 et 2 heures sur la plage à 80 mètres de chez Nono, à droite en regardant la mer. Juste après Chez Ginette, un petit bar-restaurant. Ce témoin distingue Romain allongé le dos dans le sable, Magalie assise sur l'une de ses cuisses, devant une maison « en dur » encore en construction, lieu idéal pour ne pas être dérangés. Les amoureux semblent converser, près d'une pirogue abandonnée sous un cocotier.

Comme chaque matin à 6 heures, Gérard rentre de son travail par la plage. Il garde la nuit la maison d'un « vazaha » (un Blanc). Son regard est attiré par deux amoureux qui ont l'air endormis à la belle étoile. Il s'approche. Ils sont l'un sur l'autre, un peu curieusement. Etendu sur le dos, le jeune homme, dont le t-shirt est relevé, a le torse dénudé. La jeune femme, allongée sur lui, poitrine contre poitrine, porte une sorte de pull ; mais son jean bleu et sa culotte sont abaissés au niveau des chevilles. Son bras gauche enlace le garçon, main posée sur le sable. Autour de leurs têtes, des taches de sang, déjà bues par le sable. Les visages sont



A Sainte-Marie. La marche de 800 personnes vers la plage où Romain et Magalie ont été assassinés.



Victor, le moniteur de plongée de l'hôtel Princesse Bora (en photo avec des touristes) sera placé en garde à vue. Ici, allongé dans la cour intérieure de la gendarmerie de Sainte-Marie.

défigurés, méconnaissables. Gérard se précipite chez Ginette, la réveille. Elle s'approche des deux corps, mais détourne aussitôt le regard, horrifiée. Elle téléphone au « chef de quartier » qui gère les villages alentour. Il arrive à 6 h 30. On recouvre alors les cadavres de tissus propres. Le chef de quartier interdit d'approcher la scène de crime.

Les corps de Magalie et Romain sont transportés à l'hôpital d'Ambodifotatra, la plus grande ville, où un médecin les examine à 7 h 40. Il estime que le décès a eu lieu cinq heures auparavant, donc avant 3 heures du matin. Magalie porte une marque profonde, en dents de scie, qui barre le côté droit de son visage, de la lèvre supérieure au sourcil. Les autres coups, nombreux, qui ont aussi atteint Romain, ont à priori été assénés avec un objet en bois. Selon un enquêteur, l'observation des blessures démontre que Magalie était assise et Romain couché lorsqu'ils ont été frappés, position observée par la cliente malgache de chez Nono : « Nous étudions de très près l'hypothèse que l'auteur du crime a pu les observer sur la plage alors qu'ils s'apprêtaient à avoir une relation, tee-shirt relevé pour Romain, jean abaissé pour Magalie. Par dépit amoureux, l'auteur aurait souhaité interrompre leurs ébats en les tuant. » Pour les Malgaches, le coupable idéal semble déjà désigné. Que dire alors des sacs à dos dérobés, contenant les ordinateurs des jeunes gens ? « L'auteur, jalousement affecté, a voulu faire croire à un acte crapuleux », pense l'enquêteur. Il admet toutefois que le geste d'un voleur fou n'est pas à écarter : quatre bateaux navettes, « El Condor », « Cap St Bris », « Gasikara » et « Rosina » ont quitté l'île, direction Grande-Terre, à 4 h 30 du matin, à cause de la marée transportant 150 passagers, dont un nombre

conséquent de gens très soûls, sortant de chez Nono. Cela porterait les soupçons en dehors de Sainte-Marie. L'un des quatre responsables de la billetterie de la soirée, maçon dans le nord de l'île, affirme que, vers minuit, Victor, le plongeur, était posté devant la boîte de nuit. Il prétend que Victor a pleuré en voyant Magalie et Romain s'embrasser sur la terrasse entre deux danses, puis qu'il a passé un coup de téléphone avant de s'éloigner. Ce témoignage a suffi pour placer Victor en garde à vue, deux jours après les faits, à la gendarmerie où le maçon l'a formellement désigné lors d'un « tapissage ». Victor est toujours confiné dans cette gendarmerie,

Dix jours après le drame, aucune des photos et vidéos de la soirée n'a, pour l'heure, été saisie. Suivent quatre résidents malgaches de Grande-Terre, venus spécialement écouter Big MJ, lesquels ont purgé des peines à Tamatave pour trafic de faux billets. Enfin, depuis samedi dernier, le directeur local – malgache – de la banque BFV-SG est aussi suspecté, au motif, affirme un policier, qu'il a admis avoir « fréquenté » un temps Magalie. Ce banquier explique que l'unique raison de son arrestation est d'avoir, en allant chez Nono, garé sa voiture « au mauvais endroit », c'est-à-dire devant la maison en construction où les corps ont été retrouvés. Comment peut-on garder à vue des gens avec si peu d'éléments non vérifiés ? « Bienvenue à Madagascar ! » nous répond-on... Le week-end dernier, des policiers français dépêchés de La Réunion ont tenté de récupérer des indices sur la scène de crime et dans ses environs, ainsi qu'au domicile de Victor et au garage où il entrepose son matériel de plongée. Ils se sont attardés près d'une cabane en bois, en face de chez Nono. Elle est jonchée de bûches de bois, posées à même le sol, dont une taillée en gourdin.

« Et toi, tombeau, pourquoi ceux que tu as pris ne reviennent jamais ? Et toi, la mort, tu frappes brusquement ! Mais c'est vers le ciel qu'est mon chemin. Je verrai bientôt ce beau village où je vivrai avec mon Père. » Chantée par 2000 Malgaches, cette prière a, jeudi 25 septembre, accompagné la marche organisée. Elle s'est achevée près d'un « fotabe » dont l'unique branche s'étire vers le lagon. Des femmes y ont cloué en silence des photos de Magalie et de Romain. Sacralisé par le feu des bougies, les fleurs de bougainvilliers et la souffrance, ce lieu est désormais tabou afin de s'attirer la grâce des ancêtres. On ne pourra plus venir le piétiner, en sortant ivre de chez Nono. ■

DES POLICIERS FRANÇAIS ONT ÉTÉ DÉPÊCHÉS DE LA RÉUNION POUR TENTER DE RÉCUPÉRER DES INDICES

où il passe ses journées à lire et à dormir, apparemment serein. Selon son avocat, M^e Chan, « Victor certifie qu'il n'a pas bougé de chez lui le samedi soir, ni passé le moindre coup de fil, et qu'il se fichait bien des fréquentations de Magalie ». A Sainte-Marie, certains mettent en perspective l'arrestation d'un ressortissant français avec le Sommet de la franco-phonie qui doit se tenir à Antananarivo en novembre. L'idée, en « fabriquant » un coupable français, serait de démontrer que les crimes de touristes français commis à Madagascar ne sont pas toujours le fait de Malgaches. Reste que neuf autres personnes sont gardées à vue. Trois Malgaches et une Franco-Malgache, résidents de l'île, soupçonnés d'avoir eu chez Nono une altercation violente avec Magalie et Romain. Mais nous avons recueilli plusieurs témoignages, dignes de foi, qui réfutent ces soupçons policiers.

Enquête Pauline Lallement et Margaux Rolland



*Son partenaire idéal serait
un homme plus âgé, comme
Morgan Freeman ou Sean Connery.
En ce moment elle partage
l'affiche de « Mechanic Resurrection »
avec Tommy Lee Jones.*

PHOTOS GREG LOTUS

Jessica ALBA LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

C'est le chef d'entreprise le moins conventionnel de la planète. Même si elle met une tenue plus sobre pour présider le conseil d'administration de sa société, The Honest Company, qui pèse aujourd'hui 1,7 milliard de dollars... L'actrice à la carrière cinématographique en dents de scie a transformé une santé fragile – elle souffrait d'asthme – en atout industriel. Jessica sait désormais que le naturel, c'est la santé. Elle a donc inventé et distribué des produits de beauté exempts de tout composant toxique. Depuis cinq ans, de la couche biodégradable à la crème solaire, elle nous assure un monde préservé des molécules tueuses. Puis, le boss intraitable redevient... une bombe et trouve même le temps de tourner quelques films.

L'ACTRICE AMÉRICAINE EST
AUSSI UNE REDOUTABLE FEMME D'AFFAIRES
QUI EMPLOIE PLUS DE 500 PERSONNES

ELLE A FAIT LA COUVERTURE DE « FORBES », LE PLUS GRAND MAGAZINE ÉCONOMIQUE. UNE VRAIE CONSÉCRATION !

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE À LOS ANGELES **DANY JUCAUD**

Mains posées sur les genoux, dos cambré dans un fourreau framboise, elle a, comme on dit, du chien. Jessica Alba ne regarde pas son interlocuteur, elle le jauge. L'actrice reste sur ses gardes, charmante mais distante. Pro en toutes circonstances. Dans « Mechanic Resurrection », un film d'action, elle est Gina, le grand amour d'Arthur Bishop, alias Jason Statham. Le plus célèbre des tueurs à gages pensait pouvoir laisser son passé derrière lui, jusqu'au moment où celle qu'il aime est kidnappée. Il a trente-six heures pour la sauver. « Pour rien au monde je n'aurais raté l'opportunité de tourner avec Jason. Je suis une grande fan ! Et puis une histoire d'amour sur fond de paysages exotiques, ça ne se refuse pas. Mais il fallait vraiment que le sujet en vaille la peine pour que je quitte ma famille et mon business ! »

Flemarde, Jessica ?

Depuis ses débuts, cette trentenaire a tourné dans plus de 35 films. La brune au physique incendiaire n'est pas du genre à se reposer sur ses lauriers. Même les naissances de ses filles, Honor Maria, 8 ans, et Haven Garner, 5 ans, n'ont pas réussi à la tenir éloignée des plateaux. Mais depuis quatre ans, la comédienne se consacre à une nouvelle passion. Elevée en Californie, Jessica a toujours eu une conscience écologique aiguë. Petite, elle souffrait de crise d'asthme et d'allergies entrecoupées d'épisodes de pneumonie. Elle passait plus de temps dans les hôpitaux que sur les terrains de jeux ! En grandissant, elle a très vite compris la nécessité de s'entourer de produits naturels. Et a fait sienne une certaine hygiène de vie. Tri des déchets, nourriture bio, filtrage de l'eau... Même ses placards, fabriqués par des amish, sont en bois recyclé ! Mais le déclic s'est véritablement produit des années plus tard,



1. et 2. Son vrai paradis, c'est la vie de famille avec Cash Warren, qu'elle a rencontré sur le tournage des « 4 fantastiques » en 2004, et leurs deux filles, Honor, 8 ans, et Haven, 5 ans. **3.** Un échantillon de sa production éco (chaussures comprises). **4.** La lune de miel se poursuit entre tournages et conseils d'administration.

le jour où Honor, sa fille aînée, a déclenché une forte allergie après avoir porté des vêtements lavés avec une lessive traditionnelle, bourrée d'agents toxiques. L'actrice, désespoirée, aurait passé la nuit sur Google à faire des recherches sur les détergents. C'est ainsi qu'est née l'idée de fonder sa propre société, The Honest Company, spécialisée dans la vente en ligne de produits de soin et d'entretien écologiques. Sa gamme va des couches jetables biodégradables au liquide pour laver les vitres, en passant par des crèmes solaires. L'entreprise, qui emploie plus de 500 personnes, est estimée aujourd'hui à 1,7 milliard de dollars ! Et sa patronne, désormais classée parmi les femmes d'affaires les plus riches d'Amérique, a fait la couverture de « Forbes » l'année dernière. « Je me pince tous les jours, s'exclame-t-elle. C'est une vraie consécration, même si je trouve cela un peu exagéré. Cela dit, quand on commence en bas, on ne peut que monter. » Une logique imparable qui lui a fait atteindre les sommets. Le cinéma en serait presque réduit au rang de simple hobby...

Jessica n'a rien d'une enfant gâtée, elle n'oublie pas que Hollywood lui a donné la gloire, et le plaisir qu'elle prend à tourner n'a pas diminué. Mais le business, c'est autre chose. Du sérieux ! De la conception au packaging de ses produits, elle supervise tout. Boostée par le succès, et convaincue que notre façon de consommer doit changer, la chef d'entreprise a élargi son champ d'action : elle a lancé en automne dernier une ligne de cosmétiques écoresponsables, The Honest Beauty, qui cartonne. La clé de sa réussite ? « S'entourer de personnes plus qualifiées et plus intelligentes que soi. Beaucoup de personnes ont longtemps douté de moi comme actrice. De cette blessure, j'ai fait un moteur. Aujourd'hui

encore, c'est ce qui me pousse à aller de l'avant. Mais ceux qui me connaissent bien ne sont pas vraiment surpris par ce qui m'arrive.» Parmi eux, son ami le metteur en scène James Cameron, qui l'avait choisie parmi mille comédiennes pour jouer dans la série «Dark Angel».

Star de cinéma et femme d'affaires accomplie. «La tête dans les étoiles et les pieds sur terre!» résume-t-elle en riant. Ce qui ressemble à un paradoxe relève pour elle de l'évidence. «J'ai toujours considéré Hollywood comme un business. C'est un endroit où l'on a plus de refus que de réponses positives, un univers compétitif où il faut se donner à fond. Tout le monde n'est pas prêt à faire des sacrifices pour réussir. Les gens, ne manquent pas d'idées, mais ils ont tendance à faire demi-tour devant le premier obstacle. Moi, je n'abandonne jamais, je n'ai peur de rien, je suis une acharnée. Dans le business comme pour ma carrière d'actrice.» Un sens de la discipline hérité de son père, ex-militaire de l'US Air Force. Sa mère, elle, ne cessait de lui répéter que l'indépendance financière était la seule façon de maîtriser son destin. Jessica a fait mieux que retenir la leçon, elle l'a mise en pratique.

Dans quatre ans, Honor aura 12 ans, l'âge auquel l'actrice a joué dans son premier film. Est-elle prête à transmettre le flambeau? «Il n'en est absolument pas question! Mes parents avaient 17 et 18 ans quand ils m'ont eue. Ils ont fait du mieux qu'ils pouvaient pour m'élever, avec les moyens qu'ils avaient. Me lancer très tôt dans le cinéma a été pour moi un moyen de découvrir un autre monde. J'ai la chance, à présent, d'être dans une position où je peux payer des études à mes enfants, leur donner accès à tout ce que je n'ai pas pu faire quand j'étais jeune, faute d'argent.» Pour l'instant, Honor n'y voit pas d'objection.

Quelle sera la prochaine mue de l'inlassable Alba? «Aujourd'hui, j'ai juste envie de faire ce que je veux quand je le veux, et je me fiche de ce que pensent les gens. Après des années de stress et d'anxiété pour construire ma compagnie, je vais enfin pouvoir me relaxer. Mon seul souci, c'est que je cours après le temps. Les journées sont finies avant même d'avoir commencé! Je ne rêve que d'une chose quand le week-end arrive: que mon mari prépare le petit déjeuner pour les enfants et que je puisse dormir un peu plus longtemps.» Une confidence aux allures de vœu pieux... ■



*La businesswoman high-tech reconnaît :
«Mon physique est un élément essentiel de mon métier d'actrice.»*

La Forêt des livres

RENAUD

SUPERSTAR



Au café littéraire,
quand de sages lectrices
se métamorphosent
en groupies.

POUR LA 21^E ÉDITION, LES AMOUREUX DE
LA LITTÉRATURE ONT OVATIONNÉ LE CHANTEUR

Il ne voudrait pas être l'arbre qui cache La Forêt... Pourtant, il suffit que Renaud paraisse pour que ce salon du livre prenne des allures de festival rock. Il a écrit quelques-unes des plus belles chansons françaises, mais c'est avec son autobiographie, « Comme un enfant perdu » (éd. XO), qu'il s'impose parmi les écrivains. A Chanceaux-près-Loches, en Touraine, il y avait pourtant bien d'autres vedettes : des académiciens, des acteurs, des historiens, des philosophes ou des politiques, beaucoup d'habitues de best-sellers. Sous la houlette de Gonzague Saint Bris, une trentaine de prix étaient en jeu. A Renaud est allé celui de l'Œuvre. « Peut-être allons-nous pleurer ensemble du bonheur de nous retrouver vivants, et sous le même ciel. Toujours debout », prédisait-il. C'est chose faite.



*L'arrivée de Renaud
au Clos Lucé, à Amboise : les
fans admirent tous ses écrits...
même ses tatouages.*

PHOTOS HENRI TULLIO

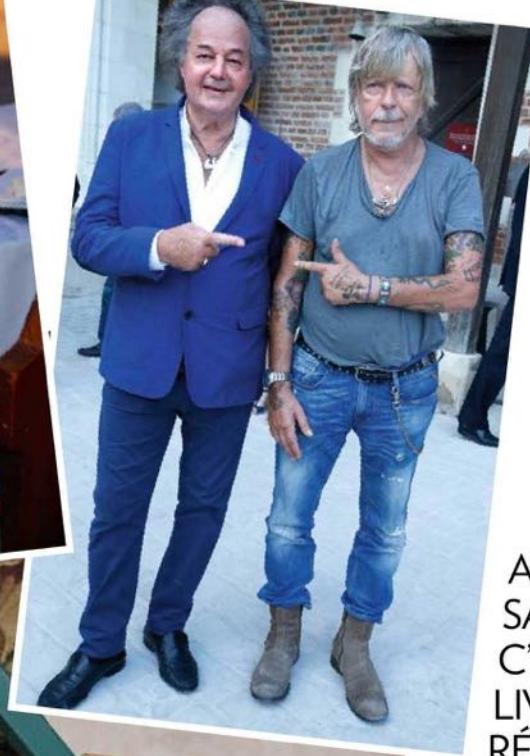
Depuis le balcon du chalet des Chasseurs, Renaud, ému, remercie pour son prix.



Le nouveau tatouage de Renaud : une magnifique tête de Christ.



Séance de dédicaces :
tous ne pourront pas être servis.



Avec son complice
Gonzague Saint Bris qui
l'a convaincu de
participer au salon littéraire.

AVANT SA TOURNÉE, C'EST LE LIVRE DE SA RÉSURRECTION QUI SE SIGNE À GUICHETS FERMÉS

Jamais La Forêt des livres n'a autant mérité son surnom de Woodstock de la littérature... « Quand j'ai rencontré Renaud à L'Isle-sur-la-Sorgue, j'ai vu comment le public l'approchait, fraternellement et respectueusement. Comment les enfants le regardaient... Et sa façon à lui de leur adresser signes de connivence et expression de reconnaissance. Ils étaient sur la même longueur d'onde, celle de "Mistral gagnant" », se souvient Gonzague Saint Bris. Mais pas de vraie résurrection pour Renaud sans retour à la musique. Après la sortie de « Toujours debout », il annonce qu'il « entre » en répétitions comme on entre dans les ordres. Le début de sa tournée est fixé au 1^{er} octobre, à Evry. En attendant, il est le seul auteur à avoir jamais recommandé en montrant ses piles de livres : « J'espère que vous n'en achèterez pas trop. » Raté. Tous voulaient leur dédicace.



*« Tu te retournes et puis t'es vieux », écrit Renaud.
Mais le plaisir de se retrouver de plain-pied avec les enfants reste le même.*

LE CHANTEUR DEVENU ÉCRIVAIN EST EN BONNE COMPAGNIE AVEC DES GRANDS AUTEURS DÉJÀ IMMORTELS

PAR AGATHE GODARD

Renaud est arrivé sous les applaudissements de la foule au château du Clos Lucé, à Amboise, pour la 21^e édition de La Forêt des livres. Allure de cow-boy un peu las qui n'a plus envie de monter à cheval mais ne renonce jamais. Au lieu de décos, le cavalier présente des tatouages en Technicolor : la corrida, non merci ! La silhouette du Petit Prince. Une tête de panthère. Et, autour du cou, un grigri représentant un Phénix. « Je suis comme cet animal fabuleux, plaisante-t-il. Je renais toujours de mes cendres. » Renaud, que les gens adorent si visiblement, est venu à cette joyeuse fête de la littérature – où académiciens et débuteants se croisent sous les chênes centenaires – afin d'y recevoir un prix, celui de l'Œuvre, pour son autobiographie « Comme un enfant perdu ». Gonzague Saint Bris, le magicien du week-end, est aux anges : « Le père de Renaud, un romancier reconnu qui a reçu le Prix Cazes et le prix des Deux Magots, pourrait être fier de lui. » Le chanteur devenu écrivain est en bonne compagnie lors de la distribution de ces lauriers : certains vont orner le front d'auteurs déjà immortels, tels Dany Laferrière, Jean Clair et Frédéric Vitoux.

Renaud est accompagné de son fidèle Bloodi, un homme protégé, à la fois garde du corps, chauffeur, cuisinier. Et « plus que tout, précise-t-il, mon ami ». Gonzague a des airs de deuxième ange gardien pour conduire son hôte dans sa chambre. Il va l'installer dans ce château toujours très habité par l'âme du génie italien, Léonard de Vinci, venu y vivre ses dernières années à la demande du roi.

A 20 heures, le dîner est servi dans la salle de veille, présenté et animé par l'inimitable sieur Sausin, dont le costume, garanti XVI^e siècle aurait ravi François I^e. Pendant les agapes, Renaud, qui n'est plus sous la houlette de Bloodi, s'autorise une dégustation de ces vins de Loire si « friands », comme disait Rabelais qui n'a pas inventé pour rien la dive bouteille. Plus tard, il avouera un verre ou deux ; mais quand on aime, on ne compte pas... « Je gère, assure-t-il, et je ne touche plus au pastis. » Mais il touche encore aux clopes, et, même si le Bon Samaritain Bloodi vapote ostensiblement pour l'encourager à l'imiter, Renaud persiste.

Le lendemain matin, départ des lauréats pour Chanceaux-près-Loches. C'est l'apothéose de La Forêt des livres. Les Lauriers verts seront remis aux auteurs dans le cadre du chalet des Chasseurs. Hélène Carrère d'Encausse, première femme à avoir été élue secrétaire perpétuel de l'Académie française, rayonne au balcon, entourée de ses académiciens. Quand Renaud, plus ému qu'on aurait pu l'imaginer, reçoit son prix, elle le félicite chaleureusement. Survient Marisol Touraine, à l'instant où Gonzague Saint Bris annonce à Sylvie Rocard qu'un arbre sera planté à la mémoire de son mari, le grand Premier ministre récemment disparu. Renaud applaudit spontanément, non seulement à la mémoire de Rocard, mais aussi parce qu'il vénère les arbres. « Dix fois, j'ai lu le merveilleux livre de Jean Giono, "L'homme qui plantait des arbres". C'est un joyau », confie-t-il à Gonzague.

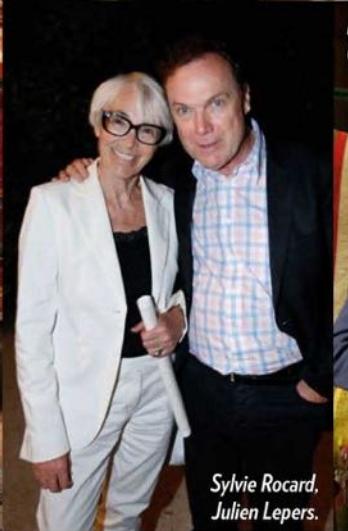
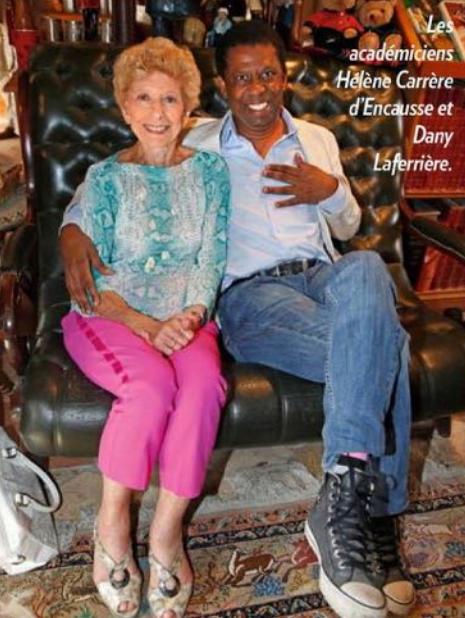
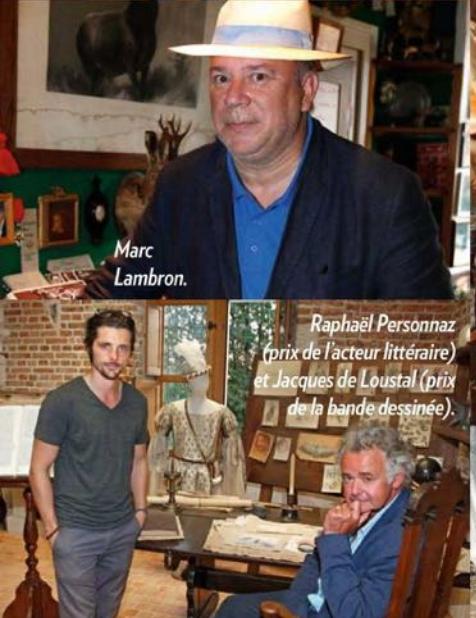
Les écrivains se succèdent sur ce « balcon en forêt », comme dirait Julien

Gracq, véritable tribune des honneurs. Roman Polanski empoche le prix Autobiographie, le Dr Michel Cymes le prix Humanité, Guillaume Durand le prix Confession. En dépit de la protection des chênes centenaires, la chaleur est accablante. Mais la journée de Renaud n'est pas terminée. On peut même dire qu'elle commence, car il doit rejoindre son stand pour la séance de dédicaces. C'est un moment très fort. Une foule immense l'attend, ses fans brandissent son livre qu'ils viennent d'acheter. Sans se lasser, avec une grande gentillesse, il signe, il signe, il signe... Tous lui disent combien ils l'aiment, qu'ils se sont fait du souci pour lui, qu'ils sont impatients de le revoir sur scène. Ils savent déjà qu'il commencera sa tournée le 1^{er} octobre ; c'est demain.

Renaud va préparer sa tournée avec un professeur de chant et un coach sportif

Pendant un mois, Renaud va se préparer avec un professeur de chant, pour restaurer sa voix, et un coach, qui soignera sa condition physique selon un programme spécialement étudié : marche à pied, vélo. Une remise en forme progressive, tout en douceur. Cette tournée, c'est l'expression de sa volonté. Soutenu par le désir de rendre heureux ceux qui étaient si tristes de le voir sombrer dans la déprime, il va retrouver sa « famille ». Et, comme pour son album, ce sera « retour sur scène gagnant ».

Renaud n'est plus seul, ses amis l'attendent. ■





RÉSERVEZ VOS PLACES
LeMonde.fr/festival

**GARRY KASPAROV SIRI HUSTVEDT
JACQUES HERZOG VANDANA SHIVA
ÉDOUARD LOUIS BOUALEM SANSAL
VALÉRIE PÉCRESSE ÉTIENNE KLEIN
ALEXANDRE JARDIN ANNE HIDALGO
PÉNÉLOPE BAGIEU AURÉLIE FILIPPETTI
MARINA WALKER PHILIPPE AGHION
ALAIN FINKIELKRAUT CYNTHIA FLEURY
JEAN-JACQUES AILLAGON FRANÇOIS ROLLIN**

AGIR | **16-19**
SEPTEMBRE 2016 | **3^e ÉDITION** | Opéra Bastille - Palais Garnier
Théâtre des Bouffes du Nord
Le Monde - Auditorium

Google



THÉÂTRE
DE J. BOUFFE
DU NORD

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

1

MILLIARD DE DOLLARS:
COÛT DU PROJET

1/4

DE L'UNIVERS
VISIBLE DEPUIS
LE SOL
TERRESTRE
OBSERVÉ
EN 3 NUITS

1 000

CHERCHEURS
INTERNATIONAUX
ANALYSERONT LES
DONNÉES DU FUTUR
TÉLESCOPE



Scannez
le QR code et
découvrez les
prouesses de
cette innovation.



CE TÉLESCOPE VA PERCER LE SECRET DE L'EXPANSION DE L'UNIVERS

Le LSST (en français *Grand Télescope d'étude synoptique*) devrait être opérationnel à partir de 2019, au sommet du *El Peñon*, au Chili.



Le Large Synoptic Survey Telescope (LSST) va entreprendre le plus grand catalogue céleste jamais réalisé. Avec ses 8,4 mètres de diamètre, il permettra de montrer les moindres métamorphoses de l'Univers en temps réel. En dix ans ce bijou de technologie aura déterminé la dynamique de 10 milliards de galaxies. Il sera ainsi en mesure d'apporter un nouvel éclairage sur la part sombre de l'Univers, et surtout l'énergie noire, responsable de son expansion, dont on ne sait toujours rien.

PAR CAROLINE AUDIBERT

« TROIS NUITS D'OBSERVATION DU LSST, C'EST L'ÉQUIVALENT DE 125 ANS PAR LE TÉLESCOPE HUBBLE »

Pierre Antilogus, chercheur au CNRS

Paris Match. Quel est le principal apport de ce télescope pour la science ?

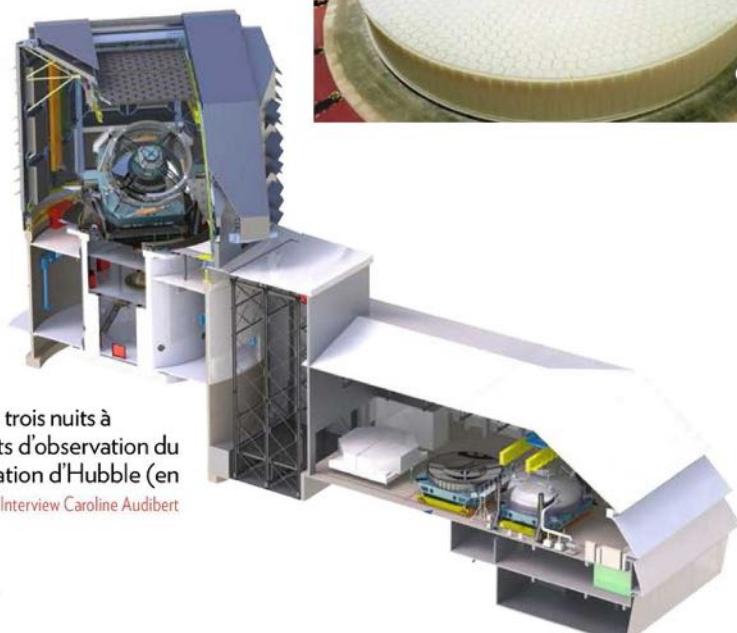
Pierre Antilogus. L'innovation du LSST est la combinaison d'un grand miroir et d'un grand champ de vision. Le LSST permettra de mener des observations inégalées sur l'Univers variable, et en particulier sur la matière noire et l'énergie noire, un des facteurs clés de l'expansion de l'Univers. La première mesure de l'expansion de l'Univers, récompensée par un prix Nobel en 2011, a été faite à partir de l'observation de 48 explosions de supernovae. Le LSST va permettre l'observation de 100 000 supernovae par an. Ces explosions d'étoiles se produisent tous les mille ans dans une galaxie ; en regardant des milliers de galaxies avec ce télescope, on en verra tout le temps !

Le LSST ne permettra de cartographier que la moitié du ciel. Pourquoi ne pas avoir envisagé une mission spatiale pour pallier cette restriction ?

Les télescopes spatiaux sont souvent réservés aux objets très lointains. N'étant pas limités par l'atmosphère terrestre, ils perçoivent très bien les objets émettant dans l'infrarouge. C'est le cas du télescope spatial européen Euclid, qui va entreprendre le sondage d'une très grande surface du ciel. Ce télescope de 5 mètres, soit deux fois plus que Hubble, mais moins que le LSST, mènera aussi une étude sur l'Univers sombre qui constitue 85 % de la masse de l'Univers. Le LSST, en revenant 800 fois sur les mêmes

2 MILLIONS D'ÉVÉNEMENTS ARCHIVÉS CHAQUE NUIT

points avec des filtres différents, pourra soustraire les données à l'effet de l'atmosphère qui est un frein aux infrarouges. Sa rapidité d'exécution est très prometteuse. Pour vous donner une idée, il faudra quatre ans au télescope Euclid pour couvrir une surface de ciel équivalant à peu près à celle explorée par le LSST, qui en fera le tour en trois nuits à deux saisons différentes. Et trois nuits d'observation du LSST équivalent à 125 ans d'observation d'Hubble (en terme de volume d'univers). ■

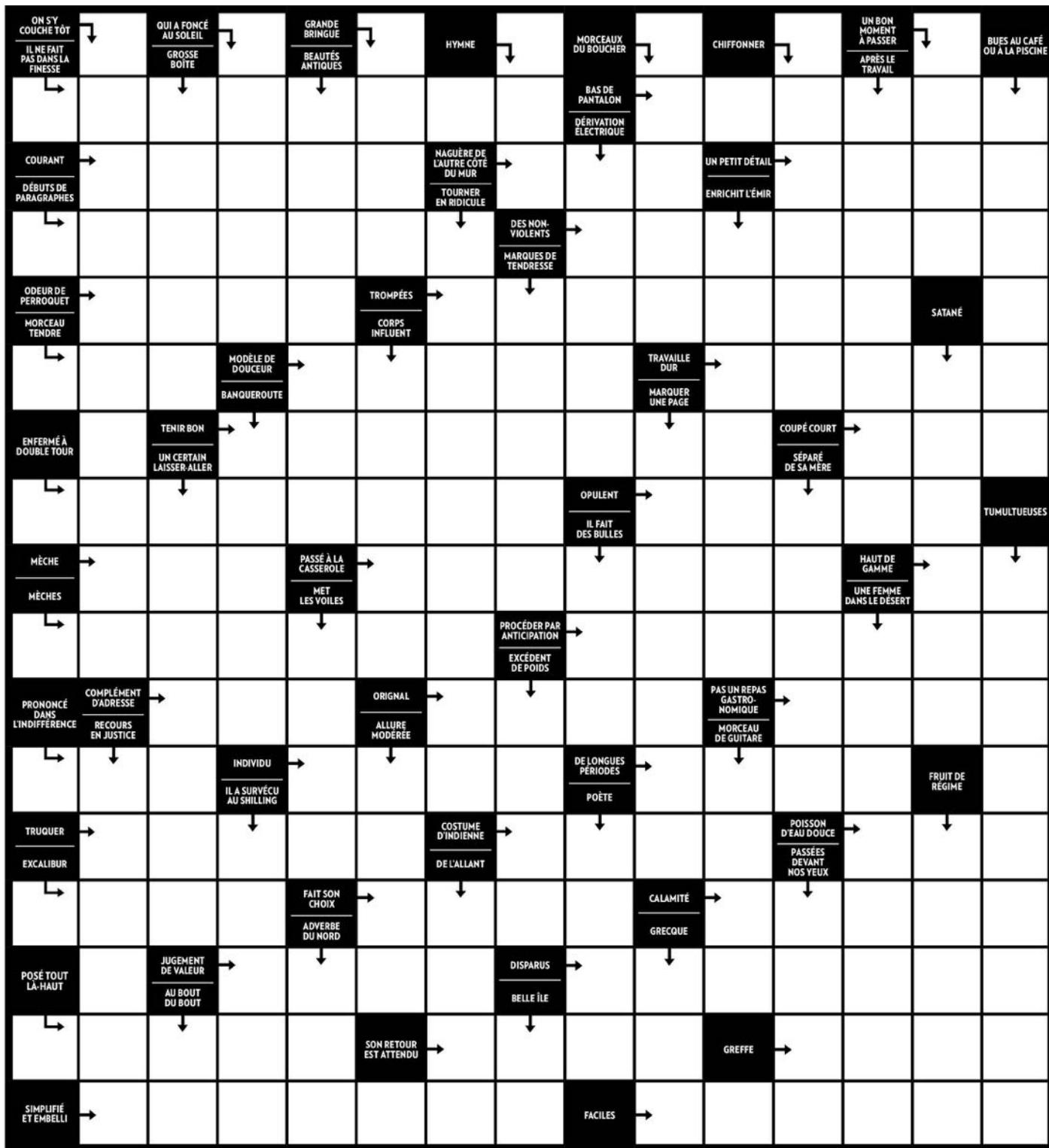


Interview Caroline Audibert

LA PLUS GRANDE CARTE GALACTIQUE À CE JOUR

Cela ressemble à un tableau de Pollock, mais c'est la représentation la plus précise des forces d'expansion de l'Univers. Chaque couleur correspond à la distance relative entre les galaxies et la Terre, jaune la plus proche, pourpre la plus éloignée. Pour donner un ordre de grandeur, sachez que chaque point représente... 100 milliards d'étoiles contenues dans 1,2 million de galaxies. La taille de cette « photographie » ? 650 milliards d'années-lumière cubes.





SOLUTION DU N°3510 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

1. Bouteille de champagne. 2. Ostensori - Slalom - IAM. 3. Me - Teigneuses - Nuança. 4. Brousse - Ire - Éta - Gars. 5. Aar - Minent - Orme - Ac. 6. Rissolé - Techniques. 7. Deak - Onde - Ère - Ur. Cal. 8. Yen - Ta - CSA - Résille. 9. Mi - Lac - Tir - Cou - Réer. 10. Enregistrement - Mira. 11. Nuitée - Iota - Caruso. 12. Timor - Déni - Zébus - Spa. 13. Tan - Burinée - Amenées. 14. Loess - Péage - Ossa. 15. Éclairs - E.D.I. - Lauze - On. 16. Rilsan - Cru - Su - Rimini. 17. Blé - Sono - Ope - Perse. 18. Élus - Yole - Ansée - Se. 19. Résida - Exalteras - Noé. 20. Érémiste - Teinturiers.

VERTICAMENT

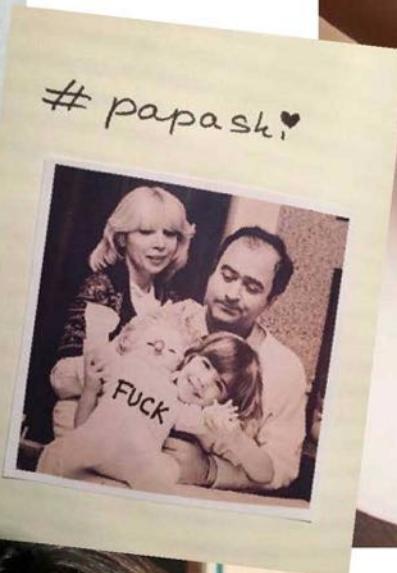
- A. Bombardement - Berbère. B. Oseraie - Inuit - Ciller. C. Ut - Orsay - Rimailleuse. D. Têtu - Skeleton - As - Sim. E. Enesco - Nager - Lias - Di. F. Isis - Lô - Cie - Bornoyas. G. Logement - Dues - Nô. H. Lin - Dattiers - Colée. I. Éreinté - Ironiser - Ex. J. Urée - Crétin - Duo - At. K. Essences - Ma - Épi - Pâle. L. Clé - Thrace - Zée - Senti. M. Hase - Ne - Once - Alu - Sen. N. Al - Toi - Rutabaga - Sert. O. Monarques - Rumeur - Eau. P. P.M.U. - Murs - Muse - Zip - Sr. Q. Âgée - Iris - Noèmes. R. Gina - Sclérosés - Irène. S. Nacra - Aléa - Pesons - Or. T. Émasculer - Casanières.

vivre match



Georges consultait souvent Wolinski, le compte Instagram d'Elsa. Elle avait posté et tagué une petite culotte blanche qu'elle aimait bien, « pour lui montrer ».

Ci-contre, une tendre photo de famille lorsqu'elle avait 5 ans, postée le 30 juin dernier, pour l'anniversaire de son père disparu.



ELSA WOLINSKI **UNE FILLE TRÈS CULOTTÉE**

Elle réalise le dernier rêve « coquin » de son père, Georges Wolinski : inscrire son nom sur les fesses des femmes.

PAR CAROLINE MANGEZ

Ci-dessus : dans leur appartement de la rue Bonaparte à Paris, juste avant qu'Elsa ne parte vivre sa vie à 18 ans. Georges avait commencé à dessiner au même âge. Ici, un de ses premiers dessins.





C

'était la fin de l'été 2014, la fin d'une certaine insouciance, l'été d'avant « Charlie »... Georges Wolinski avait un peu le blues.

Que l'on puisse désormais se passer de ses dessins dans les pages d'un quotidien lui faisait de la peine. « Cela le renvoyait à des doutes de vieil homme : il ne comprenait plus les médias, il ne comprenait plus pourquoi il avait voté à gauche, il ne comprenait plus son époque... », se souvient Elsa, sa fille. Elle trouve ça dommage, elle veut qu'il s'accroche, le supplie de continuer à promener son regard amusé sur les femmes, la société, et pourquoi pas avouer qu'il s'y sent perdu ?

Dans les volutes de ses cigares, face à sa fille, Wolinski se marre. Lui propose un livre. Refus : « Ma mère est écrivain, ma sœur aussi, tu m'as consacré "J'hallucine !" alors non ! » Elsa, journaliste, se retrouve à Saint-Barth, en reportage. Une attachée de presse qui la voit tristounette lui souffle une idée pour sortir Georges de sa déprime : « Toi qui aimes la mode, pourquoi ne pas vous associer pour faire des tee-shirts ou même des culottes ! » Elsa ayant essayé les siennes, sans grand succès, sur les bancs du Studio Berçot, établissement parisien réputé en



En 1994, à Gordes, dans le Luberon, Elsa peint devant ses parents, Georges et Maryse.

matière de stylisme, l'idée fait « tilt ». C'est le début de l'aventure. « A mon retour, j'en ai parlé à mon père. Il était fou de joie. » « Comme ça, enfin, toutes les femmes du monde porteront mon nom sur leurs fesses ! » lance Wolinski. Elsa surenchérit. Elle imagine un défilé de lingerie sur le boulevard Saint-Germain, leur fief, « avec les danseuses du Pink Paradise brandissant des pancartes dignes des Femen ». Elle propose aussi à son père qui éclate de rire, d'aller vendre leurs culottes sur un stand à la Fête de l'Huma où, petite, il l'emménageait dans sa Jaguar. Wolinski est heureux. Ils se mettent à fouiller ses cartons à dessins. Il en sort quelques-uns, très « crus ». Elle, pudique, pousse des hurlements. Finalement, des cartons relégués tout en dessous de piles entières elle en exhume de plus anciens qui peuvent « coller ». Nous sommes maintenant le 6 janvier 2015. Il est 18 heures dans l'appartement des Wolinski, rue Bonaparte, au cœur de Saint-Germain-des-Prés. Un peu solennellement, devant Maryse, sa femme, la mère d'Elsa, Georges cède à cette dernière les droits sur trois dessins en noir et blanc de 1957 sur lesquels ils se sont entendus.

C'est l'ultime fois qu'Elsa voit son papa. Le lendemain, aux alentours de 11 h 30, comme dix autres, il sera assassiné, en plein Paris, par des terroristes islamistes. Elsa reprend son souffle, ravale son chagrin et s'accroche à leur dernier rêve. Elle entre en contact avec Sarah Stagliano, la créatrice de la marque Henriette H qui confectionne de très jolies petites culottes en voile de coton, surpiquées de dentelle, légèrement bouffantes, brodées main... « Elsa, je te dis oui, je vais t'aider, répond-elle, mais pas tout de suite, je viens de mettre au monde un petit Georges... » La coïncidence prend l'allure d'un signe du destin. En guise d'étude de marché, à la sortie de l'école de ses filles, dans le XIX^e arrondissement, Elsa Wolinski teste le projet auprès des mamans. Elles sont emballées, la supplient juste de « ne pas faire un produit fashion réservé aux anorexiques... » « Du coup, on en a prévu en taille L. » Fière d'être allée jusqu'au bout du projet,

Elsa reconnaît que ces dessous chics sont chers. « Mais ce sont finalement presque des objets cultes, chaque culotte une fois dessinée, nécessite une heure et demie de broderie ; c'est un challenge de reproduire les dessins de papa et sa signature ! » Une partie des bénéfices est reversée à l'association Ninoo pour les enfants autistes, dont Elsa est l'une des ambassadrices, ainsi qu'au Planning familial « qui fête ses 60 ans. Sur ces questions, on est

en plein recul, alors il faut le soutenir ! ». Digne héritière de son père, Elsa a repris le flambeau. « Ces culottes seront pour moi un étendard au droit à l'impudeur et à la liberté. » Alors nous, on les portera. Même à la plage ! ■



Coffret de 3 culottes : 170 euros. 65 euros l'unité. En vente à partir du 2 septembre sur henrietteh.com, et du 6 septembre chez Colette, 213, rue Saint-Honoré, Paris 1^{re}.

@CarolineMangez

SUR LES TOITS DE PARIS ON SÈME À LA FOLIE

Potagers, ruches, poulaillers... les petites merveilles écologiques s'épanouissent au-dessus de nos têtes. PAR CHARLOTTE LELOUP - PHOTOS VIRGINIE CLAVIÈRES



**DES FRAISES
EN HAUT DES
GALERIES LA FAYETTE**
Yohan Hubert, fondateur de
Sous les fraises, suspendu
devant sa création pour le
grand magasin du boulevard
Haussmann.



A la cantine de la RATP, le panier-repas pour les 4 poules de Houdan et les 60 écrevisses à pattes grêles est désormais bien rodé. Au menu : le surplus de pâtes, de riz, de brocolis et de choux-fleurs. En novembre dernier, à la veille de la COP21, le siège des métros parisiens a inauguré un potager de 250 mètres carrés sur son toit appelé « le démonstrateur d'agriculture urbaine ». Catherine, agent de la RATP depuis trente-six ans, fait partie de ces 20 bénévoles qui veillent au grain. En plus du jardin, il faut nettoyer le poulailler, laver les filtres des écrevisses élevées en aquaponie, contrôler l'hôtel à insectes et l'armoire à pleurotes où les champignons poussent dans le marc de café du restaurant d'entreprise. Tous les midis, ces fermiers volontaires viennent à tour de rôle. En guise de récompense, chacun repart avec la cueillette du jour. Œufs bio, radis, framboises, Catherine n'oublie pas les quelques feuilles de menthe pour le thé. « C'est une parenthèse, car mettre les mains dans la terre, ça vide la tête », confie-t-elle en retirant la paille usagée des cocottes devenues de vraies mascottes. Ici, rien ne se perd, tout se composte. Cet îlot de verdure s'inscrit dans la politique de développement des villes durables. On y étudie l'impact de la pollution et on explore différentes méthodes de culture hors-sol à l'aide de substrats reconstitués de compost, marc de café et bois broyé.

**CULTIVER
SOI-MÊME
UN CREDO
BIEN PLUS
QU'UNE
MODE**

Le vert à Paris est bien plus qu'une mode, le « cultiver soi-même » est un credo. En janvier, la Mairie de Paris a lancé un appel à projets pour les « Parisculteurs ». Son objectif : 100 hectares de toitures et de murs végétalisés dont un tiers sera dédié à l'agriculture urbaine. Même ambition pour la RATP, qui prévoit de consacrer, à l'horizon 2020, 40 000 mètres carrés de son domaine au vert, dont un tiers à l'agriculture urbaine. Nicolas Bel est un expert de la toiture car son entreprise Topager sème les légumes là où l'horizon est dégagé. Et la pollution ? « Les nuages de particules fines sont beaucoup plus nocifs pour nos poumons. Plus on prend de la hauteur, plus les matériaux lourds disparaissent. Les toits sont donc moins exposés », explique-t-il. Depuis sept ans, les rooftops du monde entier se mettent en mouvement. « La France est en train de rattraper son retard à une vitesse incroyable car il y a une vraie prise de conscience », confie Nicolas Bel, qui planche dans le cadre de « Réinventer Paris » sur une façade d'immeuble en pieds de houblon pour une bière locale, dans le quartier des Batignolles. C'est lui qui a créé en 2014 ce que tout chef parisien rêverait d'avoir : un potager de 600 mètres carrés avec 6 poules, 5 ruches et plus de 120 variétés de légumes, plantes et fruits.

Quand Paris dort encore, Andrew Wigger, chef de la brasserie franco-californienne Frame du Pullman (*Suite page 97*)



UN VRAI POTAGER POUR LA BRASSERIE DE L'HÔTEL PULLMAN PARIS TOUR EIFFEL
Le chef Andrew Wigger récolte chaque matin herbes, fruits et légumes pour composer sa carte. Ci-dessous : sa salade du jardin.



FRUITS ET LÉGUMES POUR GRANDS CHEFS

Paris tour Eiffel, part en quête de ses victuailles bio. C'est là qu'il trouve ses inspirations du jour. A la carte : salade du jardin, frites aux herbes du potager, haricots verts glacés, confiture de tomate, miel au thym et salsa d'herbes. Les œufs frais sont réservés aux brunchs. « C'est une chance incroyable, pour un chef. D'un jour à l'autre, le potager évolue et je suis en harmonie avec le rythme des saisons », confie le cuisinier originaire du Missouri.

Pour ce qui est des abeilles, celles des villes se portent mieux que celles des champs ! C'est d'après ce constat étonnant que Nicolas Géant s'est lancé en 2009 à la conquête des toits prestigieux de la capitale : le Grand Palais, La Tour d'argent, l'Opéra Garnier, la cathédrale Notre-Dame... Pour cet apiculteur originaire d'Orléans les marches à gravir ne sont plus qu'un détail ! On recense environ 300 ruches à Paris. Lui en possède 200. « Paradoxalement, les abeilles des villes sont en meilleure santé car l'alimentation est plus diversifiée. L'agriculture intensive détruit la richesse des campagnes », nous explique ce jardinier des abeilles. Le miel de la Ville lumière est très convoité par les Japonais, et les apiculteurs étrangers envient notre savoir-faire. Avec ses notes de marronnier, d'acacia et de châtaignier ce miel revêt de plus en plus les couleurs du Sud grâce à l'arrivée massive des citronniers, orangers et lavande sur les balcons.

Yohan Hubert a choisi les fraises mais il les aime lorsqu'elles sont dégustées aussitôt après avoir été cueillies. C'est l'avantage des exploitations maraîchères sur toit ! En haut des Galeries Lafayette poussent des murs de terre appelés membranes végétales. Elles sont fabriquées à partir de laine de mouton et de chanvre. Les deux jardiniers Théo et Yannick s'improvisent

acrobates pour la cueillette. Pour l'arrosage, de l'eau de pluie ; la récolte est fructueuse : 1,2 tonne de fraises, 480 kilos de framboises, 680 kilos de tomates et des centaines de bouquets de plantes aromatiques. Surplombant le toit de l'Opéra Garnier, la laine de chanvre renforce l'insonorisation. Là-haut, ne règnent que le bourdonnement des abeilles, les toiles d'araignée et les essences de menthe, de thym et de romarin. Biogiste de formation et fondateur de Sous les fraises, Yohan Hubert étudie depuis vingt ans la culture en milieu urbain. Il s'est entouré d'architectes, de paysagistes, d'ingénieurs et de jardiniers. « La différence est qu'aujourd'hui les gens n'abordent plus l'écologie de manière pessimiste. On a arrêté de penser que le monde ne pouvait pas changer », confie-t-il. La récolte quotidienne est portée à plusieurs grands chefs de la capitale. Mais, aujourd'hui, les fraises de Yohan sont convoitées bien au-delà de Paris. Il reçoit des demandes de Chine, de Montréal, de Shanghai et des Emirats arabes unis. Même les têtes couronnées font appel à lui pour tapisser de fraises les toits des palais. ■ Charlotte Leloup  @CharlotteLeloup

LE MIEL DE NOTRE-DAME

Trois ruches produisent 400 pots distribués aux bénévoles de la cathédrale.

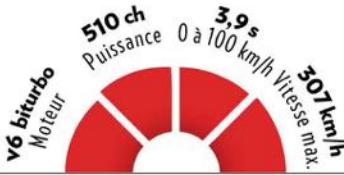
Nicolas Géant, apiculteur, en exploite 200 dans la capitale.



AGRICULTURE URBAINE AU SIÈGE DE LA RATP, RUE DE BERCY

La régie des transports parisiens s'implique dans l'écologie. Elle a créé ce toit végétalisé dont les jardiniers sont des agents volontaires. C'est aussi un laboratoire de culture hors-sol en association avec l'institut AgroParisTech.





«Cette Alfa a de la gueule. J'aime beaucoup l'ergonomie des sièges et la présentation intérieure. Le moteur est au top, la boîte également, mais j'aurais aimé plus de sonorité», souligne Fabien Pierlot.



ALFA GIULIA QUADRIFOGLIO & FABIEN PIERLOT

SOUS LES FLASHS

Le président-fondateur de Coyote et la plus délurée des Alfa n'en font pas mystère : ce ne sont pas les radars qu'ils préfèrent.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

«C'est quand c'est interdit que je commence à m'amuser.» Un brin provocateur, Fabien Pierlot assume la fonction première de son petit boîtier qui fait fureur : signaler les radars, fixes ou mobiles, à ses abonnés. Extraverti et chaleureux, le créateur du «premier réseau social de la route», comme il aime à le rappeler, est surtout, et avant tout, «un fou de voitures». «La passion a démarré à l'âge de 5 ans, à bord du coupé Audi Quattro de mon père. Je me souviens de nos voyages pour la station de ski de Saint-Gervais. Moi, entre mon frère et ma sœur, sur la banquette arrière, et les valises sur le toit car il n'y avait pas de place dans le coffre. C'était mythique.»

Sous la directive du paternel, le jeune fan d'Ayrton Senna – «Parce qu'il ne calculait pas et qu'on n'a jamais vu meilleur pilote sous la pluie» – prend rapidement le volant. A 11 ans, il fait déjà des sorties d'une trentaine de kilomètres dans la campagne autour d'Épernay, où il a grandi. Autant dire que, à 16 ans, la conduite accompagnée n'est qu'une formalité, accomplie aux commandes d'une... Clio Williams. Il n'avait pas choisi l'auto-école par hasard.

A peine salarié, Fabien s'offre une Audi TT d'occasion, la première d'une liste à la Prévert. Compétiteur-né, il se fait aussi la main en karting, avant de pratiquer, sept ans durant, la course automobile.

A 40 ans aujourd'hui, ce père de trois enfants s'est un peu assagi. Propriétaire d'une familiale musclée (Audi RS6 Avant), ce conducteur exigeant envers lui-même comme avec les autres a craqué, coup sur coup, pour une BMW i8, «parce qu'en plus d'une ligne superbe cette hybride va dans le sens de l'Histoire», et une R5 Turbo 1, comme celle qui le faisait rêver quand il était gamin. D'ailleurs, ne l'est-il pas resté un peu ? ■



SON ACTUALITÉ

Avec un million de boîtiers en circulation, 350 000 applis payantes sur Smartphone et 30 000 installations en première monte, Coyote poursuit sa croissance, son parc abonnés augmentant de 5 % par an. Après l'Europe, l'entreprise est en passe de s'implanter au Canada, tout en travaillant sur d'autres services connectés à proposer à ses clients.

L'avis de Match

Si la gamme Giulia débute à 30 900 euros (2.2 turbo D. 136 ch), cette version survitaminée culmine à 79 000 euros.

A ce tarif élitiste, l'élégante italienne se pare d'un moteur de pur-sang, associé à une transmission mécanique à six rapports exquise à manipuler. Bien campée sur ses roues de 19 pouces, cette saine propulsion suggère une conduite à la fois émouvante et intuitive. Confortable en dépit de son orientation hyper sportive et habitable pour quatre, elle brille par sa polyvalence, moins par sa sobriété. La rivale désignée de la BMW M3 commet aussi quelques impairs de finition que les puristes lui pardonneront.

A regarder



A vivre



A conduire



A acheter



Moins de
sensationnel
Plus de sens



franceinfo:
radio . web . tv canal 27

deux points
ouvrez l'info

ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL

UNE TECHNIQUE INNOVANTE PAR ASPIRATION

Paris Match. Quand on parle d'AVC, de quel accident cérébral s'agit-il?

Dr Christine Rodriguez-Régent. Il y en a deux sortes. **1.** Soit un caillot (thrombus) bouché une artère, et on parle d'un AVC ischémique. **2.** Soit la rupture d'un vaisseau entraîne un saignement intracrânien, c'est alors un AVC hémorragique.

Quelle est actuellement leur fréquence?

En France, on recense environ un AVC toutes les quatre minutes. Les plus nombreux sont ischémiques (environ 150 000 nouveaux cas par an) et représentent 80 % des cas. C'est la première cause de handicap.

Existe-t-il des symptômes annonciateurs?

Ils peuvent se manifester par une faiblesse transitoire d'un membre de quelques minutes à quelques heures, par la perte passagère de la vision d'un œil... Malgré la disparition des troubles, il y a urgence à consulter car le risque d'AVC avec symptômes persistants et séquelles irréversibles est important. Et lorsque apparaissent brutalement des symptômes comme une paralysie de la moitié du corps ou du visage, une incapacité de parler, il faut aussitôt appeler le Samu ou les pompiers car chaque minute équivaut à 2 millions de neurones perdus ! Plus le délai est long avant l'arrivée dans une unité neuro-vasculaire, plus les risques de séquelles (paralysie, troubles de la parole, de la vue...), voire de décès, sont importants.

Quels sont les traitements conventionnels de la prise en charge des AVC?

La référence est la thrombolyse, qui consiste en l'injection d'un produit qui dissout le caillot bouchant l'artère cérébrale. Mais cette technique a ses limites : elle doit être effectuée dans un délai ne dépassant pas quatre heures trente après l'apparition des premiers symptômes, et elle est contre-indiquée chez les patients sous anticoagulants ou récemment opérés.

Passé ce délai, quel recours a-t-on?

Une technique endovasculaire, la thrombectomie mécanique, utilisée depuis deux ans dans des unités neuro-vasculaires. Elle consiste

à capturer le caillot avec un stent grillagé.

Quels résultats obtient-on avec la thrombectomie pratiquée avec un stent ?

Elle peut être utilisée seule ou en association avec la thrombolyse. Les résultats des dernières études ont montré que les chances de bonne récupération étaient fortement augmentées en utilisant les deux traitements

en cas d'occlusion d'un gros vaisseau. Trois mois après, au moins 30 % des patients ayant eu un grave AVC ne présentent pas de handicap. Mais cette thrombectomie n'est réalisable que sur des vaisseaux de gros calibre. Parfois, le caillot se fragmente lors de la procédure, risquant de boucher les petites artères. D'autre part, le cathéter passe difficilement dans des artères tortueuses, fréquentes chez les personnes très âgées.

D'où la mise au point de la thrombectomie mécanique par aspiration ?

Oui. Il ne s'agit plus d'aller capturer le caillot mais de l'aspirer grâce à un microcathéter relié à une pompe. Son calibre doit être compatible avec celui du vaisseau bouché.

Après l'avoir introduit dans l'artère cérébrale concernée, il est placé à l'extrémité du thrombus, puis la pompe est mise en marche pour déclencher l'aspiration. Le cathéter est ensuite retiré.

Précisez-nous les avantages de cette méthode par aspiration.

Elle éviterait la fragmentation du caillot, protégeant ainsi les petites artères. Par ailleurs, le passage du cathéter dans les vaisseaux (la navigation) est plus facile, ce qui permet de raccourcir l'intervention. Nous arrivons aujourd'hui à réaliser cette thrombectomie entre vingt et soixante minutes selon les cas. Un gain de temps important qui offre un meilleur pronostic. En cas d'échec d'une technique de thrombectomie, nous pouvons associer les deux afin d'augmenter les chances de déboucher l'artère. Cela permet la régression, voire la disparition, des symptômes. ■

**Neuroradiologue interventionnel au CHU Sainte-Anne, à Paris.*

parismatchlecteurs@hfp.fr



PARKINSON

Détection rétinienne ?

En Angleterre, l'équipe du Pr Francesca Cordeiro (Institut d'ophtalmologie de Londres) a identifié chez le rat certaines modifications de la rétine qui ont permis un dépistage précoce de la maladie de Parkinson, avant les premiers symptômes. Sur le modèle animal qui reproduit l'affection, les lésions oculaires annonçant sa survenue sont détectables environ 40 jours avant l'apparition des signes cliniques. L'association d'un nombre réduit de cellules rétinien-ganglionnaires et d'un œdème local serait caractéristique. L'administration dès ce stade d'un médicament à effet neuroprotecteur s'est révélée efficace pour retarder, voire enrayer, l'évolution. Un traitement précoce pourrait, si ce test ophtalmologique est applicable chez l'homme, prendre une importance considérable.

Mieux vaut prévenir

TUBERCULOSE

Vaccin prometteur

Un retour de la tuberculose a été observé depuis vingt ans avec l'apparition de souches résistantes aux traitements. L'Institut Pasteur et une équipe italienne ont mis au point un vaccin dont l'efficacité serait plus durable et solide que le BCG.

ARRÊT DU TABAC

Diminution des AVC

Des chercheurs d'Helsinki ont montré que l'arrêt du tabac s'accompagnait d'une baisse des hémorragies cérébrales. Elles ont diminué en Finlande de 45 % chez les femmes

et 38 % chez les hommes en quinze ans parallèlement à la baisse de consommation des cigarettes (30 %).





L'appartement de Catherine n'a rien d'un laboratoire de recherche. Pourtant, il va permettre de vaincre des maladies.

Maladies infectieuses, cancers, maladies du cerveau, surdité, autisme, paludisme... Catherine a choisi de léguer à l'Institut Pasteur pour transmettre aux futures générations les traitements que nous espérons tous. Avec Catherine, avec vous, la recherche et notre santé ont un bel avenir.

**Pour toute information, contactez Florence Desparmet
ou Stéphanie Fournel au 01 40 61 32 03**

Le traitement financier et budgétaire des legs est fixé par les statuts de la fondation. Information disponible sur simple demande.



POUR LA RECHERCHE, POUR LA SANTÉ,
POUR DEMAIN

25-28 rue du Docteur Roux, 75724 Paris Cedex 15
www.pasteur.fr



Legs, Donations, Assurances-vie

Transmettre une partie de son patrimoine à une Fondation est un geste d'une grande générosité qui mérite conseils et réflexion. L'Institut Pasteur peut vous guider utilement, en toute confidentialité.

Je souhaite recevoir votre brochure d'information.

Nous vous ferons parvenir notre brochure gracieusement, sans aucun engagement de votre part.

M M^{me} M^{elle}

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. (facultatif) : Merci de m'appeler entre : H et H

E-mail (facultatif) : @

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/1978, vous pouvez accéder aux informations vous concernant ou les modifier en contactant l'Institut Pasteur.

POUR EN SAVOIR PLUS :

Complétez et retournez ce coupon à :
Institut Pasteur
25-28 rue du Docteur Roux,
75724 Paris Cedex 15

PM0615

OU

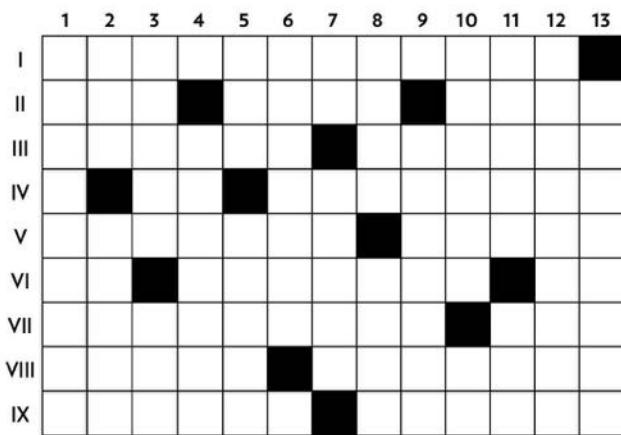
Contactez
Florence Desparmet
ou Stéphanie Fournel
au **01 40 61 32 03**



Mail :
legs@pasteur.fr
Internet :
www.pasteur.fr

Institut Pasteur

PROBLÈME N° 3511



Horizontalement : **I.** Il n'a de secret pour personne. **II.** Une première dans les rapports. Un achat de tout repos. Recommandation pour le cœur. **III.** Moyen de communication. Distributeurs de boissons. **IV.** Préposition. Mort en sursis. **V.** Ne devait pas avoir le feu au derrière. Un endroit où ce n'est pas le chef qui commande. **VI.** Voix d'une personne en vue. Elliptiques. Pour ne pas le nommer. **VII.** Comparés au modèle. Ouvre la bouche pour ne rien dire. **VIII.** Rameau collatéral. Fait ceinture. **IX.** Interdit à la circulation. Butées mais vivantes.

Verticalement : **1.** Habitants privilégiés attachés à leur nouveau sol. **2.** Pondu par un architecte. Mise bout à bout. **3.** Possédés en étant dépossédés. Accident de la circulation. **4.** Agir comme une poule avec un pigeon. **5.** Surveillant des postes. Procède au déballage. **6.** Parfum de blonde. **7.** Fait cul sec. Miss France. **8.** Peintre d'inspiration divine. La sagesse incarnée. **9.** L'art et la manière. **10.** Ne comptent pas mais font plaisir. Un mot qui en entraîne un autre. **11.** Permettent d'arrondir les ongles. Un amour de fils. **12.** Agent de fermentation. **13.** Liées par un engagement.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3509

Horizontalement : **I.** Hippomobile. **II.** Ede. Roue. Âgée. **III.** Manier. Teresa. **IV.** An. Fiancé. **V.** Liban. Linos. **VI.** Or. Malouin. VS. **VII.** Mitigeurs. Lai. **VIII.** Édito. Inégale. **IX.** Séreux. Éroder.

Verticalement : **1.** Hématomes. **2.** Ida. Ride. **3.** Pénal. Tir. **4.** Inimité. **5.** Öre. Bagou. **6.** Morfale. **7.** Où. Inouï. **8.** Bête. Urne. **9.** Enliser. **10.** Larcin. Go. **11.** Égéen. Lad. **12.** Es. Ovalé. **13.** Peaussier.

Solution dans notre prochain numéro impair.

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

On commence ici par le bloc de droite en y libérant les 4 et 5, puis on remplit la colonne de gauche de ce bloc et on installe tous les chiffres qu'on vient de libérer sur l'ensemble de la grille. Ensuite, un clou en chassant un autre, la grille se dévoile presque entièrement, bloc par bloc.

			1	7	3			
8				9	1	2		
1	5		2	8	4			
5	7	9				1		
		8	3					
		4				9		
			6		3	7		
7	5			4				
	2				5	8	4	

Niveau : moyen

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

2	7	5	9	4	6	1	8	3
4	1	3	7	8	5	9	6	2
6	9	8	2	3	1	7	4	5
9	3	7	4	1	2	8	5	6
1	8	4	5	6	9	2	3	7
5	6	2	8	7	3	4	9	1
3	5	9	1	2	4	6	7	8
8	4	1	6	5	7	3	2	9
7	2	6	3	9	8	5	1	4

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 928

HORIZONTALEMENT : 1. Chignon - 2. Vacciné - 3. Bissées - 4. Lanière (aliéner, enliera) - 5. Veulerie - 6. Atouts (tatous) - 7. Fautai - 8. Pestent - 9. Savonnée - 10. Implant - 11. Isospin - 12. Immodéré - 13. Guimauve - 14. Beignet - 15. Ondulée - 16. Ouralien (enroulai) - 17. Alliacée - 18. Nieriez (reniez) - 19. Litant - 20. Algols (gallos) - 21. Alésage - 22. Branler - 23. Reconnu - 24. Moisis - 25. Queutant - 26. Bosselée - 27. Pieutant (pétunait) - 28. Noeuds - 29. Cultuel - 30. Steppes - 31. Alientie - 32. Pédala - 33. Huronien - 34. Idioties - 35. Entubée - 36. Larronne - 37. Soudière (iodurées) - 38. Agrègs - 39. Rattrapa - 40. Ionisas - 41. Dixième - 42. Sifflees - 43. Stomoxe - 44. Glissée (églises, seigles, siglées) - 45. Lédonien - 46. Unanimes - 47. Saumon (manous) - 48. Messiéee - 49. Moulière - 50. Roussir - 51. Furias (fuiras, surfaï) - 52. Bectasse - 53. Ensoufra - 54. Emanées (amenées) - 55. Inclina - 56. Gluten (gluent, lugent) - 57. Totale - 58. Hautbois - 59. Lilloise - 60. Vermeil - 61. Literait (tilterai) - 62. Eluent - 63. Sexâmes - 64. Attelée - 65. Passage.

VERTICALEMENT : 66. Clôison - 67. Baptisé (bipâtes) - 68. Moelle - 69. Harmonie - 70. Oncctueux - 71. Pudeurs (dupeurs) - 72. Dilution - 73. Gicleur (giclure) - 74. Escalade - 75. Maurelle (rallumée) - 76. Linceul - 77. Ririons - 78. Orangeée - 79. Ollaire - 80. Emmenés - 81. Aneurine (ennuier) - 82. Eocènes - 83. Vermouli - 84. Hirsite (huîtres) - 85. Réseaute - 86. Plateaux - 87. Lastex - 88. Auteures - 89. Grigris - 90. Vasâmes - 91. Réélues - 92. Vénier (nivélé) - 93. Goûtasse - 94. Repavé - 95. Iléite - 96. Ogresse - 97. Saphirs - 98. Cessent - 99. Inputs - 100. Fleuron - 101. Austère (saturée, uraètes) - 102. Emouchet (moucheté) - 103. Navigant - 104. Sombres - 105. Ourlait (lourait, roulait) - 106. Etonnât (tâtonné) - 107. Oasiens - 108. Buvaiant - 109. Unitaire - 110. Lénitif - 111. Minable (lambiné) - 112. Auvent - 113. Rollers - 114. Semblant - 115. Ouillant - 116. Bipieds - 117. Agenoise - 118. Assoiffé - 119. Escortée (corsetée) - 120. Neurulas - 121. Surreel (leurees) - 122. Essaiera - 123. Ethérés - 124. Admette - 125. Miséreux - 126. Enfanta - 127. Simiesque (séismique) - 128. Cossent - 129. Asialie.

ILS SONT PERTURBÉS,
COLÉRIQUES OU
SIMPLEMENT DISPERSÉS.
ET SI LA MÉTHODE DE
LA GRENOUILLE VOUS
ÉVITAIT DE SAUTER
AU PLAFOND FACE
À LEURS CRISES
ET LEUR EXCITATION...

PAR DAPHNÉ MONGIBEAUX



LA MÉDITATION DES PETITS MONSTRES

Cette technique révolutionnaire a été inventée par Eline Snel, une thérapeute néerlandaise, dont le livre « **Calm et attentif comme une grenouille** » est un best-seller qui a déjà transformé le quotidien des parents dans 27 pays. Rencontre avec celle qui a su apaiser nos enfants agités et accroître leur concentration.



« Ma fille a été mon cobaye pour élaborer ma méthode d'entraînement à l'attention »

ELINE SNEL

Paris Match. Est-ce votre expérience qui vous a inspiré votre méthode originale de gestion du stress ?

Eline Snel. Oui, car j'ai grandi dans un environnement familial très tendu. Mes parents ont divorcé deux fois, se sont remariés deux fois l'un avec l'autre avant de divorcer une troisième et dernière fois. J'étais gravement perturbée. A l'âge de 10 ans, un événement m'a fait découvrir que l'on pouvait être pleinement attentif à ses idées, à ses émotions et à son corps. J'ai vécu une grande solitude quand j'ai été hospitalisée pendant un mois en Allemagne à la suite d'une méchante chute à ski. A l'époque, ma mère devait s'occuper de mon petit frère aux Pays-Bas. Je passais mes journées seule dans ma chambre, face à une photo de Mickey Mouse. J'étais profondément triste mais je remarquais que mon état émotionnel changeait dès que je portais les yeux sur cette image. C'est là que j'ai compris que l'on pouvait agir sur soi et ne plus se laisser submerger par ses pensées négatives. J'observais ce fonctionnement et j'en jouais. Cette expérience fut fondamentale dans ma vie. C'est de là qu'est née votre vocation de thérapeute ?

C'est là que j'ai compris que je n'étais pas vraiment à ma place à l'école. J'étais davantage intéressée par l'observation des relations entre les gens que par l'apprentissage théorique. Après le lycée, j'ai fait deux années d'études d'infirmière. J'ai travaillé sept ans à l'hôpital, où j'ai trouvé qu'on négligeait complètement la souffrance morale. L'hôpital est pourtant le lieu qui concentre le plus de mauvaises nouvelles générant du stress, de l'inquiétude. C'est pourquoi j'ai décidé d'ouvrir mon cabinet de thérapeute pour adultes en 1979 et de développer ma propre méthode pour apprendre à gérer l'énergie vitale. Dès le début, mon cabinet a été complet tous les jours, même les weekends, et ce pendant trente ans !

Vous dites que ce sont vos enfants qui vous ont conduite "sur la voie du calme".

Oui ! Mon fils est né quand j'ouvrais mon cabinet de thérapeute, et son arrivée fut un véritable cauchemar. Pendant les neuf premiers mois, il pleurait toute la journée et une grande partie de la nuit. Je devais le mettre dans une écharpe contre ma poitrine des nuits entières pour le calmer. On ne m'avait pas prévenue d'une

légante et radieuse, Eline Snel ne ressemble ni à un gourou ni à une écrivaine en pleine success story. Dans la modeste et coquette véranda où elle nous reçoit, à Amersfoort, elle parle d'abord de Rebel, sa petite-fille de 4 mois atteinte d'une grave tumeur au cerveau, du calme de sa fille Anne qui doit faire face à ses quarante crises d'épilepsie quotidiennes et de son fils devenu surfeur dans ses rêves, puis dans la vie.

Fièvre de ses enfants et petits-enfants, elle s'efface quand son mari, Henk, évoque son « exceptionnelle intuition ». Puis elle raconte les douleurs d'enfant, la rigidité de l'éducation protestante, les rencontres avec une « lumineuse énergie d'amour », détaille sa méthode thérapeutique de gestion du stress et, surtout, revient sur cette question à laquelle elle a longtemps cherché une réponse : comment aimer son ennemi comme soi-même ?

Tandis qu'elle reçoit un appel téléphonique l'informant que l'important mélanome qu'on vient de lui enlever pour la quatrième fois dans la jambe n'a pas laissé de traces, elle poursuit, droite et souriante, les yeux et le discours limpides.

Le torrent de la vie peut bien déferler, un « bourreau aveugle » peut continuer de la poursuivre dans ses rêves, Eline Snel sait chasser l'angoisse et rester sereine.



En ht. : Eline Snel dans le parc de son centre de formation à Amersfoort. Ci-dessus : avec sa fille à la fin des années 1980.



« Calme et attentif comme une grenouille », d'Eline Snel, éd. Les Arènes.

telle catastrophe, j'étais profondément épuisée, sur les nerfs. Heureusement, une sage-femme expérimentée m'a dit : "Vous devez accepter la situation. Vous vous épuisez à essayer de la changer. Soyez totalement présente avec lui quand il pleure." J'ai appliqué ce conseil, et la situation s'est améliorée. Ma fille, elle, a

été mon cobaye pour l'élaboration de ma méthode d'entraînement à l'attention pour les enfants.

C'est avec elle que vous l'avez mise au point?

Quand Anne avait 5 ans, en 1993, elle revenait de l'école énervée, tourmentée car la maîtresse lui disait de se concentrer pour progresser, mais elle ne comprenait pas ce que ça voulait dire. Je suis allée voir l'institutrice pour lui demander comment elle apprenait aux enfants à se concentrer. Elle m'a répondu : "On ne le fait pas." Alors, tous les jours, j'incitais ma fille à aller dans son ventre pour ressentir sa respiration quand c'était la tempête dans sa tête. Grâce à ce va-et-vient, elle a commencé à prendre conscience de ses ruminations et à se calmer. C'est ainsi que nous avons inventé les premiers exercices de la grenouille. Toutes les deux.

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant de les faire connaître aux autres enfants?

Je n'avais pas pensé élaborer une méthode digne de ce nom pour les enfants. En 2008, à l'issue d'une formation de groupe de méditation de pleine conscience avec des directrices d'école et des institutrices, celles-ci m'ont demandé si je pouvais inventer la même chose pour les enfants. J'étais très surprise mais j'avais très envie d'essayer. Grâce à leur soutien, nous avons convaincu les inspecteurs de me laisser mettre en place vingt groupes pilotes avec des enfants de 5 à 18 ans dans des écoles d'Amersfoort et de Leusden. Je suis intervenue en classe une demi-heure par semaine pendant huit semaines et je demandais à l'enseignante de prendre le relais cinq minutes par jour grâce à un livret que j'avais conçu. Les

élèves étaient mes professeurs ! Grâce à eux, j'ai pu mettre au point les bons exercices et le bon langage.

Quels ont été les résultats?

Nous étions tous très enthousiastes. Les enseignants ont constaté une plus grande concentration, une meilleure mémoire, des résultats scolaires en progrès, une plus grande indulgence des

A Nanterre, sous la houlette de Laurence de Gaspari, présidente d'Enfance et attention, des petits apprennent à méditer. Et ça marche si bien que Fanta, 7 ans (au centre), est devenue championne de son école avec 26 séances en deux ans !

élèves les uns envers les autres. Ils réclamaient même à leurs institutrices les exercices de la grenouille avant un examen ! Le succès fut tel que l'Education nationale néerlandaise a décidé de financer ma formation "L'attention, ça marche" pour tous les instituteurs désireux de la suivre. Ils sont plus de 400 à l'avoir suivie depuis 2009 et à pratiquer quotidiennement mes exercices dans leurs classes. Les parents étaient aussi très emballés pendant les ateliers pilotes et m'ont demandé d'écrire un livre pour la maison. Je me suis mise à la tâche et, en 2010, j'ai publié "Calme et attentif comme une grenouille", aux Pays-Bas. Le livre a, depuis, été traduit en 17 langues.

Mais d'où vient cette grenouille ?

J'ai cherché pendant trois mois une image forte et parlante pour les enfants. Et un matin, en me levant, c'était une évidence. Comme nous, la grenouille peut s'asseoir, rester immobile. On voit son

bienveillance en garantissant une capacité d'attention à soi et aux autres. Malheureusement, je constate au fil de mes voyages que tous les parents du monde, ou presque, sont de plus en plus sollicités, pressés, stressés, et en font subir les effets à leurs enfants. Les pires étant les parents hongkongais, coréens ou japonais qui leur mettent une pression de réussite terrible. D'après les deux derniers rapports de l'Unicef sur "Le bien-être des enfants dans les pays riches", les Pays-Bas arrivent en tête dans toutes les catégories. La France est à la treizième particularité ?

Vous savez, je vois beaucoup d'enfants qui souffrent du divorce de leurs parents... Et depuis les années 1960, l'autorité paternelle n'existe plus. Chez nous, aux Pays-Bas, les pères travaillent en général quatre longs jours par semaine pour avoir un "papa day" avec leurs

« Pourquoi la grenouille ? Parce qu'elle peut comme nous s'asseoir et rester immobile »

ELINE SNEL

ventre respirer. Et comme notre esprit, elle peut faire des bonds énormes. En plus, c'est un animal de conte de fées. Quand on l'embrasse, elle se transforme en prince. Oui, la grenouille peut voir sa vie changer.

Pensez-vous que l'entraînement à l'attention a davantage sa place à l'école ou bien à la maison ?

Je crois que si les parents sont présents, à l'écoute, l'enfant n'aura pas besoin de pratiquer cet entraînement à l'attention à l'école. Mais je pense que l'école, où les enfants passent une grande partie de leur temps, ne doit pas solliciter uniquement le cerveau gauche, celui de l'apprentissage. Ces exercices d'attention ne visent pas à rendre les élèves plus performants. L'école doit laisser de la place au monde intérieur de l'enfant, à ses pensées, ses peurs, ses désirs. Et les parents, à la maison, doivent contribuer à cultiver la

enfants. Ils cuisinent, font le ménage et sont très heureux ! Les mères sont presque toutes à mi-temps quand les enfants sont petits, et rares sont ceux qui déjeunent à la cantine. Il me semble que les parents néerlandais jouent et dialoguent plus avec eux. C'est ce que j'ai fait, et je crois que ce sont mes enfants qui m'ont amenée à plonger dans cette aventure et à apprendre à nager comme une grenouille. Vous faites des sauts aux quatre coins du monde pour lancer votre livre et ouvrir des ateliers de formation. Arrivez-vous à rester "calme et attentive comme une grenouille" malgré tout ?

Oui, je crois ! J'ai toujours beaucoup travaillé, même avant ce succès inattendu. Depuis trente ans, je me lève tous les jours à 6 heures, je m'assois dans un petit coin de la véranda ou dans le jardin et je médite vingt minutes. ■

Interview Daphné Mongebeaux

(Suite page 10)





Une séance de méditation à Vaucresson, près de Paris. On s'exprime, on raconte son paysage intérieur, puis on se concentre, on s'apaise. Ci-dessous : Alexandra Palao orchestre les opérations.



Paris Match. Sur quoi porte votre travail ?

Grégory Michel. Nous avons démarré une étude interventionnelle sur plus de 300 élèves en septembre 2015, en collaboration avec l'association Enfance et attention. Dix écoles en France et en Belgique y participent. Il s'agit d'étudier les effets du programme le plus répandu, "L'attention, ça marche", d'Eline Snel, sur des enfants de 4 à 10 ans. Ces élèves, leurs parents et leurs enseignants ont rempli des questionnaires portant sur une approche globale (santé physique, psychique et psychologique) pendant la formation de huit semaines, à l'issue de la formation et trois mois après. Nous commençons l'analyse des résultats de cette

MÉDITER COMME LA GRENOUILLE

« Avant, je voulais tout faire bien et je pleurais, raconte Grégoire, 7 ans. Maintenant, je suis calme pendant les évaluations, je réfléchis avant d'écrire. » Ce midi, pendant que les enfants de l'école primaire du Coteau à Vaucresson (92) chahutent dans la cour, Grégoire, Arthur, Lucie, Sacha et Perrine poussent la porte de la salle de musique pour assister à leur séance d'entraînement à l'attention.

Depuis mai dernier, ils suivent cet atelier hebdomadaire mis en place par la mairie, encouragés par leurs parents et leurs institutrices. Assis en tailleur sur des coussins bariolés, ils sont heureux de retrouver la grenouille en peluche, les images de « la météo des émotions », la boîte à soucis et les petites cymbales tibétaines apportées par Alexandra, l'instructrice de pleine conscience auprès des enfants et nutritionniste de profession.

Pendant une heure, chacun parle de ses dernières pensées, de la place des émotions dans le corps, des difficultés à les gérer... Puis les cymbales tintent, les yeux se ferment, les enfants posent doucement les mains sur leur ventre, le sourire aux lèvres comme s'ils attendaient ce moment impatiemment. « Le soir, dans ma chambre, je fais les exercices du livre de la grenouille. Ça me calme aussi avant les dictées », chuchote Lucie, 8 ans. Sacha, 6 ans, confie qu'il s'isole pendant les récréations : « Quand il y a trop de bruit, je m'assois à l'écart pour respirer un peu. » Alexandra Palao, sa maman, peu étonnée de cette confidence, explique : « A l'école, il n'y a pas de place pour le corps. Ici, les enfants s'autorisent à ressentir leurs émotions et les accueillent avec bienveillance. Les institutrices disent qu'elles n'ont pas le temps de faire ces exercices, alors que les enfants gagneraient tellement en efficacité et en vitalité. Et elles aussi ! C'est dommage... » Il est 13 h 30, la cloche du couloir sonne dans un bruit assourdissant. ■ D.M.

BIENTÔT UNE VALIDATION SCIENTIFIQUE FRANÇAISE

Grégory Michel, directeur adjoint de l'équipe Inserm U1219 Santé et réussite des enfants à l'université de Bordeaux, est coresponsable avec Laurence Salle de l'étude Mindfulness (pleine conscience) chez les élèves dès la maternelle.

dernière phase. Le bilan de l'étude devrait être publié à la fin de l'année.

C'est la première étude française sur le sujet. Devrait-elle contribuer au développement de la méditation de pleine conscience à l'école ?

Les Américains et les Australiens ont mené plusieurs études sur ce sujet ces dernières années. Une autre, de grande ampleur, est actuellement menée en Grande-Bretagne par les universités de Cambridge et d'Oxford Brookes dans 3 000 écoles. Les résultats ont montré que la

pleine conscience à l'école avait des effets très positifs. Sa pratique en classe réduit le stress, favorise la concentration, améliore la mémoire et les relations entre les élèves, qui font preuve de davantage de tolérance. Les chercheurs ont également remarqué que ces effets étaient découplés chez les enfants évoluant dans un environnement difficile, et ils ont souligné ses effets préventifs. Tous ces résultats sont très prometteurs.

Interview Daphné Mongibeaux



Grégory Michel et Laurence Salle.

15 août
1981

MONACO, UNE FAMILLE EN OR

Jacques-Henri Lartigue retrouve la tradition des peintres des Lumières qui ont consacré les familles princières et truste 42 % de vos suffrages. L'artiste Denis Saint-Sauvage illustrant le corps féminin à Saint-Tropez n'atteint que 11 %. Vittorio Gassman et son fils Jacopo au Festival d'Avignon 1982 recueillent 15 %. Le concurrent qui résiste le mieux est Jane Birkin, dans

son presbytère de Cresseveuille, en août 1977, avec ses filles Kate et Charlotte barbotant dans leur baignoire.



VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR 

MATCH

PRESIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi.

DIRECTEUR DE LA REDACTION

Olivier Royant.

DIRECTEUR ADJOINT DE LA REDACTION

Régis Le Sommier.

REDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavérières (directeur).

REDACTEURS EN CHEF

Gilles Martin-Chauffier (textes),

Caroline Mangez (actualités),

Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),

Bruno Jeudy (politique-économie),

Elisabeth Chauvel (grands entretiens), Catherine

Schwab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

REDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis

(personnalités), Danièle George (textes - rewriting),

Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat

(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Maïquez

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégoire Peytavin.

Cultures Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Economie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. Economie :

Anne-Sophie Lechevalier. Culture : Françoise Lestavel.

Photo : Matthieu Peter, Corinne Thorillon (culture).

GRANDS REPORTERS

Amaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loustalot,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Tiernweiler. Investigation : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ECRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédrich,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyaline Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints),

Thierry Carpenter (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Févre-Duvert (1^{re} maquettiste),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mainiaux, Paola Sampao-Vauris,

Alain Tournaille, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Lepinche (éditeur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (éditrice).

BUREAU DE NEW YORK

Oliver O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sémpé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorrie (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthé, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meyrial-Brillant.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par **HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS**, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92554 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GRANDE - DIRECTION DE LA PUBLICATION : Claire Léost

Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS

PRÉSIDENT DU DÉRICTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Léoncini.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergier-Griller.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (1^{re} adjoint).

MARKETING DIRECT

Karine Chevallet (6^{me} adjoint).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lançon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77165 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071. ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : septembre 2016 © HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Provesana, directeur général.

Tél. : +33 (0)1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.



Association régionale des

professionnels de la presse

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50002, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 01 75 33 70 44.

10-31-2182

PEFC

sur du papier certifié

PEFC™ (sauf encarts).

Paris Match 149, rue Anatole-France, 92554 Levallois-Perret Cedex

Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 25. Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 56

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@saipm.com

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

PARIS MATCH, 0750-3628, est édité par unjourune photo

15 août 1981

107

Cabinet Fabiola 24h/24 7j/7
Médiums purs VU A LA TÉLÉ
Appellez le 3232

3232 Service 0,60 € / min + prix appel.
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/mn.
01 44 01 77 77
Photo réelle - RC451272975-SH10087

Christine Haas LA STAR DES ASTROLOGUES VOUS RÉPOND EN DIRECT
08 92 69 20 20 Par SMS envoyez CONSULT au 72021*
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC 390 944 429 - 0 892 692 020 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4905

GAYA VOYANTE MÉDUIUM Classée parmi les 5 meilleurs voyants de France
04 42 27 00 27 CB SÉCURISÉE • 8h-22h
www.cabinetgaya.fr SIRET 342 168 614 - GYE0032
EXCEPTIONNEL 30€ LA CONSULTATION PRIX FIXE JUSQU'AU 31 AOUT

VOYANCE FLASH Tout sur vos amours
08 92 69 69 95 ou envoyez CONSULT au 73200*
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 892 696 095 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

Voyance directe Pas d'attente 100% Confidentialité
15€/10mn + 4€/mn suppl.
04 97 23 62 50 Par SMS, envoie FUTUR au 73400*
RC 390 944 429 - 0 892 692 771 - DVF4971 - RIE034

MARION VOYANCE DONS DE NAISSANCE
08 92 68 00 64 MARION au 73400*
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RC4893 - 0 892 680 064 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4923

À votre écoute 7/7 PRENEZ VOTRE AVENIR EN MAIN
08 92 68 61 08 Par SMS, env. MEDIUM au 73400*
0,65 EURO par SMS + prix SMS
0 892 686 108 (Service 0,50€/min + prix appel) - RC390944429 - GYE0032 - DVF4943

JE RÉPOND DIRECT 0899.26.16.16
HOTESSSES EXCITANTES 0899.170.200
FAIS MOI L'AMOUR 0892.78.26.26
RENCONTRES 0826.16.78.78
DUOS très HARD 0826.02.04.08

Sex au tél 0892.78.18.18
Donne-lui RDV 0892.167.167
RENCONTRES DANS TA VILLE 0892.05.06.05
AU TÉL AVEC UNE PRO 0892.390.476
MATURE TRES CHAUDE 0892.050.555
Par SMS, envoie : F40 au 64300*
0,50€/ENVOI + PRIX SMS

DUOS 0892.699.688
GAY Seulement 0,20/min !
& BI Annonces avec tél. 0826.463.007
JE TE DONNE DU PLAISIR 0899.166.177
CUIR, LATEX ! 0899.20.66.66
SEX sans ATTENTE 0892.262.262
0,20/min SEULEMENT 0826.166.166

CHUTTE !!! ECOUTEZ Confessions intimes jamais entendues
08 92 68 37 67
RC390944429 - 0 892 683 767 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVF4900

DUOS COQUINS au tél 08 92 69 00 20
RAPIDE 1 APPEL = 1 FEMME EN DIRECT
RC440941011 - 08 92 69 00 20 (Service 0,80€/min+prix appel)

FAITES L'AMOUR DIRECT OU EN ESPION 0899 700 125
OPEN au 63369*
Par SMS, envoie : 0,50 EURO par SMS + prix SMS
RC390944429 - 0 899 700 125 (Service 0,80€/min + prix appel) - DVF4920

FEM + 40A POUR JH/H 08 92 39 49 50
DIAL PAR SMS ENVOI MURES AU 62122*
0,50€ par SMS + prix SMS

TÊTE À TÊTE privé et chaud ! 08 99 69 12 76
HISTOIRES NON CENSURÉES 08 92 78 59 42
PLAN CHAUD DIRECT
DUOX AU 63434*
0,50€ par SMS + prix SMS

FEMMES EN LIVE APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT 08 99 19 09 21
SPÉCIAL VOYEURS AU TÉL
ELLES RACONTENT TOUT 08 99 24 10 80

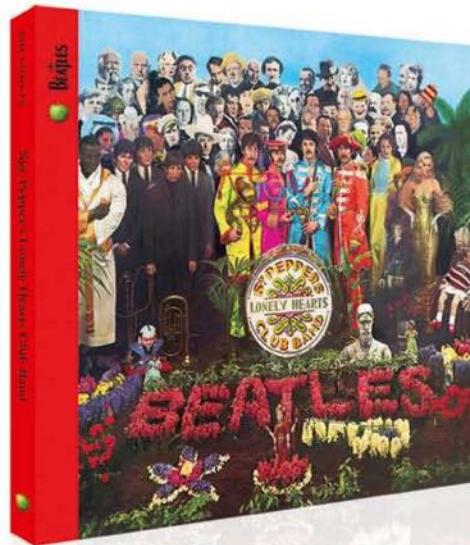
UN MAX DE PLAISIR 08 99 19 38 46
ENCORE + CHAUD 08 92 78 04 99
ÉCOUTE SANS PARLER RÉSERVÉ +18
PAR SMS ENVOIE NANA AU 64030*
0,50€ par SMS + prix SMS

EN VENTE AVEC TÉLÉ 7 JOURS

OFFRE
LIMITEE

THE BEATLES

DÉCOUVREZ TOUS LES ALBUMS ORIGINAUX DES BEATLES RÉUNIS DANS UNE COLLECTION ÉVÉNEMENT



Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band

CD N°1 9,90€
SEULEMENT
en + de Tél 7 Jours
ALBUM REMASTERISÉ



Photo : Michael Cooper / © Apple Corps Ltd. Artworks © 2015 Apple Corps Ltd. Visuels non contractuels. Photos © D.R. - La collection complète 20 albums et 5 DVD.

WWW.THEBEATLES.COM
Apple

PolyGram
Collection

UNIVERSAL
MONDE MUSIC FRANCE

EN VENTE AVEC
TÉLÉ 7 JOURS

télé
7
JOURS

9,90€ le n°1 + 1,10€ Tél 7 Jours soit 11€ l'offre complète

Découvrez les nouveaux épisodes de la Web Série
« AUTO-CONFIDENCES »
 sur parismatch.com

VIVEZ LE 42^{ème} FESTIVAL DU CINÉMA AMÉRICAIN DE DEAUVILLE

Embarquez à bord des voitures Renault



PHOTOS: LAURENT CARBON / RENAULT

“Auto-Confidences est un programme inédit auquel nous sommes heureux d’être associés. A Deauville, les personnalités du Festival vont se confier à bord des superbes Berlines Talisman et découvrir, au fil de la route, la Côte Normande sous un autre angle.

Les caméras d’Auto-Confidences ont le chic de filmer la beauté le temps d’une complicité rêvée”.

Claude HUGOT,
 Directeur des Relations Publiques de l’Alliance Renault-Nissan

« Auto-Confidences »



parismatch.com



RENAULT

renault.com



Plongez au cœur de l’actualité
 chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D’ABONNEMENT

Bulletin à retourner
 avec votre règlement
 au Service Abonnements
 du pays concerné.

BELGIQUE
 6 mois (26 n°) : 58 €
 1 an (52 n°) : 109 €
 Règlement sur facture

Paris Match Belgique
 I.P.M - service abonnement
 Rue des Francs 79
 1040 Bruxelles.
 Tel. : (02) 744 44 66.
ipm.abonnements@saipm.com

SUISSE
 6 mois (26 n°) : 99 CHF
 1 an (52 n°) : 189 CHF
 Règlement sur facture
 Dynapresse, 38, avenue Véber,
 1227 Carouge, Suisse.
 Tel. : 022 308 08 08.
abonnements@dynapresse.ch
dynapresse.ch

ETATS-UNIS
 6 mois (26 n°) : \$ 89
 1 an (52 n°) : \$ 165
 Chèque bancaire à l’ordre
 de Paris Match, mandat postal,
 carte Visa, Mastercard,
 en monnaie locale.
 Paris Match, P.O. Box 2769
 Pittsburgh, N.Y. 15201-0239.
 Tel. : (1 800) 363-1310
 ou (514) 355-3333.
expmag@expressmag.com

CANADA
 6 mois (26 n°) : \$ CAN 109
 1 an (52 n°) : \$ CAN 199
 Chèque bancaire à l’ordre
 de Paris Match, mandat postal,
 carte Visa, Mastercard,
 en monnaie locale
 (T.P.S. + T.V.O. non incluses).
 Express Magazine, 8155,
 rue Larey,
 Anjou, Québec H1J 2L5.
 Tel. : 1 (800) 363-1310
 ou (514) 355-3333.
expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS
 Nous consulter
 Mandat postal, virement bancaire
 en monnaie locale
 ou l’équivalent en euros calculé
 au taux de change en vigueur.
 Paris Match, CS 50002
 59718 Lille Cedex 9.
 Tel. : (33) 1 75 33 70 44.

Veuillez prévoir un délai de quinze jours
 pour la France et quatre à six semaines
 pour l’étranger pour l’installation de
 votre abonnement, plus le délai d’acheminement
 normal pour un imprimé.
 Pour tout changement d’adresse, veuillez nous prévenir suffisamment tôt.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au : 01 75 33 70 44
 ou par fax au 01 41 34 95 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi “Informatique et Libertés”, vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Le jour où

ELISE LUCET JE ME SUIS FAIT JETER D'UN DÉJEUNER TRÈS SECRET

Nous sommes le 30 mai 2013. Lors d'une séquence tournée pour « Cash Investigation » sur le thème de l'évasion fiscale, je me retrouve face à un moment de journalisme inédit.

PROPOS RECUEILLIS PAR ARTHUR GUYARD

Parmi les sociétés que nous visons dans notre reportage, il y a British American Tobacco (BAT). Documents à l'appui, nous avons la preuve que cette multinationale du tabac se rend coupable d'évasion fiscale. Grâce à des sources, nous obtenons la date d'un déjeuner dans un discret restaurant parisien (Chez Françoise) où doivent se retrouver des pontes de BAT et des élus de la République, membres du Club des parlementaires amateurs de havanes. Nous avons réservé des tables afin d'être présents à l'intérieur sans éveiller les soupçons. Placée à l'étage pendant le repas, j'attends le feu vert de mes équipes en bas dans la salle à manger pour intervenir.

C'est le moment : je descends et me dirige vers la table de la présidente du groupe. L'accueil est d'abord convivial mais, rapidement, je sens que ma présence et mes questions dérangent. Les visages se renfrognent, la tension monte, j'ai cassé l'ambiance. Je commence à être bousculée dans tous les sens. Nous voilà finalement mis à la porte de l'établissement par les services de sécurité du groupe ! Peine perdue puisque ces derniers constatent qu'il y a des caméras à chaque coin du restaurant et qu'il devient impossible pour les convives de partir sans se faire filmer. Pendant près de deux heures, nous les attendons. Ils ne sortent pas. Enfin, tous comprennent qu'il n'y a pas d'échappatoire possible : ils doivent passer devant nos objectifs.

Ce qui est intéressant, c'est de sentir cette gêne et cette volonté de ne pas répondre à mes questions. C'est un moment de journalisme très marquant, qui révèle les collusions entre le monde économique qui pratique son lobbying et le monde politique. Ces images d'affrontement entre une équipe de reportage et ses interlocuteurs sont rarissimes sur une chaîne de télé. Ce genre de déjeuner n'est pourtant pas exceptionnel ; mais c'était la première fois qu'on réussissait à le faire voir au public. Dans la recherche de vérité, je pense qu'on ne va jamais trop loin. Il fallait montrer aux gens ce que l'on ne leur dit pas. Quitte à risquer de nous faire humilier devant les caméras. Un travail payant puisque cette séquence est devenue un des moments les plus marquants de l'histoire de « Cash Investigation ». ■

Elise Lucet présentera la cinquième saison de « Cash Investigation », sur France 2. En médaillon, la journaliste entourée du service d'ordre de BAT.



« Stéphane Hessel reste aujourd'hui mon meilleur souvenir d'interview.

Un personnage bluffant. Tel un jeune auteur de 92 ans à l'époque, il était venu me parler de son ouvrage "Indignez-vous !". Cet homme avait raison avant les autres. »

« Hors antenne, la vie c'est... un bon repas avec des amis,

des week-ends en Normandie à ramasser les champignons, des escapades au cap Corse ou un peu plus loin. Bref, amitié, simplicité et grands espaces. »

L'immobilier de Match

15 min de Marbella
Sud de l'Espagne, 325 jours de soleil par an

Appartements neufs de luxe

Imagine
1er Crystal Lagoon en Europe:
• 1,4 ha d'eau pure, plage privée, sports nautiques
• Golf 18 trous à 100m

RICH

A partir de 179,000 €
Prix Initial = 420,000 €

- > 80,000 m² de jardins exotiques
- > Au coeur d'un oasis de sable fin
- > Vues panoramiques
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 31/10

01-85-09-37-96
00-34-663-616-091 (Direct)
contact@achatimmobiliermarbella.com
www.lux-real-estate.com

SAVOIE - ARC 1800



Les Arcs. Ski et golf au pied. Résidence de tourisme 5 étoiles. Du T2 au T4. Achat «Loceur en meublé» ou «loi Censi-Bouvard». Rentabilité garantie + occupation.

À PARTIR DE 224 000 €

EDENARC 1800 - 04 79 22 00 16
www.edenarc1800.com



OPUS
DÉVELOPPEMENT

UZÈS
appartements neufs à vendre
04 67 606 376 - 06 80 580 059
contact@opus-developpement.com — www.opus-developpement.com

GRAND LANCEMENT

SAINT-RAPHAËL
PARC ESTEREL
L'Esterel comme panorama pour quelques privilégiés

Tous les jours de 8h30 à 20h
VOTRE CONSEILLER AU
01 41 72 73 74
www.icaude-immobilier.com

STUDIO à partir de **168 000 €***

ICADE

nos donnons vie à la ville



MENTON
BOULEVARD DE GARAVAN
Dans une petite résidence récente.
Bel appartement de 80 m² avec terrasse de 40 m²,
Cave et parking privés.
Dernière opportunité : 550 000 €.
Prestations : ascenseur - Climatisation
Cuisine aménagée Menuiseries aluminium
Volets roulants électriques - Porte palière blindée
Vidéophone et vigic - Portail automatique.

Nous consulter :
06.74.49.89.79 / 06.85.41.76.39
www.lkpromotion.fr

PRIX PROMOTIONNELS

LIVRAISON
ÉTÉ 2016

3 PIÈCES 70 m ² - Terrasse 42 m ² Lot 33 C03	420 000 €
3 PIÈCES 80 m ² - Terrasse 14 m ² Lot 33 C04	470 000 €
3 PIÈCES 88 m ² - Terrasse 24 m ² Lot 33 C02	540 000 €
4 PIÈCES VILLA TOIT VUE SUD 180 m ² - Terrasse 198 m ² Lot 84 S02	1 450 000 €

CANNES MARIA
ESPACE DE VENTE
Place du Commandant Maria

BATIM
VINCI IMMOBILIER

04 93 380 450
www.cannesmaria.com

FCI N°622 624 384

AMS



PERPIGNAN (66) - 799 000 €

sur terrain de 1 200 m², avec piscine, villa d'architecte contemporaine de 235 m². Mélange de matériaux : bois, béton, métal... Confort et standing contemporain. 70 m² de séjour-cuisine. Suite parentale, 3 chambres avec salle d'eau, atelier, annexe. DPE : D

CASTING IMMOBILIER
Agence immobilière à Perpignan (66),
04 68 67 59 60 - www.casting-immo.com



CARRERUBIS
NICE
UN JOUAI DANS SON ÉCRIN DE VERDURE

Une résidence de propriétaires dans l'un des plus beaux quartiers résidentiels de Nice, au cœur d'un parc arboré. Une collection de 25 appartements offrant des vues imprenables sur la mer et des prestations raffinées.

RARE ! À NICE LA LANTERNE

Rivaprim  www.rivaprim.fr **0800 716 816**

BRETAGNE SUD

ACCÈS DIRECT ET VUE IMPRENABLE GOLFE DU MORBIHAN



Dans parc naturel du Golfe du Morbihan. Domaine d'exception dans son écrin de verdure et d'eau. Beaucoup de charme pour cette propriété comprenant : Manoir pierre ayant belle réception, salle à manger, 6 chambres dont une suite parentale, cave, 2 garages, terrasses - piscine à rénover - Parc de 17 ha boisé (CHÈNES SÉCULAIRES) - Etang d'eau douce et Etang d'eau de mer.

Contact: 02.97.26.88.24
ou rachel.beneat@wanadoo.fr



L'Âme du Voyage

Le nouveau bagage.

LOUIS VUITTON

Supplément

PARIS
MATCH

SPÉCIAL
VIINS

LA FRANCE DU VIN À LA CONQUÊTE DU MONDE



Véronique Drouhin,
winemaker à Beaune
et à Portland

LA CONQUÊTE DE L'OUEST
LES FRANÇAIS EN OREGON

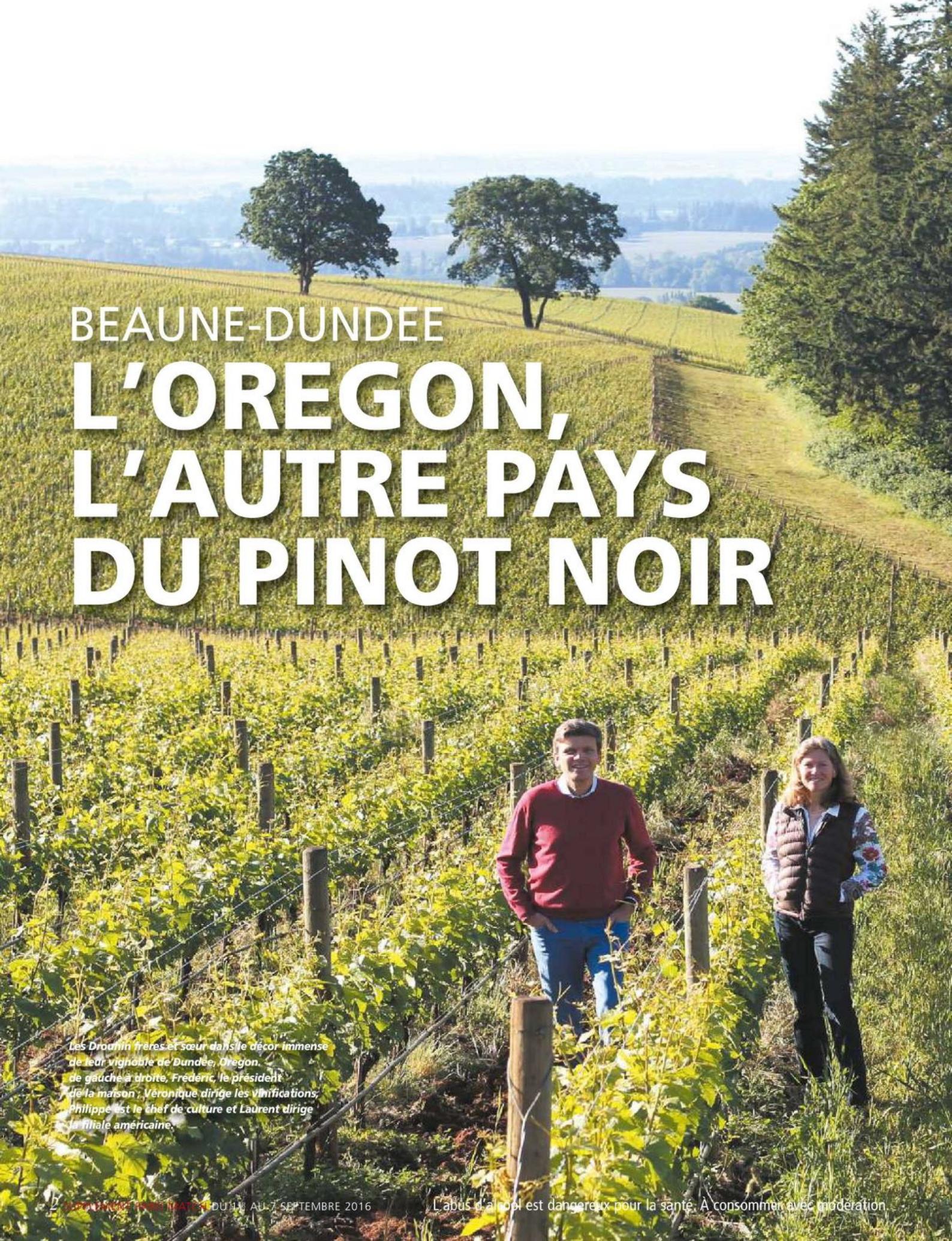
LA CONQUÊTE DE L'EST
LES FRANÇAIS EN HONGRIE

PRÉ-BREXIT
LES FRANÇAIS EN ANGLETERRE

VIN DE GUERRE
KEFRAYA AU LIBAN

avec la sélection
bettane+desseauve
Foires aux vins

Supplément 32 pages Paris Match 3511 du 1^{er} au 7 septembre 2016. Ne peut être vendu séparément.
L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.



BEAUNE-DUNDEE

L'OREGON, L'AUTRE PAYS DU PINOT NOIR

Les Drouhin frères et sœur dans le décor immense de leur vignoble de Dundee, Oregon.
de gauche à droite, Frédéric, le président de la maison, Véronique dirige les vinifications, Philippe est le chef de culture et Laurent dirige la filiale américaine.





Il fallait être visionnaire pour deviner que, trente ans plus tard, l'Oregon serait la deuxième patrie du pinot noir. Quand Robert Drouhin est tombé sur ces coteaux couverts de forêts et de prairies, il a tout de suite compris que c'était là qu'il fallait planter de la vigne.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL NICOLAS DE ROUYN
PHOTOS MATHIEU GARCON

LES QUATRE ENFANTS DE ROBERT DROUHIN DÉVELOPPENT LA VISION PATERNELLE EN ACHETANT UN DEUXIÈME DOMAINE DE TRÈS GRANDE QUALITÉ : ROSEROCK

« Moi, je voulais la Californie. » Véronique Drouhin parle ici de la destination de son premier stage. Elle avait une vingtaine d'années et devait engranger quelques expériences de vinification avant de rejoindre Joseph Drouhin, la maison familiale installée rue d'Enfer, à Beaune, sur le castrum romain dont elle a conservé les caves époustouflantes. La Napa Valley, peut-être, mais la Californie, bien sûr. Ça claquait – et ça claque toujours – plus fort dans le conscient collectif que l'Oregon.

Ce sera l'Oregon. Son père, Robert Drouhin, a décidé. Elle ira chez un de ses amis, David Lett, grand pionnier du pinot noir dans les collines de la Willamette et créateur du domaine *The Eyrie*. Sa femme se souvient en riant : « *Un cépage inconnu, un nom incompréhensible, une région ignorée, on avait tout bon. Finalement, David y avait gagné un surnom. Tout le monde l'appelait Papa Pinot* ». Peu de temps après ce stage, Lett signale à Robert un beau coteau bien exposé, une cinquantaine d'hectares à vendre dans les collines de Dundee. Il viendra avec Véronique et se décidera rapidement. Non sans avoir convaincu au préalable sa fille de porter le projet d'un bout à l'autre, ce qu'elle fera. Trente ans plus tard, Véronique et ses frères ne regrettent rien. Mieux même, ils viennent d'acquérir un magnifique coteau d'une centaine d'hectares (la moitié est plantée) dans les collines d'Eola-Amity, à quelques kilomètres du domaine originel. Là, quand on lève les yeux, on se retrouve nez à nez avec le mont Fuji.



Le domaine Drouhin, construit sur le coteau, est naturellement gravitaire. Les raisins entrent en haut, les bouteilles sortent en bas. Aucune manipulation dévastatrice pour les raisins ou le vin. Personne n'habite ce bâtiment. En revanche, on y reçoit les amateurs de pinot noir dans une superbe tasting room avec vue.



Véronique Drouhin, grande dame du pinot noir, très fan de ses vins américains, a inventé la formule : « *French soul, Oregon soil* », esprit français et terroir de l'Oregon. C'est assez chic.

Non, nous ne sommes pas au Japon, c'est le mont Hood. Même silhouette conique, même neiges éternelles, un volcan aussi. C'est frappant, cette ressemblance.

Quand les Drouhin sont arrivés dans les collines de Dundee, les quelques-uns qui faisaient pousser du pinot noir en Oregon ont surtout poussé un ouf de soulagement. L'arrivée d'une maison beaunoise d'autant parfaite réputation, d'un empereur du pinot noir pour ainsi dire, ne pouvait que profiter à leurs vignobles. L'Oregon est l'autre patrie du pinot noir, plus personne ne discuterait. Ainsi, les Lett, les Aldersheim et les autres du premier contingent de pionniers ont réservé un très bel accueil aux Bourguignons de chez Drouhin, comme ils le font aujourd'hui avec Louis-Michel Liger-Belair (La Romanée à Vosne-Romanée), Jean-Nicolas Méo (Méo-Camuzet à Vosne-Romanée aussi), Dominique Lafon (Comtes Lafon à Meursault) ou Louis Jadot, l'autre grande maison beaunoise qui se décide enfin à tenter l'expérience. Ils ont eu raison, au moins partiellement, puisque la Nouvelle-Zélande est une candidate très performante. Disons qu'avec l'Oregon, la Bourgogne et la Nouvelle-Zélande, le marché globalisé peut compter sur les pinots noirs qu'il réclame. Sans oublier quelques vignerons alsaciens, suisses, nord-italiens ou autrichiens. Bien sûr. ■

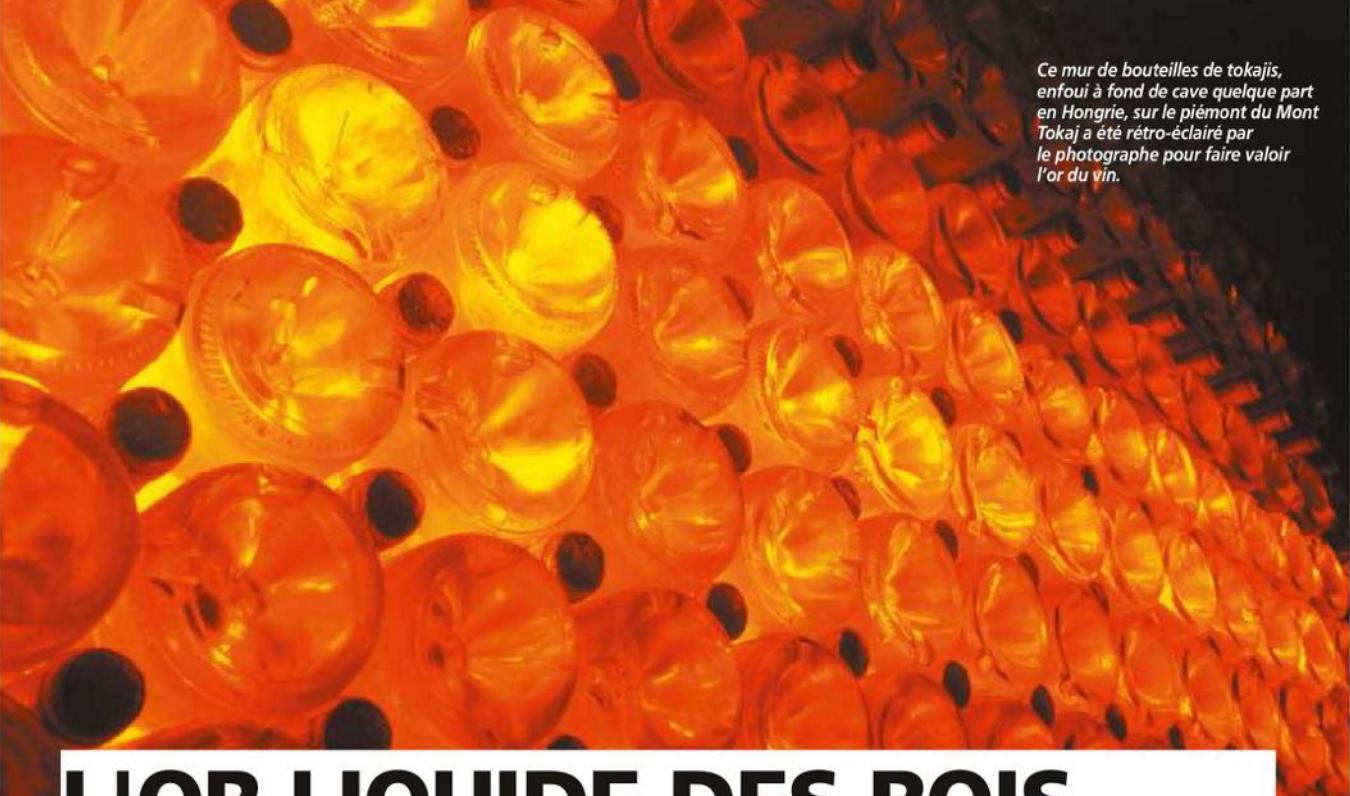
Pure expression de finesse

Les Vins d'Alsace
offrent un bouquet d'arômes
finement fruités, harmonieux et purs.
Ils invitent chacun
à cultiver son jardin sensoriel.



VinsAlsace.com

Vins
d' Alsace
CULTIVER SON JARDIN



Ce mur de bouteilles de tokajis, enfoui à fond de cave quelque part en Hongrie, sur le piémont du Mont Tokaj a été rétro-éclairé par le photographe pour faire valoir l'or du vin.

L'OR LIQUIDE DES ROIS DE HONGRIE ET DE LOUIS XIV

Ils croyaient trouver de l'or. « Pour un franc planté dans le terroir, on en récupérera dix dans une quinzaine d'années », paraît même l'un d'entre eux. Lorsque les Français posèrent leur bourse à Tokaj, au nord-est de la Hongrie, au début des années 90, rentabilité fut leur maître-mot. Mais la conquête de l'Est leur réserva une autre surprise. Un trésor sans odeur financière, proche de la terre, don de la nature, aux arômes d'épices et de confit. De petites billes de raisin recroquevillées, couvertes d'un duvet violet initié par le botrytis. Collectées une à une en cagettes et macérées dans du vin, ces pépites donnent en effet de l'or. Axa Millésimes, filiale de l'assureur, a compris dès son arrivée la valeur de ces vins dits Aszú. Des liquoreux surprenants par leur longueur, leur retour en bouche, leur complexité, leur mâche, leur équilibre tendu entre sucre et acidité, leur « queue de paon », comme disait Alexandre Dumas qui en raffolait. Dans le verre, tout y est plus extrême. À Tokaj, ces grains magiques, cueillis à l'arrière-saison (il s'agit d'une cueillette et non d'une vendange) à hauteur de dix kilos par jour et par cueilleuse, offrent un degré potentiel d'alcool bien au-dessus d'yquem. Du hors norme. Une matière archi-concentrée et rare, menacée par les pluies d'octobre et les oiseaux ravageurs.

Disznókő, le domaine de cent hectares d'Axa, peut se targuer d'offrir plus de vingt millésimes de ces vins étonnans. La vague des blancs secs n'a pas altéré leur croyance dans les liquoreux et tous les ans, l'équipe met tout en œuvre pour poursuivre cette conquête. Sur les sols de loess qui entourent le mont Tokaj, Hétszőlő fut le tout premier domaine créé par l'Etat hongrois et des investisseurs étrangers, en 1992. Il s'agissait aussi de Français, et d'assureurs, Grands Millésimes de France (filiale de GMF). La propriété de 55 hectares appartient depuis 2009 à un autre Français, Michel Reybier, fondateur des marques Justin

DEPUIS
LE XVIII^E SIÈCLE,
LES FRANÇAIS
PARTICIPENT À
LA RENOMMÉE
DU TOKAJ
HONGROIS

Bridou et Cochonou. Ayant troqué les cochonailles pour le luxe, l'homme d'affaires, propriétaire du château Cos d'Estournel à Saint-Estèphe, a succombé lui aussi au charme de ces Aszú si particuliers. En 2000, Jean-Louis Laborde (château Clinet à Pomerol) a racheté la totalité des parts de Pajzos et Megyer, deux domaines de 200 hectares, dont 75 hectares exploités, autour de Sárospatak. Enfin, la famille d'Aulan, ex-propriétaire de Piper-Heidsieck en Champagne, a misé sur Tokaj en acquérant le domaine Dereszla la même année.

Elle vient de construire, avec des partenaires hongrois, un chai sur la colline de Henye pour produire des vins secs et des effervescents.

Les Français partis à la conquête du Tokaj historique – première délimitation de terroir au monde – ne sont pas tous des "zinzins" (investisseurs institutionnels). Stéphanie Berecz, une Ligérienne, était venue vinifier pour Disznókő quand elle a rencontré Zsolt, un Hongrois avec qui elle a construit Kikelet. Samuel Tinon, lui, est de Bordeaux et s'est posé à Tokaj

avec sa famille pour révéler la grandeur de l'Aszú et des terroirs volcaniques. Avec quelques hectares, tous deux font partie des "petits vignerons" qui secouent la région par la qualité de leurs vins et leur ouverture d'esprit. Mais cette quête de l'Aszú remonte aux années 80, quelques années avant la chute du Mur. On la doit à Jean-François Ragot, la soixantaine, fondateur de Dionis. Ce palais affûté, qui dégote des vins fins à travers le monde depuis quarante ans, dénicha bien avant les autres des Aszú de grande texture. Grâce à ces profils variés venant d'ailleurs, et grâce à la complicité des Hongrois (qui dirigent la plupart des domaines) et leur accueil plus que chaleureux, la région de Tokaj avance sur les pas de l'Histoire. Elle poursuit l'aventure de ces vins mythiques et légendaires dont la renommée fut, dès le XVII^e siècle, forgée par un Français. Il s'appelait Louis XIV. ■ Mathilde Hulot

LES GRANDS TRAVERSENT LE CHANNEL

Moins de six hectolitres par hectare. C'est en moyenne ce que l'Angleterre, pourvue d'un vignoble de deux mille hectares, dont une trentaine au pays de Galles, a vinifié en 2012. Certes, c'est un record à la baisse, mais la moyenne sur plusieurs années ne dépasse guère les vingt et un hectolitres à l'hectare et les rendements demeurent très aléatoires d'une année sur l'autre. Tout au plus, lors d'une belle vendange, les cépages champenois - pinot noir, chardonnay, pinot meunier - atteignent les 50 hl/ha. En Champagne, la moyenne est de 78 hl/ha depuis 2006. Malgré le réchauffement climatique, l'Angleterre n'est pas au bout de ses peines. Elle qui pensait, comme l'annonçait son gouvernement début mars, doubler sa production de mousseux et multiplier par dix ses revenus à l'export, d'ici 2020. Alastair Nesbitt, chercheur à l'université d'East Anglia, indique dans un rapport datant également de mars, que l'industrie viticole reste bien fragile. Gelées, froid, pluies, maladies, rien n'épargne la vigne. Mais rien de tout cela n'a refroidi Taittinger qui fut la première maison de Champagne à faire le pari des effervescents anglais. Paul-François Vranken (Pommery) lui a emboîté le pas avec un projet finement baptisé Louis Pommery. Il est encore un peu tôt pour en parler, nous y reviendrons, mais Paul-François Vranken table sur 50 000 bouteilles dès 2018.

Il y a une histoire d'amitié entre Pierre-Emmanuel Taittinger et Patrick McGrath, patron de Hatch Mansfield, importateur de Taittinger à Londres. Les ventes ont bondi de 50 % en dix ans. Nos voisins outre-Manche débouchent 1,2 millions de bouteilles par an, contre 800 000 il y a une décennie. Quant à la mode des vins anglais, elle est née à la suite de la canicule de 2003. Patrick McGrath, qui avait juré ne jamais distribuer la moindre bulle hors Taittinger, se voit sollicité par des investisseurs locaux, aux poches profondes et aux dents longues, afin qu'il accepte de distribuer leurs trésors. L'importateur se tourne alors vers son ami champenois : « *On a d'abord accusé le coup* », avoue Damien Le Sueur, directeur général de Taittinger. « *Puis, sous forme de boutade plutôt sérieuse, nous lui avons dit : au lieu de distribuer celui des autres, fais donc ton propre vin.* » Tope là. Pas un gros domaine, plutôt une jolie production de 150 à 200 000 bouteilles tout au plus. « *On t'aidera dans tes choix techniques* », lui a promis le Français qui a investi à 55 % dans la joint-venture. Présente depuis longtemps en Californie, au domaine Carneros, où l'équipe produit des bulles issues de chaleur, la maison souhaitait tenter autre chose.

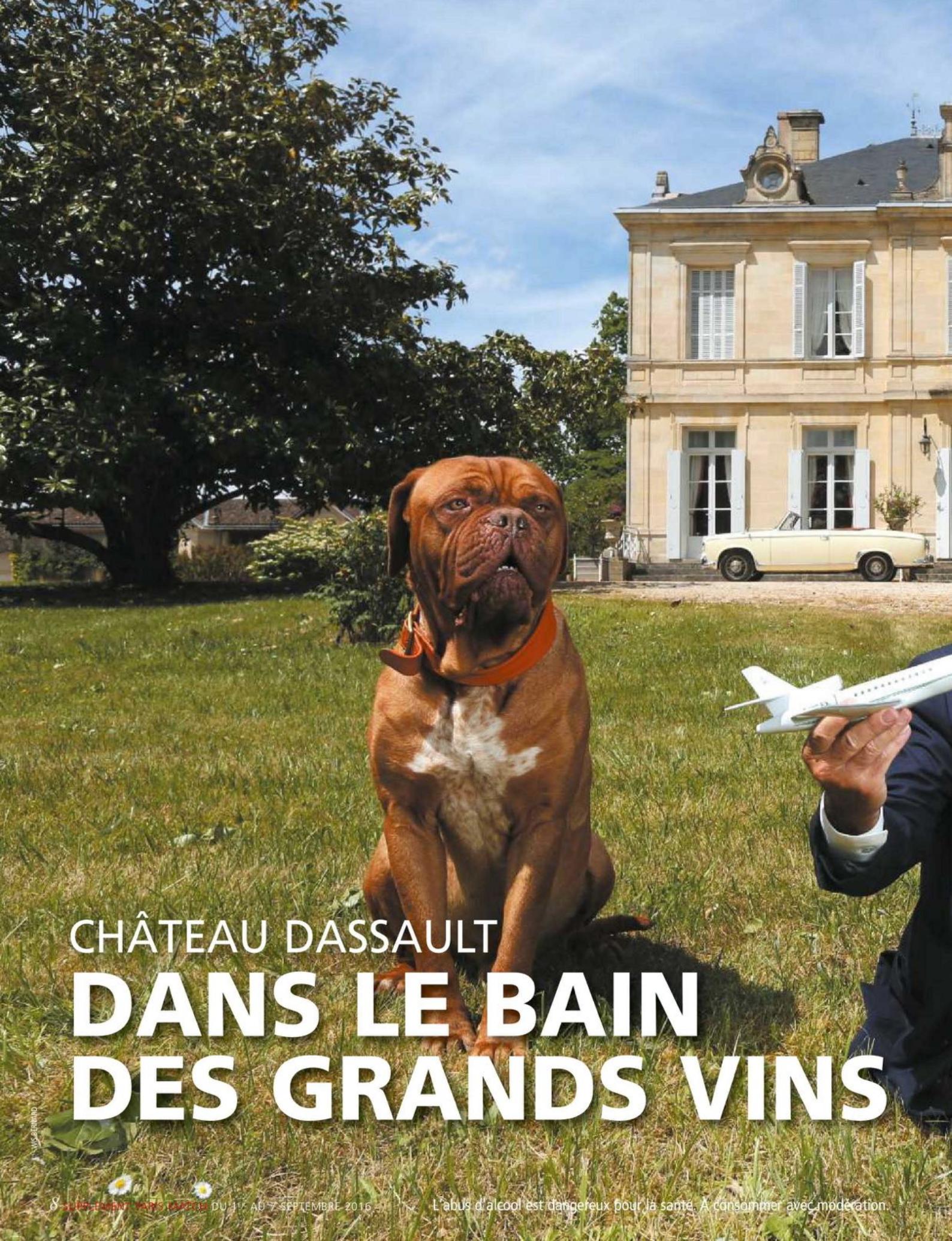


Paul-François Vranken lance Louis Pommery en Angleterre.

McGrath et Taittinger ont mis six mois à trouver leur coin de paradis. Ils ont scruté les collines, étudié les cailloux, pris des pioches, creusé la terre. Car les sites idéaux sont rarissimes. On les trouve dans le sud du pays, sur les côtes. Il s'arrêteront, grâce à l'aide d'un vieux routier conseiller des plus grands domaines, Stephen Skelton, dans le Kent, le jardin de l'Angleterre, là où poussent les plus beaux fruits, où les sols sont aérés et contiennent des veines de craie, celle des grands crus champenois et bourguignons. Le Graal des investisseurs. Après négociations, l'achat de 70 hectares est finalisé fin 2015. Trente hectares maximum de vignes seront plantées, dès 2017, dans les trois cépages champenois. Il faudra attendre la première feuille, puis les premiers jus, en priant la nature. En cave, le chemin sera long aussi, méthode traditionnelle oblige, plusieurs années en bouteilles de vieillissement sur lies. Les premières étiquettes verront le jour en 2024. Si l'Angleterre produit peu, elle produit bon, très bon, sur la fraîcheur et le croquant. La reine Élisabeth, fine connaisseuse, en sait quelque chose. ■ M.H.

Pierre-Emmanuel Taittinger en compagnie de son partenaire anglais, Patrick McGrath.

SI LES MEILLEURS CHAMPAGNES FRANÇAIS SE LANCENT EN ANGLETERRE, CE N'EST PAS POUR FAIRE DU COPIÉ-COLLÉ.



CHÂTEAU DASSAULT
**DANS LE BAIN
DES GRANDS VINS**

V. DASSAULT



**Au sein de la famille Dassault,
c'est Laurent qui a la charge
des vignobles du groupe.
Un beau portefeuille, évidemment,
même si le chouchou,
c'est Château Dassault**

PAR ARNAUD BIZOT
PHOTOS BERNARD WIS

*Laurent Dassault devant le château familial
à Saint-Émilion. Quand ils reçoivent leur jet, les clients
de Falcon ont le plaisir de découvrir à bord une caisse
de douze bouteilles du grand cru classé de Château
Dassault. Le geste est élégant et symbolique.*

Lorsque Serge Dassault, 5^e fortune française, demande à ses quatre enfants, en 1994, lequel veut s'occuper du château, sous-entendu du vignoble, Laurent est le seul à lever le doigt. « *Dans la famille, on ne vous donne pas, on prend et on prend pour grandir, avec obligation de résultat.* » Il a alors quarante et un ans, il est depuis quatre ans directeur général de la holding familiale, chargé de la diversification des activités. « *Une tête chercheuse* », dit-il. Marcel, ce grand-père hors du commun qu'il appelle Coco, lui a transmis l'attachement à la terre. « *L'endroit est magnifique. C'est la jonction entre la nature et un produit de la nature. Et puis le vin, c'est le partage, et un perpétuel devenir.* »

Juin 1955. Le Mirage III effectue son premier vol. Du monde entier, les pontes de l'aéronautique défilent à l'usine de Mérignac admirer l'engin, seul avion de combat capable d'atteindre Mach 1,8 en vol horizontal. Afin de se distraire, on demande à Marcel Dassault de faire découvrir les vignobles de la

« L'endroit est magnifique. C'est la jonction entre la nature et un produit de la nature »

région. « *Mon grand-père s'est dit : plutôt que de faire visiter ceux des autres, autant avoir le sien. J'admirais sa façon de déstructurer les problèmes. Il est fascinant de voir à quel point il simplifiait les choses.* » À table, chez les Dassault, on sert deux vins superbes, château-ausone et yquem. « *Goûte, c'est bon, c'est très bon* », disait Marcel à son petit-fils. Cette année 1955, il acquiert Château Couperie, 28 hectares quasi à l'abandon pour l'équivalent de 67 000 euros. Laurent a deux ans. C'est l'époque où les industriels français font renaître les vignobles, financièrement accessibles. « *Mon grand-père est tombé sous le charme du parc. Mais c'était un coup de cœur réfléchi.* »



L'ensemble des propriétés Dassault à Saint-Émilion produit 120 000 bouteilles. Château La-Fleur et Château Faurie-de-Souchard ont rejoint Château Dassault pour former un vignoble cohérent de 47 hectares.

En effet, une fois retapé, ce château Second Empire accueille séminaires de pilotes d'essais ou d'ingénieurs, clients de jet privés et autres responsables aéronautiques qui passent là une nuit ou deux ou s'arrêtent pour déjeuner « aux truffes » dans le parc. Marcel, lui, se rend très rarement à Saint-Émilion et la famille n'y passe aucunes vacances. En 1956, le gel s'abat sur la région. « *Il a fallu tout replanter* », raconte Laurent Dassault. « *Jusqu'en 1968, on n'était rien du tout et en 1969, Château Dassault devient grand cru classé de Saint-Émilion.* » Trois ans plus tard, le colonel André Vergriette, pilote de Mirage III, prend sa retraite. Marcel lui propose de s'occuper du vignoble. « *Mais je n'y connais rien en vin !* », s'exclame le colonel. « *C'est pour ça que vous allez réussir* », lui répond Marcel. Le colonel engage un tout jeune œnologue, Michel Rolland, qui deviendra une sommité. Il conseille aujourd'hui deux cents propriétés.

En 1972, Marcel Dassault veut s'offrir Château Margaux. Il renonce, car les usines de Mérignac sont en grève. « *Il ne pouvait décentrement pas sortir 60 millions de francs (9 millions d'euros) lorsque ses ouvriers scandaient : Dassault ! Des sous !* », dit Laurent. Margaux vaut aujourd'hui 152 millions d'euros. En 1994, Laurence Brun-Vergriette, la fille du colonel, prend la relève. Elle a grandi au château. Louis Mitjaville, autre ponte de la profession, devient conseiller en viticulture en 2000. Mais c'est Laurence qui décide quand on vendange. La prise de risque, c'est elle. Laurent Dassault a gardé les anciens et construit petit à petit un groupe. Château La Fleur, sept hectares acquis en 2002, puis Château Faurie de Souchard, douze hectares, en 2013. Deux propriétés voisines. Il a voulu racheter Cheval Blanc en 1997. Il présente le dossier à sa famille qui trouve ça un peu cher. « *Je n'en ai acquis que 5 %, mais ces 5 % valent vingt ans plus tard davantage que les trois autres vignobles.* » ■



En 1996 naît D. de Dassault, un vin 50 % moins cher qui représente 40 % de la production. L'idée : « Ouvrir le spectre. Grâce au grand vin, on vend le second », explique Laurent Dassault.

À PARTIR DU 27 SEPTEMBRE

PUBLI COMMUNIQUÉ

www.foireauxvins.leclerc

Foire aux Vins

LÀ OÙ TOUS LES TERROIRS
SE RETROUVENT

NOS RÉGIONS
À L'HONNEUR.

Afin de valoriser la diversité des vins français, E.Leclerc a créé la toute première Foire aux Vins en 1973. 40 ans plus tard, cette volonté est toujours au cœur de cet événement incontournable.

Ainsi, nos directeurs de magasin s'appliquent chaque année à faire la part belle aux crus de leurs régions parmi plus de 400 références proposées dans chaque magasin⁽¹⁾. Une façon de soutenir les vignerons locaux et de vous faire découvrir ce que votre terroir à de meilleur à vous offrir. La Foire aux Vins E.Leclerc compte cette année plus de 3 200 références à travers la France. Autant de belles découvertes qui vous attendent, que vous soyez expert ou amateur.

#FAVLeclerc



Sur www.macave.leclerc,
découvrez une sélection de plus
de 200 références.

Commandez-les en ligne et choisissez de les recevoir à domicile ou de les retirer gratuitement dans le magasin le plus proche de chez vous.

AUTRASSE - R.C.S. Paris B 376 899 363.

E.Leclerc

LES INCROYABLES :
35 VINS REMARQUABLES ET REMARQUÉS.

Réunis à l'occasion d'une dégustation à l'aveugle faite dans les règles de l'art, un jury d'experts accompagné d'Andreas Larsson (meilleur sommelier du monde 2007) a établi la sélection des Incroyables. Cette sélection désigne les vins qui ont l'étoffe des plus grands au meilleur prix, toutes appellations confondues.

Cette sélection de 35 vins vous fera découvrir l'ensemble des régions de France, des coteaux ancestraux du Bordelais jusqu'aux cépages ensoleillés du Languedoc en passant par les bords de Loire. Fermez les yeux et découvrez toutes les richesses de la France.



1,95
AOC MENETOU-SALON
LES PETITES PLANTES 2015 – la bouteille de 75 cl



6,75
AOC CÔTES-DU-RHÔNE VILLAGES LAUDUN
CHÂTEAU COURAC 2014 – la bouteille de 75 cl



5,75
AOC SAINT-CHINIAN-ROQUEBRUN
COL DE L'ESTRADE 2014 – la bouteille de 75 cl
MÉDAILLE D'OR PARIS 2016



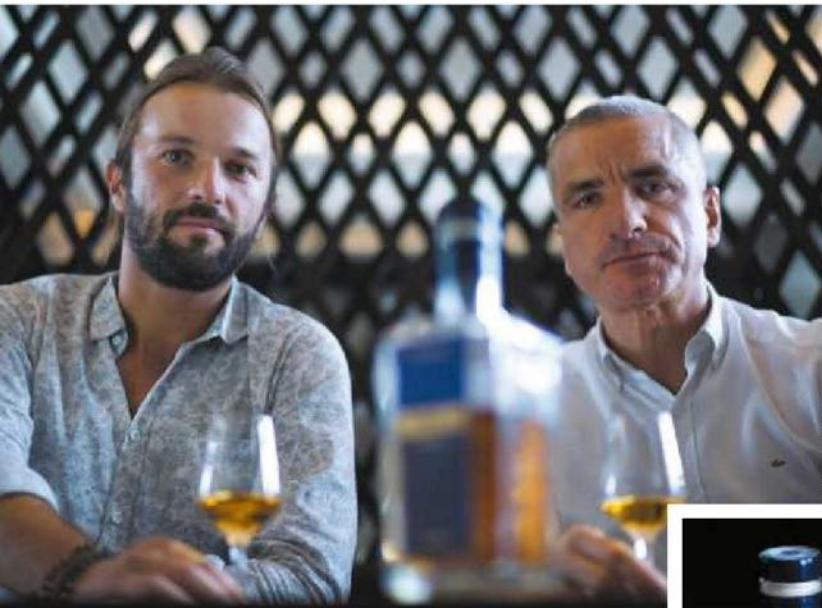
6,95
AOP** MORGON
VIEILLES VIGNES 2015 – la bouteille de 75 cl
MÉDAILLE D'OR GRANDS VINS DU BEAULJOLAIS 2016

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

*AOC: Appellation d'origine contrôlée **AOP: Appellation d'origine protégée

(1) Voir la liste des magasins participants à partir du 27 septembre 2016 sur le site www.foireauxvins.leclerc

LE WHISKY EST FRANÇAIS, L'AMBITION EST MONDIALE



Jean Moueix et Alexandre Sirech, deux amis, deux associés. Le premier vient du négoce bordelais, le second est un négociant-élèveur. Ensemble, ils ont décidé de s'attaquer au marché mondial avec un spiritueux, un whisky français.

Pourquoi lancer cette marque de whisky ?

Jean Moueix : On adore notre pays et nous sommes partis du constat qu'en France, il existe un vrai savoir-faire dans la distillation, l'assemblage et l'élevage en barrique. Pour nous, le savoir-faire français se trouve dans l'équilibre et l'élégance.

Pour l'instant, il n'y a qu'un seul blend ?

Alexandre Sirech : Bellevoye bleu est destiné à être notre entrée de gamme, vendue 39 euros chez le caviste. Il y a un Bellevoye rouge à venir à l'automne, issu des meilleurs fûts, qui sera une série plus limitée. Un Bellevoye noir viendra compléter l'aventure au printemps. Nous avons dégusté à l'aveugle les quarante whiskys français et en avons sélectionné trois, que nous avons assemblés. En arrivant dans nos chais, ces whiskys ont entre quatre et huit ans, on se charge ensuite d'y poser notre valeur ajoutée grâce, notamment, à nos barriques signées Seguin Moreau.

Il y a une grande proximité avec l'univers du parfum dans le design de la bouteille, pourquoi ?

J. M. : On aime la sobriété et nous voulions un design qui ressemble à notre whisky, élégant, français, discret et équilibré.

L'univers du parfum et du whisky étaient amenés à se croiser ?

A. S. : Oui. En recherche et développement, se sont des processus similaires. Il faut en moyenne deux ou trois ans pour sortir un parfum et autant de temps pour sortir un Bellevoye.



Jean Moueix et Alexandre Sirech lancent Bellevoye, un whisky français qui ne ressemble pas aux autres. Leur société s'appelle « *Les Bienheureux* », c'est un bon début

Votre société, qui s'appelle « *Les Bienheureux* », va-t-elle proposer d'autres éléments de bonheur ? Du vin, par exemple ?
J. M. : On préfère attendre que *Les Bienheureux* soit une affaire rentable avant d'envisager une suite, même si on la connaît déjà.

Vous prévoyez quel volume pour votre whisky ?

A. S. : Cette année, on a produit 125 000 bouteilles, avec un petit dépassement sur le prévisionnel de 6 %.

J. M. : On n'est pas là pour faire une petite marque. Nous avons l'ambition de créer un leader sur le marché du whisky français, en attendant qu'il devienne un leader dans le monde. C'est bien parti. Nous avons signé un contrat avec la société des alcools du Québec (SAQ) et une agence qui travaille avec les grandes marques de vins et spiritueux au Canada qui nous installe dans l'économie britannique. La SAQ nous a placé dans 200 magasins pour commencer, c'est bien. On a déjà une belle distribution en France, qui a débuté en décembre. On est dans la cave du palais de l'Élysée et bientôt sur la *first class* de Lufthansa.

Vous produisez d'autres spiritueux ?

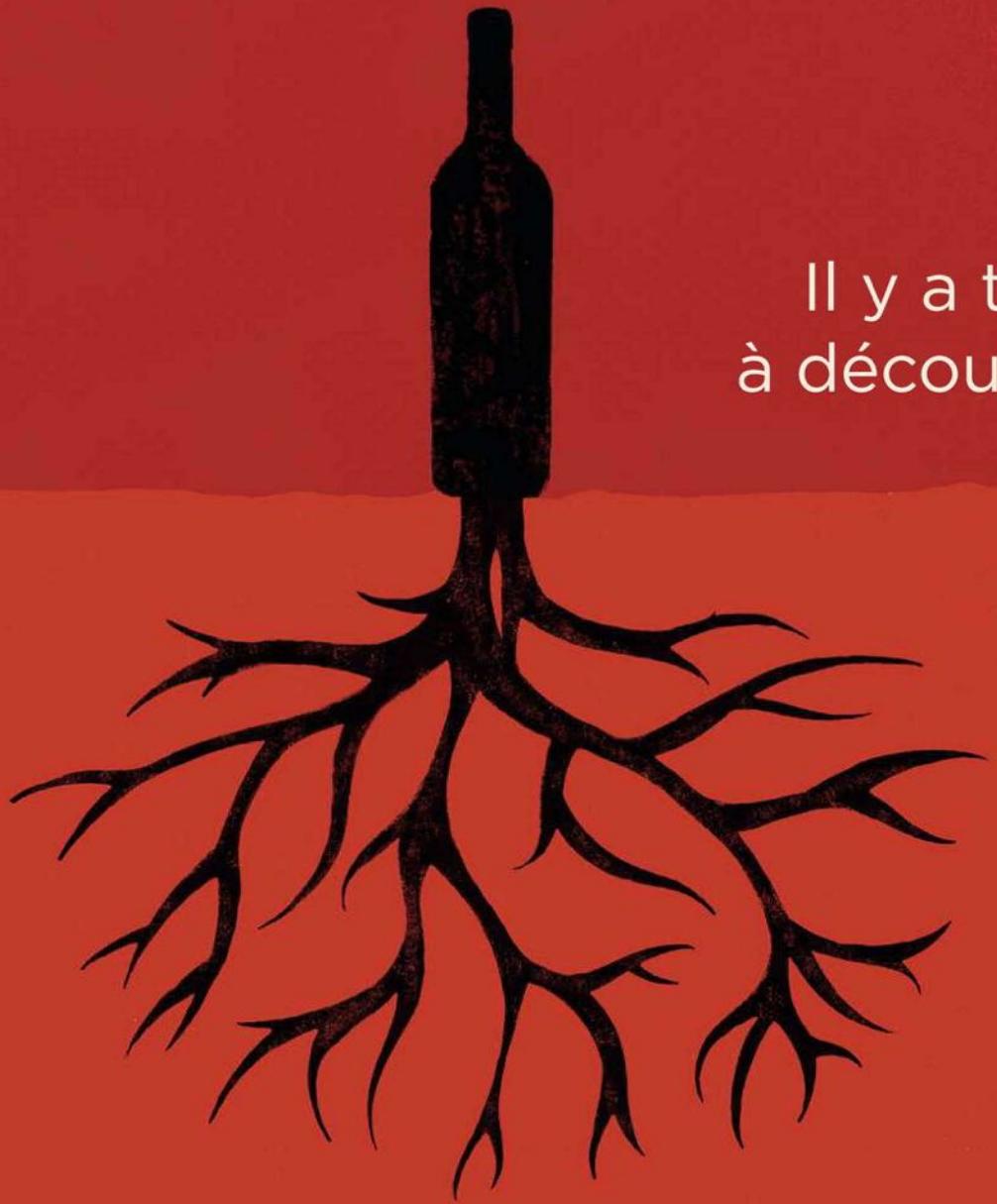
J. M. : Oui, nous avons une cachaça brésilienne importée que nous assemblons et distillons. Nous avons également trois rhums, dont un hybride assemblé rhum blanc-rhum brun, mais l'idée est de se concentrer sur Bellevoye, notre fer de lance.

A. S. : Le seul moyen de s'en sortir dans un milieu très concentré, c'est d'émerger face à nos concurrents et d'être reconnu. Nous procérons avec la technique des verres noirs, ou de la dégustation à l'aveugle, qui fidélise à coup sûr. Ça prend beaucoup de temps, mais ça nous permet de ne pas dépenser un sou en marketing.

Ça veut dire quoi, Bellevoye ?

J. M. : Beau chemin. ■ *Propos recueillis par N.R.*

BORDEAUX



Il y a tant
à découvrir

Dans la région de Bordeaux, le sol a quelque chose de magique:
il offre à nos vins une variété de styles qu'on ne trouve nulle part ailleurs.

VINS DE
BORDEAUX

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

TERRE FERTILE, TERRE FÉBRILE AU CHÂTEAU DE POMMARD

Magnifique exposition de sculptures contemporaines dans les cours, les jardins et les galeries du château de Pommard, récemment repris par un prince de la Silicon Valley

« La fabrication d'un vin est semblable à celle d'un objet d'art, elle s'enracine dans la même volonté passionnée de créer un chef-d'œuvre dont le monde se souviendra à jamais. » En disant cela, Michael Baum dit tout ce que nous avons besoin de savoir sur l'exposition d'un grand artiste contemporain dans un château viticole bourguignon des plus historiques. Le contemporain s'installe au milieu des vieilles pierres, le pari est gagnant, même s'il n'est pas foncièrement nouveau. Michael Baum, qui a acquis le château il y a deux ans, n'envisage pas les choses autrement.



De haut en bas, trois parmi la vingtaine d'œuvres exposées par le sculpteur Johan Creten au château de Pommard jusqu'au 20 novembre.
The Cradle / De Bakermat, 2009/2010.
Bronze patiné et partiellement doré
La Cathédrale, 2000.
Bronze patiné et partiellement poli.
The Collector, 2008/2009.
Bronze patiné.



La « matière » de prédilection de Johan Creten, sculpteur flamand, est la céramique et il montre à quel point nous étions loin de la création contemporaine avec nos vieilles idées sur la question. Creten rend hommage à Bernard Palissy, sorte d'inventeur du genre, avec une sculpture nommée *La grande vague pour Palissy*, un grès chamotté et émaillé de Sèvres d'1,40 mètre de haut. L'exposition installée dans des salles dédiées ou dans les cours et jardins du château va durer jusqu'au 20 novembre. En passant par Beaune, ne ratez pas Pommard. Et gardez l'adresse. Cette exposition est la première d'une série. Michael Baum ne veut pas en rester là. D'ailleurs, le château de Pommard est sans doute le seul à s'être doté d'une directrice artistique en la personne de Constance Bichot. ■ N.R.

Retour à la lumière

Le château de Pommard, c'est un ensemble bâti d'une grande beauté et un clos de 20 hectares de pinot noir. Des travaux passionnants ont été menés par Emmanuel Sala, le directeur technique, et les époux Bourguignon, spécialistes de la biologie des sols, pour « lire » ce clos et y déterminer huit parcelles. Si le château a connu une zone d'ombre qualitative, les choses sont aujourd'hui rentrées dans l'ordre et Emmanuel Sala est très fier des commentaires des meilleurs dégustateurs du monde, dont Michel Bettane qui ne tarit pas d'éloges sur son château-de-pommard.

Le château est ouvert à la visite tous les jours de 10 h à 18h30

Château La Gordonne

CÔTES DE PROVENCE

Depuis 1652



La Chapelle Gordonne



Une exclusivité du
Château La Gordonne



L'abus d'alcool est dangereux pour la santé. À consommer avec modération.

LE STARCK SYSTEM AU CHÂTEAU LES CARMES HAUT-BRION

Le nouveau chai du château Les Carmes Haut-Brion a été inauguré fin juin par le meilleur monde bordelais qui s'est partagé les héros de la fête. Mais nous étions passé avant.

Interview de Philippe Starck, concepteur de ce chai extraordinaire



Un chai, maintenant ?

Il faut du courage et des vieux comme nous (Philippe Starck et Luc Arsène-Henry, l'architecte du projet, ndlr), qui ont déjà beaucoup fait, pour se mettre en arrière et laisser passer l'esprit du vin. Le vin est avant tout un esprit. On a donc beaucoup travaillé pour qu'il n'y ait rien, un rien puissant, une lame à la couleur exacte de l'eau, de la terre, de l'écorce des arbres alentour. On ne sait pas si ce sont les forces telluriques qui l'ont poussé vers les éthers ou si elle est tombée ici venue d'ailleurs. C'est une magie enceinte d'un miracle. On n'a pas besoin d'être démonstratif lorsqu'il s'agit de quelque chose d'aussi extraordinaire et magique que le vin, qui est l'aboutissement d'un savoir humain empirique et, malgré tout, exact. Il faut partir du minimum, des surfaces pour abriter des cuves et des barriques.



Ci-dessus, de gauche à droite : Luc Arsène-Henry, l'architecte qui a rendu tout possible. Patrice Pichet, géant du BTP, propriétaire du château, grand initiateur et supporteur du projet. Guillaume Pouthier, remarquable vinificateur, est le patron du cru. Philippe Starck, le concepteur de chai incroyable.

À droite : Jean-Pierre Papin en grande conversation avec Amélie Mauresmo. L'un et l'autre sont de grands amateurs de beaux vins et Patrice Pichet soutient l'association caritative Neuf de cœur présidée par notre JPP national.

Au-dessus : Philippe Starck et Alain Juppé. Le maire de Bordeaux est aussi là parce que Les Carmes Haut-Brion est le seul vignoble dont l'adresse est à Bordeaux. En haut : Le cuvier du nouveau chai, design minimaliste et usage optimisé.





**« Sans le vin,
je serais sans doute
encore plus rasant
que je ne le suis. »**

Philippe Starck

Luc Arsène-Henry évoque un « bateau contemporain à l'étrave inversée », amarré au cœur de la pièce d'eau qui sépare les deux versants du vignoble ?

Ce n'est pas un bateau. Ce chai est sur l'eau un peu par hasard. Il l'est parce que tout autour, il y a les vignes du domaine et que nous n'avions que cette surface disponible pour le construire.

Mais sa silhouette évoque les nombreux bateaux que vous avez dessinés ?

Chacun y voit ce qu'il veut, mais ce n'est pas un vaisseau fendant les vignes. Le seul dessein a été d'être efficace et un minimum puissant.

Vous travaillez extrêmement rapidement, au point de « n'avoir plus qu'à imprimer », dites-vous. Et pour ce chai ?

Pareil. La lame était une évidence pour moi, partagée avec Luc.

Le chai du château Les Carmes Haut-Brion.
Sorte de nef aux faux airs de cuirassé du XIX^e siècle, ce bâtiment posé dans un étang accueille cuvier de vinification, chai à barriques et salles de dégustation. C'est aussi fonctionnel que c'est beau.

J'ai ajouté des angles de fuite pour que le regard s'échappe. Et puis il y a eu toutes ces conversations avec Guillaume Pouthier, un homme extraordinaire que j'adore, pour que cette machine fonctionne.

Certaines cuves ont, elles aussi, des formes inédites.

Ce sont des cuves tronconiques inversées sur un socle, un peu comme des verres à pied.

Vos créations concernent tous les registres du quotidien, se déplacer, travailler, dormir, se laver, manger. Et boire.

Oui, mais je n'ai jamais pu dessiner un meilleur verre à vin que ce qui existe déjà. C'est l'un de mes échecs. Un verre n'est pas "dessinable", c'est un volume transparent, une machine à tromper les yeux et l'esprit. Tout ce qu'on peut rajouter est néfaste, couleurs, motifs, formes.

Vous êtes un grand amateur de vin ?

Un amateur très particulier. Autant ma femme Jasmine est dans l'académisme, autant je suis dans l'exploration. Jasmine possède de vraies connaissances et aime les bons grands vins. Moi, j'ai été le premier, il y a vingt-cinq ans, à distribuer des vins et des champagnes bio, via ma compagnie de nourriture bio OAO. Je suis le plus grand collectionneur de vins sans sulfite au monde. Quand je les ouvre, certains ont des nausées à table. Mais je continue, j'essaie de comprendre.

Vous avez revisité le fameux verre Harcourt de Baccarat, transformé un entrepôt de vins de Bilbao en complexe culturel, inventé un spray qui donne la sensation de l'ivresse sans l'alcool. Avec ce chai, vous participez d'une certaine manière à la création du vin. Vous rêveriez d'en produire ?

Ah oui, j'adorerais. Peut-être un jour. On a failli acheter dans le sud-est. Je sais exactement ce que je veux. J'achèterais du carmes-haut-brion pour ma femme et je produirais pour moi un vin totalement naturel, instinctif, paysan, sourcé, de terroir, pas plus de 11°. Un vin que je serai seul à boire. ■

Propos recueillis par Béatrice Brasseur.



DE NOTRE ENVOYÉ-SPÉCIAL HICHAM ABOU RAAD
PHOTOS BARBARA MASSAAD

CHÂTEAU KEFRAYA LA DERNIÈRE FRONTIÈRE

Nous sommes au Liban. La belle histoire de Château Kefraya commence en 1946 dans le village du même nom, au pied du mont Barouk, à plus de mille mètres d'altitude, par la construction d'une grande demeure sur une colline artificielle édifiée par les Romains pour surveiller les mouvements de troupes sur la plaine de la Bekaa. En 1951 débute la plantation de vignes. Michel de Bustros, son fondateur et président-directeur général, est un visionnaire qui s'appuie sur une tradition vieille de quatre milles ans. Il dit : « *Bacchus, dieu de la vigne et du vin, a un temple à Baalbek dans la plaine de la Bekaa. Jésus y a transformé l'eau en vin à Cana. Les Phéniciens, 4 000 ans avant Jésus-Christ, en ont produit et l'ont exporté à travers la Méditerranée.* » Il connaît très bien son terroir transmis de génération en génération. Ce n'est qu'en 1979, en pleine guerre du Liban et dans des conditions très difficiles, qu'il décide de produire son premier millésime avec les raisins issus de son vignoble et vinifiés dans sa cave.

Château Kefraya bénéficie d'un faisceau d'atouts qui le rendent unique : son emplacement, ses terroirs et une législation libanaise avantageuse. « *Lorsque j'ai goûté pour la première fois un château-kefraya en 1998, j'ai tout de suite ressenti le potentiel de ce vin. En 2006, j'ai accepté la proposition de devenir l'oenologue de Kefraya et de participer à cette belle aventure* » précise Fabrice Guiberteau. Le village de Kefraya n'a pas été choisi au hasard. C'est l'endroit idéal pour faire du bon vin. Une véritable mosaïque de terroirs argilo-calcaire, caillouteux, argilo-limoneux et sableux. Pour l'oenologue,

« **MALGRÉ
LES ALÉAS
CLIMATIQUES
ET LES CONFLITS
RÉGIONAUX,
NOUS VOULONS
L'EXCELLENCE.** »

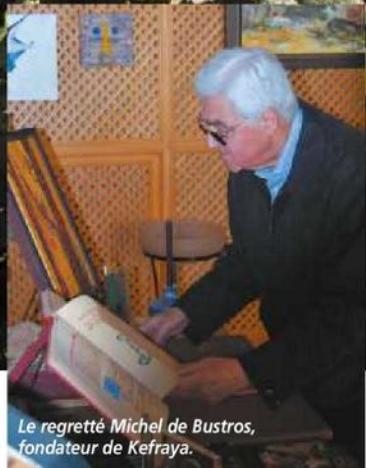
« c'est une chance d'avoir autant de terroirs différents sur un seul et même domaine. C'est aussi une véritable richesse. Il ne faut donc pas raisonner en terme de parcelles, mais en micro-terroirs intra-parcellaires. »

Cette diversité des sols est indispensable à l'épanouissement de cépages aussi différents que leurs origines sont diverses. Cabernet-sauvignon, syrah, chardonnay et viognier, mais aussi des variétés plus atypiques comme le carménère, le marselan,

le muscat à petits grains et des cépages autochtones comme le obeidi. « *Cette diversité des cépages plantés sur un domaine n'est pas possible en France* », affirme l'oenologue. Il n'existe pas au Liban de décret d'appellation qui limite l'utilisation des cépages en fonction des régions. « *Nous avons la possibilité de pouvoir expérimenter, d'affiner, d'innover et de donner une véritable identité à nos vins* », précise Fabrice Guiberteau.

Les vignes sont en grande partie palissées et plantées en faible densité à 4 000 pieds par hectare. Elles bénéficient d'une belle exposition, n'ont pas besoin d'être irriguées et profitent d'importants écarts de températures entre le jour et la nuit qui favorisent une parfaite maturité des raisins. C'est une culture raisonnée de la vigne, respectueuse des sols, aucun produit chimique n'est utilisé. Le travail est soigné. Les vendanges sont manuelles pour ne pas abîmer le raisin et le tri sélectif des baies se fait avec une table de tri optique.

Pour faire un grand vin, il faut un bon terroir et un savoir-faire, mais aussi une discipline très stricte. Dans un pays où les règles sont pour l'essentiel absentes ou ignorées et accompagnées,



Le regretté Michel de Bustros, fondateur de Kefraya.

parfois, d'une certaine forme d'anarchie, s'imposer des contraintes et de la rigueur est un défi et un gage de qualité important. C'est le cas ici. On a choisi de planter trois cents hectares de vignes sur un seul et même village reproduisant ainsi, en partie, la notion de terroir à la française alors qu'il n'existe pas non plus de principe d'appellation d'origine contrôlée dans le pays du Cèdre. « *Le raisin produit provient uniquement de parcelles situées autour du village. C'est une garantie de qualité et d'identité* », confirme Fabrice Guiberteau.

Cette belle histoire aurait pu être beaucoup plus paisible, mais elle est sans cesse confrontée à une situation géopolitique complexe. Ces difficultés et ces menaces accompagnent Kefraya depuis longtemps et sont toujours d'actualité avec une situation libanaise très instable et une guerre sanglante en Syrie. Édouard Kosremelli, directeur général, précise : « *Nous étions au cœur du conflit libanais et nous sommes à quelques kilomètres de la frontière syrienne. Dans cet environnement, certains diront que notre quête obsessionnelle de la qualité et notre culte du terroir relèvent de la témérité, voire de l'inconscience.* » La civilisation du vin est un bel exemple d'humanité, de réussite et d'excellence face à une culture de la violence aveugle et destructrice.

Malgré tout, le résultat est là. « *Château-kefraya est incontestablement un grand vin méditerranéen* », souligne Michel Bettane, critique de vin. C'est aussi « *an amazing accomplishment in Lebanon* » pour l'Américain Robert Parker. « *Château-kefraya est apprécié par les amateurs de bons vins au Liban, mais surtout à l'étranger et plus particulièrement en France* », précise Émile Majdalani, le directeur commercial. Cette reconnaissance des grands critiques est confirmée par le choix des amateurs. ■

Un obus datant des années 1980 retrouvé récemment lors de travaux dans le vignoble.



LES NOTES DE MICHEL BETTANE ET DE THIERRY DESSEAUVE

Château Kefraya, rouge 2012 16/20

Beau fruité, bouche en finesse et précision, élégance, délicatesse, harmonie. 24 euros

Château Kefraya, blanc 2015 15/20

De jolies notes minérales au nez, un fruité agrumes, bouche ciselée et fraîche. 19 euros

Château Kefraya, rosé 2015 16/20

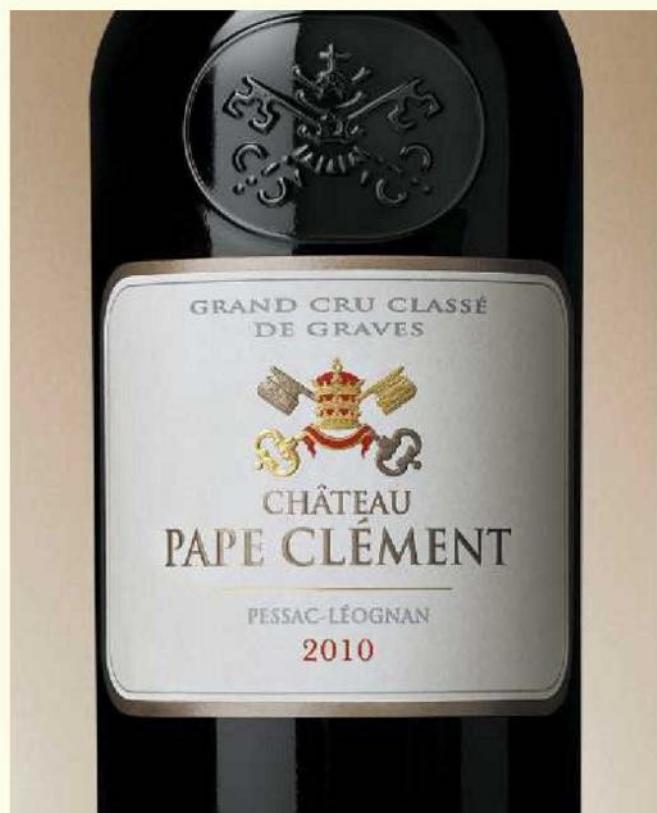
Un rosé subtil et délicat, aux gourmands parfums de fruits rouges et noirs, désaltérant. 19 euros



L'ICÔNE.

CHÂTEAU PAPE CLÉMENT

Depuis 1252,
l'année des premières vendanges
du Château Pape Clément,
nous travaillons toujours sur ce même terroir.



Le grand vin des initiés

Bernard Magrez

PROPRIÉTAIRE

Visitez notre site : bernard-magrez.com

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé, à consommer avec modération.

22 SEPTEMBRE : LA PART DES ANGES LA VENTE AUX ENCHÈRES DE GRANDS COGNACS

Dans les anciens livres de compte des maisons charentaises, la jolie expression « Part des Anges » désigne l'eau-de-vie évaporée des barriques, ce qui se pratiquait aussi en Écosse sous le même nom, *Angel Dust*. Depuis quelques années, c'est aussi le nom d'une vente aux enchères caritative qui a lieu à Cognac. 2016 marque la dixième édition de cet évènement très attendu et couru par tout ce que la planète compte de collectionneurs et de grands amateurs. Le principe est simple, des carafes de cognacs d'exception sont offertes par les marques et dispersées aux enchères. Le revenu des ventes a permis de soutenir une quinzaine de projets associatifs dans les domaines de l'emploi, de l'éducation, du patrimoine et du social. Cette année, la maison Artcurial apporte une touche de professionnalisme supplémentaire en organisant les choses en grand. ■ N.R.

Pour tous renseignements :
01 42 99 20 51.



Cinq flacons
extraits de la liste
des cognacs vendus
aux enchères
le 22 septembre.
Les meilleurs
ont joué le jeu.



LA GORDONNE TOUTE L'ANNÉE

Quoi ? Des rosés en septembre ? Il y a deux sortes de rosés. Les gentils petits machins très potables si l'on ajoute ce qu'il faut de glaçons. Et il y a les vins, parfois grands voire très grands, de couleur rose. Au château La Gordonne, les 300 hectares produisent des cuvées de très haut niveau qui sont la fierté de Nathalie Vranken, sa propriétaire. Ainsi, la cuvée Cirque des Grives, *Thrushes Circus* en anglais, est embouteillée exclusivement en magnums à un prix respectable. On est loin du rosé-piscine et ces vins sont capables d'accompagner la plus pointue des gastronomies pendant toute l'année. On peut même se demander si nous n'assistons pas à l'émergence d'une mode. Imaginons des rosés splendides, capables de vieillir et de s'accorder avec toutes les belles choses qui passent dans nos assiettes. Ces vins existent, en fait. C'est juste qu'on ne les distingue pas facilement de la masse du reste. ■ N.R.

Château La Gordonne, Cirque des Grives,
160 euros le magnum

DU 6 AU 18 SEPTEMBRE*

FOIRE AUX VINS

2016

UNE SÉLECTION
POUR NE PAS SE TROMPER

10%



EN AVANTAGE CARTE**
DÈS 50 € D'ACHATS.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

* Voir modalités et magasins participants sur www.intermarche.com

Annonceur : ITM Alimentaire International - RCS PARIS 341 192 227 - SAS au capital de 149 184 € - Siège social : 24, rue Auguste Chabrières 75737 Paris Cedex 15

Production : Gutenberg networks - RCS NANTERRE 403 179 781 - Siège social : 6, place Jean Zay - CS90040 - 92300 Levallois-Perret Cedex

Sous réserve d'erreurs typographiques - Suggestion de présentation - 2016.

14,50 €

Saint-Estèphe
Château Beau-Site - Cru Bourgeois
la bouteille de 75 cl
A.O.P.
19,34 € le litre



Intermarché
TOUS UNIS CONTRE LA VIE CHÈRE


les Mousquetaires

MAXIMILIAN RIEDEL : « LE VERRE COULE DANS NOS VEINES DEPUIS 260 ANS »

« Se présenter comme l'héritier d'une entreprise plus ancienne que le pays de vos clients, ça les impressionne toujours un peu. » Maximilian Riedel, dirigeant de Riedel USA à 25 ans, en a fait l'expérience. Il en a aujourd'hui 39, a succédé à son père Georg à la tête du premier producteur mondial de verres, spécialiste des verres à dégustation par cépage. Jeune papa de Franz Josef, 15 mois (la douzième génération de Riedel), il a décidé de se pencher sur la saga familiale, commencée en 1756 en Bohême. Du premier du nom, colporteur, au « roi du verre de la Jizera », industriel fortuné, la famille a bâti un empire en

un siècle et demi. La huitième génération a tout perdu, fracassée par l'histoire. Walter Riedel, l'arrière-grand-père de Maximilian, prisonnier des Russes après la guerre, a été spolié de tous ses biens industriels et privés. Lui et son fils Claus ont tout reconstruit, en Autriche. Claus, le visionnaire, en inventant un verre dédié à la dégustation du vin, une révolution technique et stylistique, qui donnera la série « Sommeliers » : la forme et les proportions du verre restituent les spécificités des différents cépages. Son fils Georg, le *businessman*, en lançant « Vinum », un succès mondial, la version mécanisée et moins

chère de Sommeliers. Maximilian, lui, a créé la série O sur le même concept, mais sans pied, « Superleggero », un bijou de finesse et de légèreté soufflé bouche et des carafes aux formes insensées qui trônent au MoMA à New-York. En 60 ans, le business Riedel est devenu mondial (98 % d'export) et rapporte 300 millions de dollars par an. Maximilian vient d'investir 20 millions d'euros pour faire de son usine de Weiden en Allemagne (il en possède quatre), d'où sortent 31 millions de pièces par an, la

« JE SUIS LE DERNIER TÉMOIN DES GÉNÉRATIONS QUI ONT REBÂTI RIEDEL À PARTIR DE ZÉRO. J'AI VOULU REMONTER TOUT LE FIL DE L'HISTOIRE POUR LA LIVRER AUX SUIVANTES. »



MATHIEU GARÇON

plus rapide en production de verres soufflés. Toujours plus vite, toujours mieux, pas un hasard pour cet amateur de vitesse, collectionneur de bolides et de montres de luxe. Le coup d'œil dans le rétro, c'est nouveau : « En République tchèque, il ne reste du Riedel d'avant-guerre qu'un manoir, des pièces de collection au musée du verre de Jablonec, des sépultures. Sur Internet, il n'y a rien. Je suis le dernier témoin des générations qui ont rebâti Riedel à partir de zéro. J'ai voulu remonter tout le fil de l'histoire pour la livrer aux suivantes. » Il a mandaté un historien, un livre est en préparation. Pas de nostalgie feinte chez Maximilian, mais un regard acéré sur la fragilité des empires qui se brisent parfois comme le verre, une admiration sans borne pour Claus et Georg, et une soif de réussite en accéléré. ■

Béatrice Brasseur

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.

DU MARDI 20 SEPTEMBRE AU MARDI 4 OCTOBRE 2016

La
PLUS
GRANDE
FOIRE AUX VINS
d'Auchan*
Magasins / drive / internet / mobile



VIVEZ UNE EXPÉRIENCE UNIQUE
EN VISITANT UN CHAI A 360°
Château Les Carmes Haut-Brion

*Plus de 1000 références disponibles dans tous nos points de distribution confondus :
magasins Auchan, Auchan.fr, Auchan Direct, Auchan Drive.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION



FABRICE MATYSIAK

Ce vin est élaboré avec 55% de petit verdot ce qui lui confère une personnalité très originale. D'une couleur pourprée profonde, le nez développe des notes épicées et de violette. La bouche est ample et pleine de saveurs.

8€
90

BORDEAUX
SUPERIEUR
Château Bolaire
2014
75cl

DÉCOUVREZ TOUTE NOTRE OFFRE SUR AUCHAN.FR

Auchan



Thierry Desseauve et Michel Bettane se sont rencontrés en 1989. Très vite, leur carrière a pris un essor très profitable aux vins français. Et aux amateurs, bien entendu.

PHOTO : FABRICE LÉSEIGNEIR



FOIRES AUX VINS LES 70 À NE PAS RATER

COORDINATION GUILLAUME PUZO

Chaque année, le retour des foires aux vins annonce l'arrivée des grandes questions existentielles articulées autour de quelques bouteilles de vin. « Je peux le garder combien de temps ? Le boire avec quel plat ? Il y a de la syrah là-dedans ? Ça existe en magnum ? » Mille interrogations que l'offre pléthorique des enseignes de la grande distribution ou de l'internet démultiplie à l'envi. Vous pouvez tenter d'y répondre en vous armant de toutes les recommandations de vos journalistes préférés. Vous pouvez aussi télécharger gratuitement l'application Grand Tasting sur votre smartphone. Là, vous trouverez tous les vins des foires aux vins, dégustés, commentés, notés par les experts de Bettane+Desseauve. Le gros avantage, c'est le fonctionnement hors-connexion de cette appli. Très pratique dans les grands hangars de la GD qui ne sont pas toujours exemplaires en termes de 4G.

Dans les pages qui suivent, retrouvez notre sélection. Nous l'avons voulue diversifiée à tous égards, régions, prix, goûts. Il y a belle lurette que les foires aux vins en ont fait autant. ■

N.R.

Il existe autant
de Côtes du Rhône
que de goûts qui
vont avec !



Côtes du Rhône

DES VINS HAUTS EN COULEUR

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

ALSACE

Markus Molitor
riesling, Haus Klosterberg
Mosel-Saar-Ruwer, 2014
11,50 euros. Monoprix
13,5/20
Finesse et élégance loin des standards outranciers.

Mittnacht Frères
riesling, Les Fossiles, blanc 2015
10 euros
Système U
14,5/20
Tout en fruit, les parfums de citron et pomme dominent, élégant, salivant, droit et croquant en bouche.

Domaine Pfister
pinot gris, Sélection, blanc 2012
14,50 euros
Système U
13/20

Un fruité jaune qui donne de la rondeur et de la gourmandise.

BEAUJOLAIS

Domaine Piron
morgon Côte du Py, rouge 2015
10,50 euros. Monoprix
15,5/20

Riche et généreux, des notes florales et épiciées, il manie la concentration et la finesse avec tact.

Château Thivin
brouilly Reverdon, rouge 2015
9,35 euros. Monoprix
15/20

Très frais, juteux, croquant, avec un fruit très aimable, un brouilly de toute beauté.

Château du Moulin-à-Vent
moulin-à-vent, rouge 2009
20 euros. Repaire de Bacchus
15/20

Un gamay de fond, avec des épaules, un élevage présent, mais fondu.

BORDEAUX

Château Belle-Vue
haut-médoc, rouge 2014
12,50 euros. Auchan
16/20

Un best-seller. Sans doute l'un des meilleurs rapports qualité-prix du Médoc.

Château Lilian-Ladouys
saint-estèphe, rouge 2014
13,90 euros. Auchan
16/20

La preuve vivante que le nord-Médoc peut rivaliser de fraîcheur et de finesse.
Un bordeaux d'élégance.

Château de la Rivière
fronsac, rouge 2014
11,95 euros. Auchan
15,5/20

Moderne, avec un boisé flatteur.

Château Rabaud-Promis
sauternes, blanc doux 2003
24,50 euros. Auchan
15/20

Notes de cannelle, d'oranges confites. Un beau sauternes de corps.

Château Falfas
côtes-de-bourg, rouge 2014 et 2015
10,99 euros. Biocoop
15,5/20

Très friand, facile, mûr, beaucoup de fruit et une gourmandise immédiate.

Château Fombrauge
saint-émilion grand cru, rouge 2014
17,95 euros. Carrefour Market
17/20

Superbe toucher crémeux, un élevage au millimètre qui donne ce qu'il faut de gourmandise.

Sélection Enrico Bernardo
blaye-côtes-de-bordeaux, rouge 2015
4,95 euros. Carrefour Market
14,5/20
Tannin bien gras, fruits noirs, gourmand et bien en chair.

Château de Carles
fronsac Haut-Carles, rouge 2012
19 euros. IdealWine
17/20
Sublime bordeaux, racé, subtil, totalement fondu. Élegant et plein de sève.

Château Taillefer
pomerol, rouge 2014
15,85 euros. Intermarché
16/20
Bouche moelleuse, tannin bien enrobé, grande élégance et raffinement tactile, du charme.

Château Grand Pontet
saint-émilion grand cru, rouge 2014
19,50 euros. Intermarché
16/20
Ferme, fruité rouge prononcé, de bons tannins bien droits, gourmand.

Château Beau Site
saint-estèphe, rouge 2009
14,50 euros. Intermarché
15,5/20
Puissant, notes giboyeuses qui appellent des plats en sauce généreux.

Château Cantemerle
haut-médoc, rouge 2012
21,35 euros. Intermarché
15,5/20
La classe d'un grand terroir. Toucher velouté, tannins soyeux, classe, élégance, parfums de fruits noirs.

Château Haut-Marbuzet
saint-estèphe, rouge 2014
28,90 euros. Leclerc
17/20
Bouquet intense, complexe, fruits noirs. Ample, plein en bouche. Grande finale longue, fraîcheur éclatante.

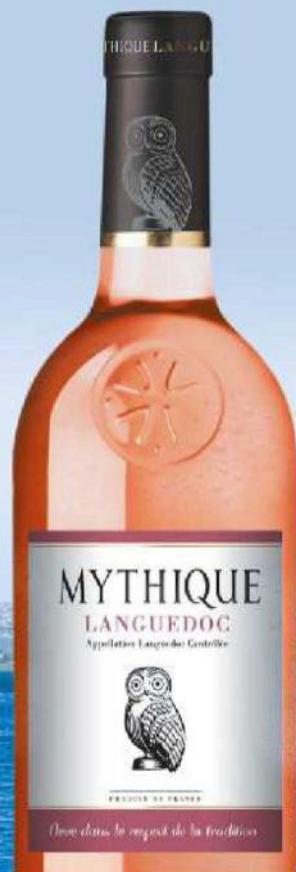
Château Doisy-Daëne
barsac, blanc doux 2014
36,95 euros. Leclerc
16,5/20
Très beau fruit. Attaque veloutée, petits fruits noirs, cédrat, tannins fins. Très agréable.

Château de Chantegrive
graves, Caroline, blanc 2015
14,90 euros. Leclerc
15/20
Bouquet pur, fumé, engageant. Texture crémeuse, bonne fraîcheur.

Château Phélan-Ségur
saint-estèphe, rouge 2010
37,90 euros. Millésimes
17/20
Cassis très pur, mûre, floral, moka, vanille. Attaque soyeuse, équilibrée, longueur.

Clos Puy Arnaud
castillon-côtes-de-bordeaux, rouge 2012
24,50 euros. Monoprix
17/20
Superbe, velouté, riche, onctueux, notes de truffe blanche et de fruits noirs, un bordeaux d'une énergie folle.

Dauvergne-Ranvier
côtes-de-bourg, rouge 2015
9,90 euros. Monoprix
14,5/20
Facile, ciselé, bien fruité, ce 100 % malbec est juteux et bien mené.



MYTHIQUE

LANGUEDOC

*Il a hérité son fruité du soleil,
et sa fraîcheur de la mer.*


VINADEIS
www.vinadeis.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Château Thieuley
bordeaux, Réserve Francis
Courselle, rouge 2012
10,95 euros. Simply
Market
14,5/20
Nez assez léger, cassis.
Bonne structure,
juteux et frais.
Bonne extraction.

**Château Malartic-
Lagravière**
pessac-léognan,
rouge 2011
39 euros. Wineandco
16/20
Nez expressif, cassis,
graphite, menthol.
Tapisant, velouté,
concentré. Longue finale.

Château Sociando-Mallet
haut-médoc, rouge 2012
26,50 euros. Wineandco
15/20
Nez juste mûr, fruits noirs.
Bouche charnue, boisé
enrobant. Finale fraîche,
juteuse, tannins serrés.

BOURGOGNE

**Hospices de Beaune -
Louis Latour**
volnay 1^{er} cru
"Cuvée Général Muteau",
rouge 2012
40 euros. IDealWine
15,5/20
Fin, expressif, corsé par
un boisé luxueux, un joli
volnay accessible.

Domaine Bruno Clair
chambolle-musigny
"Les Véroilles",
rouge 2012
48 euros. IDealWine
15/20
Finesse, élégance et
fraîcheur se conjuguent
dans une trame de belle
dimension.

Domaine Pavelot
pernand-vergelesses,
rouge 2013
22,50 euros. Lavinia
15,5/20
Belle approche du pinot
noir, énergique, avec du
fond, moderne, précis
dans son tannin.

William Fèvre
petit-chablis, blanc 2014
9,45 euros. Leclerc
15/20
Bouquet assez concentré,
frais. Juteux.

Claude Dugat
gevrey-chambertin,
rouge 2013
43,20 euros. Millésimes
16/20
Bouquet très réducteur,
bourgeon de rose, cerise.

Chanson Père & Fils
beaune 1^{er} cru, "Clos des
Marconnets", rouge 2013
31,50 euros. Nicolas
16,5/20
Fruits noirs, épices.
Bouche pulpeuse, tannins
enrobés, boisé intégré.

Decelle-Villa
savigny-lès-beaune,
rouge 2014
16,50 euros. Système U
15/20
Un jus splendide, bouche
légèrement fumée, trame
serrée, finale veloutée.

Les Frères Muzard
santenay 1^{er} cru
"Les Cabottes" Vieilles
Vignes, rouge 2014
19,50 euros. Leclerc
14,5/20
Un bourgogne bien
élevé, fruits noirs, cassis.
Juteux, harmonieux,
plaisant.

CHAMPAGNE

Champagne Fleury
Empreinte, brut nature
35 euros. Lavinia
16/20
Vif, frais, tendu,
belle allonge, très apéritif.

**Champagne
G.H. Mumm**
Edition limitée "6 ans"
34 euros. Casino
16/20
Un fruité généreux,
des notes plus épiciées.



Champagne
Philipponnat
Royale Réserve Brut
27,90 euros. Monoprix
16/20

Finesse, étoffe,
gourmandise,
raffinement, tout y est.

CORSE

Domaine
Comte Peraldi
ajaccio Clos du Cardinal,
rouge 2012
24 euros. Repaire
de Bacchus
16/20

Une finesse de folie,
des notes florales
délicates, une bouche
croquante et très
élégante. Beau vin.

ITALIE

Carole Bouquet
Passito di Pantelleria,
blanc doux 2014
26 euros. Carrefour
Market
17/20

Intense, puissant,
bergamote, cédrat confit,
clémentine, aromatique
entre fruits, fleurs,
épices.

LANGUEDOC

Domaine Peyre Rose
coteaux-du-languedoc
Syrah Léone,
rouge 2003
59 euros. IdealWine
18/20

Sublime bouteille. Suave,
d'un fruit subtil, ce grand
vin du Sud replace le
Languedoc au sommet
de la hiérarchie.

Domaine
de La Grange des Pères
IGP pays-d'hérault,
rouge 2012
84 euros Millésimes
17/20

Bouquet légèrement
confit. Beaucoup
d'élégance, délicieux.

Château Pech Redon
languedoc, L'Épervier,
rouge 2012
12 euros. Millésimes
15,5/20

Bouquet peu expressif
à ce jour, retour boisé.
Bouche assez chaleureuse,
bonne finale. Attendre
un peu.

Château L'Hospitalet
languedoc-la-clape
La Réserve, rouge 2014
7,65 euros Leclerc
15/20

Bouche chaleureuse,
de bonne allonge.
Retour sur des notes
de chocolat.

Château
La Sauvageonne
terrasses-du-larzac
Cuvée Les Ruffes,
rouge 2014
8,75 euros Leclerc
15/20

Bouquet fruits noirs.
Suite en bouche
sur le chocolat, menthol,
épices. Bonne allonge,
légèrement capiteuse.
Bon vin.

PROVENCE

Domaine de Trévalon
VDP des Bouches-du-
Rhône, rouge 2005
66 euros. Repaire
de Bacchus
18/20

Élégance subtile, belles
notes de fruits très frais,
d'épices, tout en nuances
de caractère. Difficile
à surclasser.

ROUSSILLON

Marc Parcé
rivesaltes « 47 ans »,
blanc doux 1968
29,90 euros. Carrefour
18/20

À ce prix, un vin
de cet âge est
un privilège. La palette
est large et puissante.
Absolument magnifique.

AU CŒUR DE LA PROVENCE,
DÉCOUVREZ UN DOMAINE
ET UN TERROIR D'EXCEPTION



CHÂTEAU GASSIER
EN SAINTE-VICTOIRE



AOP CÔTES DE PROVENCE
S A I N T E - V I C T O I R E
13114 Puyloubier . Tél. +33 (0)4 42 66 38 74
w w w . c h a t e a u - g a s s i e r . f r

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Clot de l'Oum
côtes-du-roussillon-villages Cine-Panettone, blanc 2014
15,90 euros. Monoprix
16,5/20
Un blanc d'une race et d'un raffinement exquis.

SAVOIE

Château de Mérande
chignin-bergeron
Le Grand Blanc, blanc 2015
12,50 euros. Monoprix
16/20
Beau jus, franc et généreux, autour de notes d'abricot et de fruits jaunes bien mûrs.

SUD-OUEST

Domaine Les Terrasses
jurançon, Vendanges Tardives, blanc doux 2013
10,95 euros. Auchan
16/20
La truffe blanche pointe son nez. Saveurs nuancées, fraîcheur.

Château La Coustarelle
cahors, rouge 2010
5,95 euros. Auchan
15/20
Notes de prune et de fruits bien mûrs, matière dense et équilibrée.

Domaine Cauhapé
jurançon sec
Les Vignes de Silène, blanc 2015
7,50 euros. Leclerc
14,5/20
Nez en évolution, fourrure, cerise, épice. Bouche de bonne composition, finale équilibrée.

Château Bouscassé
madiran, rouge 2009
21,60 euros. Wineandco
15/20
Bouquet puissant, grand velouté, bonne fraîcheur.

VAL DE LOIRE

Domaine des Roches Neuves
saumur-champigny Terres Chaudes, rouge 2012
16 euros. IDEALWINE
16/20
Toute la virtuosité ligérienne en une bouteille de charme.

Henry Marionnet
touraine Première Vendange, rouge 2015
8,90 euros. Carrefour
16/20

Finesse et élégance, belle longueur, fruité mûr.

Patient Cottat
menetou-salon, blanc 2015
8,95 euros
Intermarché
14/20

Agréable par sa franchise et son croquant de fruit, bouche nerveuse et fraîche, réussite.

Domaine Bouchie Chatellier
pouilly-fumé Pierre à Fusil, blanc 2015
12,50 euros
Intermarché
13/20

Très aromatique, il séduit par sa gourmandise de fruit.

Jean-Maurice Raffault
chinon, rouge 2015
5,20 euros
Intermarché
13/20

Un chinon puissant, agréable par sa rondeur de bouche, sa chair et son fruité rouge.

Domaine Jamet
saint-nicolas-de-bourgueil, rouge 2015
7,49 euros
Intermarché
13/20

Droit, franc, rond et charnu, ce que l'on attend d'un rouge gourmand de Loire.

VALLÉE DU RHÔNE

E. Guigal
condrieu La Doriane, blanc 2014
52,80 euros. Millésimes
17/20
Plein, dense, beaucoup de gras. Très persistant.

Paul Jaboulet Aîné
hermitage La Chapelle, rouge 2011
96 euros. Millésimes
17/20

Très élégant et fin. Frais, pulpeux, assez concentré.

Château de Beaucastel
châteauneuf-du-pape, rouge 2009
60 euros. Repaire de Bacchus
17/20

Large et profond, fruit bien mûr. Fin et délicat.

Domaine de Cristia
châteauneuf-du-pape, rouge 2013
19,95 euros. Système U
16/20

Superbe vin, finesse et élégance des terroirs de sable de l'appellation.

Delas
grignan-les-adhémar, rouge 2015
4,95 euros. Carrefour
15,5/20

Superbe réussite, un tannin réglissé, un fruité myrillé bien mûr.

Tardieu-Laurent
saint-joseph Les Lauzières, rouge 2014
12,95 euros. Auchan
15/20

Ample, velouté, à réserver sur une belle viande.

Supplément editorial de 32 pages. Paris Match n°3511 1^{er} au 7 septembre 2016.
Ne peut être vendu séparément.

Réalisation : **bettane+desseauve** Coordination : Nicolas de Rouyn.
Contributeurs : Hicham Abou Raad, Véronique Barbier, Arnaud Bizot, Béatrice Brasseur, Lisa Henry, Mathilde Hulot, Guillaume Puzo, Véronique Raisin.

Photo de couverture : Mathieu Garçon.

Publicité

Direction : Pierre Alain Robert.
Eric Minet, Cécile Cousinet, Benjamin Brun. Tél. : 01 48 01 90 10

Dans ce supplément, tous les prix sont mentionnés à titre indicatif.

DOURTHE

BORDEAUX

“ A travers ses cuvées phares qui portent haut les couleurs du Bordelais ou les châteaux qu'elle amène au sommet de leur appellation, Dourthe est une maison à la signature sûre. ”

Guide des vins Bettane+Desseauve 2016



RÉINVENTER LA RÉFÉRENCE

www.dourthe.com



GÉRARD BERTRAND

L'ART DE VIVRE LES VINS DU SUD

“Clos d’Ora,
premier grand cru
du Languedoc”

*Bettane & Desseauve
Les Echos*



PAIX • AMOUR • HARMONIE

CLOS D’ORA RÉVÈLE NOTRE PHILOSOPHIE DÉDIÉE À L’EXCELLENCE ET À L’EXPRESSION DES TERROIRS DU SUD DE LA FRANCE.
CE VIN, PORTEUR D’UN MESSAGE, SYMBOLISE LE LIEN ENTRE LA BIODYNAMIE ET L’ESPRIT QUANTIQUE.

L’ABUS D’ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.